

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Madame SPITZNER

Propriétaire et Conservatrice du Musée de ce nom



*Agilité et
souplesse
par
l'Atrophane
Scherinez*

Le remède souverain du
rhumatisme et de la goutte

Tube de 20 comprimés

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
47, rue du Houblon, Bruxelles	Belgique	47.00	24.00	12.50	N° 16,064
Reg. de Com. Nos 19,917-18 et 19	Congo	65.00	35.00	20.00	Téléphone : No 12.80.36
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Madame SPITZNER

Voici la Foire, la vraie, la seule, la Foire du Midi. Sous les ormes bas du boulevard, qui sortiront de ce pain d'électricité, de poussière et de friture plus deséchés que criquets mis à la poêle, la foire s'étale, coule comme un fleuve brillant et brasillant qui prend source à la porte de Hal en un mince filet d'échoppes liliputiennes et de tourniquets à mousards, puis s'élargit et se gonfle pour faire place aux ménageries cossues, aux whips tintamaresques, aux carrousels dont le Louis XV, si gracieusement bâtarde de Renaissance tout en or, a contribué, bien avant notre première communion, à nous enseigner ses styles. La grande ligne de tramway Nord-Midi coupe le fleuve comme un pont; puis, c'est, en aval, jusqu'à la porte d'Anderlecht, la zone des autodromes de plus en plus vastes où s'entrechoquent des chars au fracas homérique; et voici enfin, mascarade suprême de cet écoulement de clameurs, de girations et d'envols, les hautes montagnes russes après quoi il n'est plus rien, dès la tombée de la nuit, que la somnolence des abattoirs et du canal, mer d'ombre où le tumulte forain vient se jeter et mourir.

Dans un monde où il n'est rien qui ne soit apparences, vains prestiges, formes à la fois si séduisantes et si hâtées d'évoluer sans trêve, qu'il nous est également impossible de nous en déprendre une seconde ni de les appréhender telles qu'elles sont à l'instant où les conçoit notre pensée podagre, la foire apparaît aux yeux du philosophe comme le lieu, vulgaire peut-être, mais typique, où ces illusions, ces prestiges, ces formes qui ne sont que des formes jouent dans toute leur ampleur, afin de griser en nous l'éternel mythomane. Le philosophe, qui généralement, se double d'un vieux monsieur un tantinet égrillard, se plaît à écouter les cris de gourmande épouvante que poussent les bachelettes s'engouffrant dans un tunnel à surprises où des zéphyrs artificiels leurs chatouillent les mollets; il note le plaisir mêlé d'effroi de cette grosse blonde appétissante qui vient de dégringoler du tapis roulant dans la posture qu'a rendue célèbre un couplet de Miss Hellyett; il observe les ketjes hypnotisés en face des hercules en paillon battant l'estrade au seuil de la baraque qui abrite les similes matches de boxe, et s'arrête un instant, le cœur un

peu pincé, devant cette adolescente des faubourgs — des airs de préraphaélite mal nourri, de longues jambes à la Helleu, et, sous le corsage en voile de coton à fr. 17.50, une petite gorge qui attend la vie.

Sur le cheval de bois bien raide et bien beau comme si c'était M. Van Dongen qui l'avait créé, tournant et s'enlevant en un lent roulis, comme elle s'efforce d'être gracieuse, affable, noble, et vraiment l'amazone qu'elle rêve d'être et qu'elle aura vue à l'entrée du Bois, un jour qu'elle allait livrer un chapeau! Et comme il croit lui aussi que c'est arrivé, ce pâle saute-ruisseau qui la guigne et tâche de distraire les yeux de la petite de leur hypnose en cartor. doré!

Illusions, formes, prestiges. Si notre ami M. Wibo était ici, il ajouterait : Dangereux prestiges...

Pourtant, rassurons-nous, au sein du courant forain qui nous entraîne à la dérive, un roc surgit, sauveur. Mme Spitzner est là, austère et humanitaire. Elle est là, la bonne Mme Spitzner, non point avec de métaphoriques carcasses qui ne rappellerait qu'au figuré le squelette du festin d'Epicure, mais avec de vrais crânes, de vrais tibias, d'authentiques armatures calcaires de bimanés et de quadrumanes qui, dans leurs cages de cristal, nous remettent utilement sous les yeux cet échafaudage somatique grâce à quoi les rondeurs roses de cette jolie fille qui passe ne sont point un informe tas; elle est là, et, par le rigide aspect des ossements qui permanent, elle nous remémore qu'il y a tout de même quelque chose de durable, sous le déhanchement fugace du trottin et la gracieuse, la mouvante agilité du gorille qui bondit dans un manguier.

Son musée est au centre de la foire, à la place d'honneur...

Les toiles peintes qui le décorent ne sont peut-être pas des chefs-d'œuvre. L'artiste qui a fixé là des gestes de cliniciens célèbres entourés de blanches infirmières a peut-être été impressionné plus que de raison par le souvenir de la Leçon d'anatomie... il a abusé du bitume. Mais qu'importe ces détails esthétiques? Ce qui importe, c'est que le Spitzner soit comme une espèce de garde-fou, au milieu des dangers que de faciles aventures peuvent faire courir à

Soignez votre Voiture... mais ne négligez pas la Carrosserie !

EXÉCUTION RAPIDE ET IMPECCABLE. ACCORDS FORFAITAIRES POUR L'ENTRETIEN DES CARROSSERIES. CHROMAGE.

ENSEMBLE ORGANISÉ GROUPANT TOUS LES ARTISANS SPÉCIALISTES DE LA CARROSSERIE, UN OUTILLAGE PUISSANT ET MODERNE, STOCKS DE MATIÈRES POUR LES RÉPARATIONS A TOUTES LES CARROSSERIES TANT BELGES QU'ÉTRANGÈRES.

FAITES-LE RÉVISER, RÉPARER, REMETTRE A NEUF PAR NOTRE SERVICE DE RÉPARATIONS. PRIX AVANTAGEUX.

Carrosserie VANDENPLAS, S. A., rue du Collège St-Michel, 32, Bruxelles (Cinquantenaire) TÉLÉPHONE: 33.98.34 — FONDÉE EN 1871

HAYAS



L'HUILE **SHELL**

ÉTERNELLE JEUNESSE DU MOTEUR

Gouverner c'est prévoir. Pour gérer votre budget d'automobiliste vous devez chercher à amortir votre voiture sur le plus grand nombre d'années possible. Les qualités protectrices des huiles **SHELL** réduisent au minimum l'usure des pièces en mouvement d'une voiture; elles prolongent la vie de celle-ci.

C'est une économie que d'employer les huiles **SHELL**.

Demandez notre guide "Le Graissage scientifique **SHELL**. N° 24

A BRUXELLES
63, RUE DE LA LOI



*Shell Motor Oil.
le bouclier du moteur.*

la jeunesse, sur un champ de foire. C'est d'ailleurs bien ainsi que les conservateurs du Musée le comprennent, et l'un d'eux nous disait, lorsque nous lui annonçons notre intention de faire figurer en tête de ce journal la vénérable veuve de celui qui fut l'éponyme et le créateur du musée ambulant d'anatomie : « Ne manquez pas de signaler, Messieurs, que parmi tous ceux qui doivent au Spitzner une fière chandelle, il s'est rencontré jusqu'à des parlementaires! Oui, parfaitement! — un député vint un jour nous trouver. Il déclina son identité, ses titres, et nous confia qu'après avoir visité nos collections, il s'était laissé aller à baguenauder parmi les cochons volants et les escarpolettes, en compagnie d'un ami à la vérité simple candidat à la députation; tous deux avaient fait la connaissance d'une belle peu farouche; et notre parlementaire allait parlementer avec la « crotte » en



vue de conclure un cartel des plus temporaires, lorsque la vue de certaines éruptions suspectes, exactement celles qu'il venait d'examiner au musée, avait tout à coup refroidi son zèle. Hélas, l'ami candidat à la députation avait recueilli la poulette rebulée. Mal lui en avait pris, et c'était par les confidences de l'éclopé que notre homme politique s'était vu confirmer à la fois le danger auquel il avait échappé, et la gratitude qu'il lui fallait vouer, in æternum, à Mme Spitzner. »

Mais pénétrons dans le musée, et retraçons en l'historique. Le Musée Spitzner fut créé en 1856, à Paris, place du Château d'Eau, actuellement place de la République. Il se trouvait alors dans un local appartenant à la ville : les travaux d'agrandissement de la dite place provoquèrent l'expropriation du local, et l'éviction de Spitzner. Déjà à cette époque les vastes locaux étaient presque introuvables sur les boulevards. Spitzner, homme d'initiative, eut l'idée de transporter sa collection dans une « maison de bois ». C'était du provisoire; il devint définitif; et l'idée de maison en bois appelant tout naturellement celle du nomadisme, d'entrepreneur d'exhibitions stables, Spitzner se transforma en ambulancier. Il visita Londres, Berlin, Bruxelles, Amsterdam, La Haye, et il y eut du succès. Il y a plus de cinquante ans que le Musée Spitzner vient à Bruxelles; et le boulevard n'était encore qu'un terrain vague, Buis regnante, que ces collections y faisaient déjà l'édification des tourlourous en instance de bordée. Dans la maison, on aime à dire, non sans quelque emphase, que c'est Mme Spitzner qui a créé le boulevard : mais peut-être qu'on va un peu fort. Il y a quarante ans, le musée brûla; sa collection primitive fut en grande partie détruite — « comme fond une cire au souffle d'un brasier. » Mais les Spitzner la reconstituèrent et n'ont d'ailleurs cessé de la moderniser. Et certes, ce

n'est pas rien, ni au point de vue des soins et de l'information spécialisée que cela exige, ni au point de vue des capitaux qu'il y faut apporter.

C'est qu'on ignore généralement que les modeleurs anatomistes, qui doivent à la fois être en quelque sorte sculpteurs et spécialisés dans la connaissance de leur branche, se font de plus en plus rares. Tous les grands modeleurs d'anatomie travaillèrent pour le musée. Vasseur, Zeller, Jumelin, qui mourut victime de son art, s'étant mouché distraitement dans le mouchoir dont il avait enveloppé le foie fraîchement prélevé d'un sujet atteint d'avarie; et enfin Baretta, directeur du Musée de l'Hôpital Saint-Louis, d'où proviennent la plupart des moulages du Spitzner.

Lorsqu'un cas particulièrement curieux était signalé dans leurs services, Péan et Fournier qui tenaient Mme Spitzner en estime, condescendaient, paraît-il, à la faire prévenir : et ainsi des moulages étaient pratiqués. Aujourd'hui encore, Mme Spitzner se plaît à suivre le progrès, et l'on peut admirer, parmi ses nouveautés, des trépanations tout à fait impressionnantes, ainsi qu'une petite attraction qu'ignorait notre jeunesse : il s'agit du fœtus transparent, dans le corps menu duquel on peut suivre, grâce à une ampoule électrique, le processus d'ossification.

Mais tout est attrayant dans ce musée, et comment n'en pas faire le tour? Voici le grand sympathique, signé Vasseur, un enchevêtrement prodigieux de veinules, de canaux, de viscères, de téguments délicats; voici l'homme écorché de Zeller, une merveille du genre, et la collection de dermatologie de Baretta, où l'on a plaisir à rencontrer une gale développée dont la forme est très rare; voici des crânes venus d'Espagne, et qui ne sont plus que de la dentelle osseuse, rongés qu'ils furent par une ostéite syphilitique; voici, dans son cercueil de chêne, la pièce curieuse que l'on dénomme la Vénus anatomique... En l'honneur de Pourquoi Pas?, la boîte s'est ouverte; un beau vieillard à l'impériale grise, speaker de cette déesse physiologique, nous a conduit dans ses méandres — pardon, dans ses méats... Il a enlevé son masque pâle qui nous apparaissait comme celui de la



Beauté impassible (et jamais je ne pleure et jamais je ne ris), il a décrit les zygomatiques, les frontaux et les mastoïdiens; puis il a fait sauter cet hypoderme; ensuite nous l'avons vu rouler des bouts de carotides, saisir le cœur et l'ouvrir comme un drageoir, effleurer le pancréas, donner une chiquenaude au pyllore, avoir un mot d'esprit au sujet de la rate et, saisissant un rein comme si c'était une blague à tabac, l'ouvrir, et le montrer sécrétant... Il est vrai que tout ça était de cire : mais combien impressionnant, à quelques pas d'une superbe peau d'homme entièrement tannée, la seule de ce genre que le musée ait conservée, car les étudiants sont friands de cuir humain et ils ont, paraît-il, débité en petits carrés tous les Marsyas de l'établissement...

Quiconque visite le Musée Spitzner est frappé par une symétrie significative. Le centre du musée est occupé par la physiologie générale et l'obstétrique; à droite, simplement en photos, mais c'est une collection très complète, les grands mutilés de la face; à gauche, derrière de lourdes tentures, le cabinet particulier réservé à d'autres victimes, celles de l'amour. Il y avait là trop de philosophie pour que nous ne songions pas à demander à la direction de la maison Spitzner ses opinions sur l'amour et sur la patrie. Interprètes de la pensée de leur patronne, aujourd'hui fort âgée et souffrante à Anvers, voici ce qu'ils nous ont déclaré avec beaucoup de tact et de noblesse :

« Les Spitzner sont Français, mais Mme Spitzner considère la Belgique comme sa seconde patrie. Elle rend hommage à l'intelligence du public belge. Elle est heureuse d'être populaire en Belgique. (Ne voit-on pas, en effet, le Spitzner mêlé à la vie sociale par les conférences que des services officiels d'hygiène organisent dans cette enceinte, et à la vie litté-



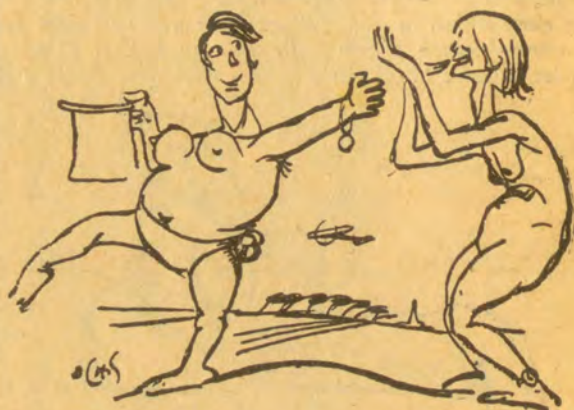
raire par ce héros d'un roman populaire flamand, Janus de Ongeluksvogel, qui évolue devant les vitrines du Musée?). Heureuse donc d'être aimée en Belgique, M^{me} Spitzner reste néanmoins bonne Française, de cœur et de tradition. Et si l'on voit, aux planches de son établissement, des photos de grands mutilés de la face, c'est autant par pitié patriotique que par souci d'intéresser le public qu'elle les a fait accrocher à ce mur...

» Bon! Et quant à l'Amour? A soixante-quinze ans passés, M^{me} Spitzner n'a plus d'opinion fixe là-dessus. Ses porte-parole, très prudents, très objectifs, ne veulent envisager l'amour que sous l'aspect de ses conséquences médicales.

Sur ce terrain, ils se plaisent à rappeler que les maux secrets qu'ils combattent n'étaient point si faciles à pourchasser lorsque c'était Ricord qui régnait sur la syphiligraphie française, il y a soixante-dix ans: Désormais, si l'on peut parler à haute voix

d'un mal qu'il ne s'agit pas de cacher mais de prévenir, M^{me} Spitzner y est pour quelque chose. Elle et son mari ont ouvert une voie que tant de ligues, au noms pompeux, n'ont fait que suivre; et ils ont eu l'énergie de répandre leurs idées en voyageant à travers toute l'Europe... »

Voilà qui est bien dit. Tout l'efficace du Spitzner provient de ce qu'il se déplace. Si, par une nuit sans lune, lorsque la Foire du Midi sommeille, tentes roulottes closes, il nous arrive de passer par là en retournant chez nous, songeons que, dans le Spitzner vide, un gardien dort. Détail curieux : le lit de cire



brave homme est constitué par le socle creux d'un des pièces anatomiques exhibées le jour, et ce socle à son tour, servira de couvercle à la pièce, lors du déménagement prochain. Ainsi le vivant de chair l'écorché de cire se compèntrent, et cette familiarité effrayante, qui aurait séduit le père Hugo, nous ferait sans doute passer, si c'était nous qu'on enfermait là, une nuit tout aussi mauvaise que celle qu'a connue Chateaubriand, séquestré un soir par mégarde Westminster Abbey, parmi les cénotaphes, dit avoir passé sous le mausolée de Lord Chatam. Mais le gardien du Spitzner, indifférent à ces monstres qui pour lui ne sont plus que des formes coutumières, dort d'un paisible sommeil. Tandis que nous, passants et profanes, nous nous plaisons à voir, dans ces effroyables pièces anatomiques, l'immuable dessous de la vie aux formes ondoyantes et chatoyantes, au regard de cet homme, ces objets ne sont que des formes, elles aussi, des formes qui symbolisent ses heures de corvée, les accessoires du décor indifférent où il travaille... La force d'édification ou de corvée trainte qui se dégage du spectacle des squelettes, des saignées, des ulcères et des chancres s'use vite aux yeux de qui se familiarisent avec eux. Si le Musée Spitzner était sédentaire et qu'on avait l'occasion d'y retourner souvent, sans doute que l'impression d'horreur que dégagent certaines de ces pièces s'effacerait vite : Il est nomade, et c'est une bonne précaution. Nous avons salué son arrivée, nous saluerons son départ, et derrière les belles planches peintes de la baraque, nous ne serons pas fâché de retrouver un coin de ciel...

GRAND HOTEL DES ARDENNES
LA ROCHE en Ardenne
 VILLEGIATURE IDEALE



Le Petit Pain du Jeudi

A M. Grecksynski

préfet de police de Berlin

Vous êtes en prison, Monsieur le préfet, ou vous en sortez, peut-être y retournez-vous! Cette prison est-elle située loin de votre palais préfectoral ou n'en est-elle qu'une annexe? On aimerait savoir. Le Doge de Venise avait ainsi sa prison éventuelle à portée de sa main, vraiment chez lui. Il avait même au haut d'un superbe escalier, tout ce qu'il fallait pour qu'on lui coupât la tête. L'architecte du Palais des Doges avait vraiment tout prévu, et son exemple mérite d'être suivi. D'autre part, un bon urbaniste aménagerait entre le Capitole et la roche tarpéienne un tapis roulant qui permettrait à l'intéressé de faire le trajet sans fatigue. Quoi qu'il en soit, c'est toujours avec une douce satisfaction qu'un citoyen d'aujourd'hui, pressurable, corvéable, mobilisable, justiciable, apprend qu'on a fichu dedans le préfet de police ou tel fonctionnaire assimilé. Adaptation de la comédie où s'éveille le sens social des enfants: Guignol rossant le commissaire.

Ainsi, pûtes-vous faire de judicieuses réflexions. Un jour, Clemenceau, que beaucoup de citoyens peu soumis comptaient comme un des leurs, répondit à leurs plaintes contre la police: « Ça ne va plus, je suis du côté de la barricade. » Il était, en effet, ministre et coffrait sans douceur les récalcitrants. Si, au début de la guerre, quand il ruait dans les brancards, il avait eu affaire à un gouvernement ferme, il aurait été arrêté et probablement fusillé... Et, plus tard, on n'aurait pas eu besoin d'un Clemenceau pour rétablir les affaires parce que le gouvernement aurait eu l'âme que montra plus tard ce vieux jacobin. Mais Malvy ne coffra pas Clemenceau, et Clemenceau coffra Malvy. On ne peut pas être à la fois des deux côtés d'une barricade. Il faut choisir le bon côté. Pour vous, cette barricade s'est présentée sous l'aspect plus complet d'une porte, d'une porte de prison. Vous étiez d'un côté de cette porte, vous voilà de l'autre... Passez muscade. Comment cela s'est-il fait? C'est la question, et vous en êtes tout éberlué.

Les gens bien calés dans leurs fauteuils dorés se font toujours illusion sur la solidité de cette pièce amolissante de mobilier. Il y a autour d'eux une atmosphère trompeuse: l'aplatissement des courtisanes, les courbettes des huissiers, le pas des sentinelles sous les fenêtres;

tout cela n'est qu'un leurre. Dans un très bon fauteuil, on somnole et, fatalement, on y prend de ces qualités mortelles, qui s'appellent la confiance, le scepticisme, l'indolence et même l'indulgence. On pleurniche en pensant à sa propre bonté, on digère longuement avec des rots heureux, on a des tendances à l'obésité. Puis, un jour, paraît à la porte le dictateur qui a des dents et des joues creuses, le ventre plat et le geste prompt... Il dit: « Enlevez ça ». Et « ça » se laisse enlever comme un ballot. A moins que le dictateur ne s'assoit dessus, comme fit Mussolini du pauvre petit vieux roi d'Italie, dont parfois on voit remuer le plumet gémissant sous le solide derrière ducal.

Malgré toutes apparences, les maîtres ne sont pas chassés, ils abdiquent. Ils ont déjà abdicé depuis longtemps quand on les fiche à la porte ou quand on les colle en prison.

Ils ont renoncé à faire la manœuvre préservatrice, à se servir en temps utile du canon ou du pistolet ou même du mot...

Vous n'étiez, après tout, Monsieur le préfet, qu'un comparse dans cette déféstration, mais c'est vous qui déteniez la force. Sans doute avez-vous obéi à cette adoration de la force qui est toute l'Allemagne, ce que ne veulent pas comprendre nos juristes et nos idéologues français qui croient au droit, aux formules abstraites et à d'admirables bobards.

Reconnaissant la force, vous vous êtes incliné. Toute l'Allemagne s'inclinera devant la force qui (avec un *heraus!* un coup de pied quelque part) l'enverra au travail ou à la frontière. Mais — pas de blague! — il faut que la force soit la force.

Pendant la guerre, un illuminé de chez nous disait: « Nous irons, de victoire en victoire, jusqu'à Berlin ». A quoi, un autre répondait: « Jamais de la vie! parce



que si une victoire vous mène à la frontière allemande, l'Allemagne mettra les pouces illico et demandera un armistice et la paix. » Et c'est ce qui advint. Après tout, ce devoir de force chez un préfet comme chez un peuple entretient un devoir de belle santé animale.

C'est ce que nous devrions bien tous comprendre. C'est surtout ce que devraient comprendre les braves, les très braves gens, qui croient que quand l'Allemagne en armes se présentera de nouveau devant Liège, il suffira, pour l'arrêter, de lui lire une des pages les plus émouvantes de l'Evangile de Genève.



Les Miettes de la Semaine

Le conflit franco-belge

Un conflit!... Il faut bien appeler les choses par leur nom. Conflit purement économique, purement commercial, mais conflit tout de même. On en est là, de France à Belgique!

Il faut dire que, cette fois, toute la responsabilité incombe à la France, dont l'attitude est indéfendable. Nous avons avec elle un traité de commerce qui vaut ce qu'il vaut, mais qui est formel. En dépit de ce traité, la France, à chaque instant, hausse ses tarifs sans se soucier le moins du monde de ce que ces mesures peuvent avoir de désastreux pour notre commerce et notre industrie à nous. Elle vient de le faire, de telle façon que les limites du bon sens sont dépassées. Elle institue sur certains articles, notamment sur les chevaux, des tarifs prohibitifs.

Et le coup nous paraît d'autant plus amer, qu'à l'arrivée au pouvoir du ministère Herriot on nous avait dit que s'en était fait désormais du protectionnisme agricole de M. Tardieu, et que la France adopterait décidément une politique plus libérale. M. Herriot, lui-même, a fait des promesses. Mais M. Herriot était à Genève, ces jours-ci. Il travaillait avec un courage admirable à la rédaction de formules internationales sur le désarmement et le règlement des dettes, formules qui ne serviront jamais à rien.

Pendant ce temps-là, son Ministre du Commerce — quel est donc le nom de cet olibrius? — recevait la visite de groupements industriels ou agricoles qui, accompagnés de députés influents, exigeaient des mesures de plus en plus protectionnistes. Et le ministre, qui ne songe qu'au Palais-Bourbon et à son groupe, et qui se f... de la politique générale de la France et à plus forte raison de la politique franco-belge, comme de sa première profession de foi électorale, cède sans aucune difficulté. Nous sommes les victimes de l'électoralisme qui règne en France, comme chez nous, mais plus dangereusement que chez nous.

Louis DE SMET, 37, rue au Beurre
Les nouvelles chemises pour le sport et la campagne.

Restaurant Cordemans

Baisse de sa carte.
Son déjeuner et dîner à 35 francs

Représailles

Que faut-il faire?
Se défendre parbleu!

Notre francophilie ne fait de doute pour personne; elle est congénitale, et ces questions de gros sous n'entament en rien notre admiration et notre affection pour la culture française qui est la nôtre et pour la France idéale qui en est le support. Mais cette admiration n'est qu'une raison

de plus pour nous défendre énergiquement contre une France politique et économique qui est en train de méconnaître son devoir et son intérêt véritables.

Or, il n'y a plus qu'un moyen de défense: ce sont les représailles. Le Gouvernement français ne regarde pas à nous embêter pour complaire aux députés des métallurgistes, des agriculteurs, des éleveurs de chevaux ou des filateurs de coton. Jetons-lui dans les jambes les députés des régions vinicoles en contingentant le vin, les fruits. Attaquons-nous aussi aux parfums, aux objets de luxe, à tout ce qu'on voudra.

Ces guerres douanières sont absurdes; ce sont des armes à double tranchant, nous le savons bien; mais puisque à Paris on reste sourd aux appels du bon sens et de l'amitié dès que l'électoralisme est en jeu, il faut bien recourir aux grands moyens. Et puisque le traité de commerce ne sert à rien, dénonçons-le. Peut-être alors les bureaux de la rue de Grenelle comprendront-ils que la politique commerciale dépend de la politique générale, et que ce n'est pas le moment de brouiller la France avec ses amis les plus sûrs et les meilleurs, pour faire plaisir à quelques maquignons et à quelques marchands de vaches.

On dit qu'au Relais de la Bonne Auberge, 202, Digue Mariakerke, on y est franchement bien pour 45/65 fr. p^r jour

Les vieux bijoux transformés

par le joaillier Henri Oppitz, 36, avenue de la Toison d'Or, deviennent de véritables petites œuvres d'art.

Réaction en France

En France même beaucoup de gens comprennent le danger de cette politique douanière. Plusieurs journaux ont protesté. Léon Bailby, dans *l'Intransigeant*, et Louis Forest, dans le *Matin*, ont fait entendre de généreuses protestations. Un mouvement se dessine. A notre gouvernement d'en profiter. Nous avons des alliés en France.

GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles.

Le golf miniature

à du succès au Littoral. Pourquoi pas à Moortebeek, chausmée de Ninove 1112, à quelques minutes du centre? On y joue également au tennis.

Où va l'Allemagne

Ce coup d'Etat de von Papen, on pouvait le prévoir. Mais comment aurait-on pu prévoir qu'il se ferait aussi facilement?

« Je m'appuie sur les républicains et les socialistes », disait Aristide Briand à Emile Buré qui lui reprochait sa politique d'abandon. « Où sont-ils? », lui répondait Buré. Le fait est qu'on les a cherché en vain le jour où le hobereau von Papen a tout simplement supprimé le gouvernement socialiste prussien. Von Severing, qui passait pour énergique, s'est contenté d'une de ces protestations verbales qui ne passent pour éloquentes que quand ceux qui les profèrent sont finalement vainqueurs. En somme, républicains et socialistes allemands se sont résignés au coup d'Etat von Papen avec une remarquable docilité. « Nous ne voulons pas de la guerre civile », disaient-ils noblement, « Nous en appelons au suffrage universel ».

Paroles de vaincus. Nous serions fort étonnés si le suffrage universel les vengeait. Le suffrage universel obéit toujours à la loi du plus fort. En somme, le véritable marxiste c'est ce von Papen: il croit à la force, « la grande accoucheuse des sociétés en travail », comme dit le maître.

LEMAL'S Tavern, 19, de Stassart, Porte de Namur.
Un vrai bijou! Rendez-vous de l'Elite Elégante.

Guerre civile?

On nous disait : « L'Allemagne oscille entre la dictature et la guerre civile ». Il semble qu'elle n'oscille plus. Elle choisit la dictature. Pour détruire le communisme, « cette bête puante qui a souillé notre belle Prusse », tous les moyens sont bons.

Serait-il vrai qu'il menaçait l'Etat allemand? Nous n'avons pas les documents sous la main, mais il le sert joliment aujourd'hui... comme prétexte. Et grâce à ce « prétexte » démocrates et socialistes se laissent brimer, destituer, emprisonner, avec une résignation toute chrétienne.

Guerre civile! disait-on. On ne la voit pas venir et on ne sait pas si c'est tant pis ou tant mieux.

La fameuse Beck's Pils de Bremen

la plus fine du monde, est débitée : à Bruxelles :

A l'Hôtel des Boulevards, place Rogier;

Taverne Champ-de-Mars, rue du Champ-de-Mars, 20;

Dans tous les Etabl. de l'Excelsior Wine Cy du pays;

A l'Esplanade, rue de l'Esplanade, 1.

« Au Grand Monarque », avenue Marnix (coin de la rue du Trône.

« Taverne Jean », 307, boulevard E. Bockstaël.

Von Papen

On répétait volontiers : « Il n'est pas intelligent, c'est le hobereau prussien avec son esprit étroit, ses préjugés de castes. Il ne comprend rien à l'Europe ».

Il est possible qu'il ne comprenne rien à l'Europe mais, jusqu'à présent, il semble qu'il comprenne fort bien ses compatriotes. Il les traite comme ils doivent être traités.

Il est fort probable, en effet, qu'il soit fort dépourvu d'intelligence spéculative; il n'a rien ni d'un Renan, ni d'un Bergson, ni d'un Maurras, ni même d'un Léon Blum. Mais Renan, Bergson, et même Maurras, eussent fait sans doute de déplorables hommes d'Etat, et Léon Blum, avec toute sa subtilité, n'est qu'un théoricien destructeur.

Dans tous les cas, ce von Papen a une grande vertu d'homme d'Etat en des temps difficiles : il a le courage du risque. Il brûle ses vaisseaux, et quand il a décidé d'agir il agit sans regarder en arrière.

Ce qui nous a manqué à nous, ce ne sont pas tant les hommes d'Etat intelligents que les hommes d'Etat énergiques.

Le Zoute - Ibis Hôtel - Restaurant

Belle situation — Cuisine renommée — Tout confort — Prix spécial pour famille et long séjour. — Ouvert toute l'année. — Tél. 576.

M. Renaudel et les Italiens

Rien de plus ridicule, en vérité, que cet incident surgi à l'Union interparlementaire entre M. Renaudel et les délégués italiens. Rien n'obligeait ce brave homme de Renaudel, — « un Jaurès pour animaux », disait Charles Benoist, — à sortir cette phrase d'un pompiérisme tout à fait démodé : « Il n'y a pas de justice là où il n'y a pas de liberté ». Mais que penser de ces délégués italiens qui prennent aussitôt la mouche et pour répondre à Renaudel crient : « A bas la France! », comme si ce malheureux Renaudel représentait toute la France. Et dire que nous avons toujours cru que les Italiens possédaient tous, au suprême degré, l'esprit de finesse!

Notre ami le comte Carton de Wiart, pour une fois qu'il préside une grande conférence internationale, est tombé sur six oliviers.

Belges qui allez à Aix-les-Bains, descendez au

—o— GRAND HOTEL D'AIX —o—

Direction belge : André Goetgebeur.

Un menu bourgeois à 8 francs

Un menu bourgeois bien préparé, comportant un potage ou un hors-d'œuvre, une grosse pièce de viande, pommes de terre et légumes, un dessert — le tout servi copieusement (sans « supplément ») pour 8 francs, telle est la performance à laquelle on se livre matin et soir au restaurant « Excelsior », 49, Chaussée de Wavre.

Le dimanche, menu spécial à fr. 12,50, à midi, et 10 francs le soir.

Amateurs de moules : les moules « Excelsior » vous attendent, jeunes et grasses, au 49, Chaussée de Wavre.

La Conférence du Désarmement

Et voilà! Elle a tout de même pris fin, ou du moins le premier acte a pris fin. On a voté la résolution Benès.

Elle ne contient pas grand-chose, cette formule Benès, — ce bon M. Benès a toujours su ménager la chèvre et le chou, — elle apparaît comme une de ces innombrables formules hypocrites par quoi les gouvernements témoignent de leur désir d'organiser la paix et de leur impuissance à y parvenir. Mais quoi? Si grâce à ces formules hypocrites les palabreurs de Genève ont rendu un peu de confiance, même provisoire, au monde désaxé où nous vivons, ils auraient fait de la bonne besogne. Malheureusement, il y a von Papen, Hitler et, derrière eux, l'ombre des Hohenzollern...

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Restaurant « Omer »

33, rue des Bouchers. Ses spécialités uniques.

Le D^r Daels fête le 21 juillet

Le docteur Daels, demi-dieu du néo-activisme, est actuellement installé en la confortable villa qu'il possède à Knocke. Cette villa, comme presque toutes ses pareilles, a des volets. Mais ceux-ci sont naturellement peints en noir et jaune. C'est, tout au moins, leur état habituel. Mais ce n'était plus vrai à l'aube du 21 juillet, jour de fête nationale.

Ce matin-là, les volets de la villa du docteur Daels n'étaient ni plus ni moins que tricolores : noir, jaune et rouge, oui, madame! Le maître de la maison, quand il vit ça, faillit se trouver mal. Il passa le reste de la journée à gratter la malettreuse couleur rouge qui s'était intercalée entre l'honnête noir et le non moins honnête jaune des contrevents de sa villa. Et pendant ce temps-là, son fils et héritier présomptif auscultait les poubelles des habitations environnantes dans l'espoir d'identifier l'auteur responsable de ce scandale.

On fête le 21 juillet comme on peut. La famille Daels a passé la journée à maudire le « façadéklacher » patriote qui s'était fait un malin plaisir de tricoloriser, si nous osons ainsi dire, les volets d'une maison où le noir et le jaune sont les seules couleurs qui soient communément admises.

LUSTIN. Hôtel du Midi. Spécialités culinaires. Truites. Ecrevisses. Anguilles. Aussi bien et moins cher qu'ailleurs.

Vêtements imperméable

en véritable poil de chameau, chez le tailleur

RICHARD STOCKMAN, 1 et 3, galerie du Roi.

A chacun son tour

On sait que les jeunes flamingants, séides du docteur Daels, ne se font pas faute, à Bruges, à Gand et ailleurs, de passer au goudron la porte des maisons de « fransquill-

qui pratiquent ce que l'on pourrait appeler « la débauche lors ». Il n'était que juste que, par exception, pareille aventure arrivât à un « mouettard » de marque. Encore faut-il remarquer qu'il ne fut pas question de goudron en l'occurrence. Le peintre amateur et nocturne avait usé de tout ce qu'on fait de mieux en couleur à l'huile.

Le docteur Daels en sait quelque chose. A force de gratter pour enlever cette couleur, il en frisait l'apoplexie, pour autant que sa calvitie lui permette de friser quelque chose. Et comme cette mauvaise plaisanterie lui avait donné des idées noires, comme, d'autre part, il ne pouvait qu'en rire jaune, comme, enfin, l'air du large aidant, l'effort faisait tourner son masque et son crâne à l'écarlate le plus éclatant, c'est lui, finalement, qui devenait tricolore, ce qui est bien le pire des avatars pour un personnage de sa sorte.

N'empêche que le spectacle valait la peine, du père s'escrimant sur ses volets et du fils faisant sa petite enquête à grand renfort d'investigations dans les poubelles du voisinage. On a bien ri à Knocke de voir ça. Le peintre patriote n'a pas perdu son temps.

La Chaumière brabançonne

Cet établissement est situé à 8 km. au delà de Wavre, à GISTOUX. Entourée de vergers, de terrasses et à proximité de vastes sapinières, la « Chaumière » est particulièrement recommandée à ceux qui recherchent, pour 35-40 fr. une villégiature champêtre, tranquille, mais agrémentée de tous les comforts de « chez soi » et de bons repas. Diners, 15 et 20 fr. Accessible par vicinal de Chastre et BUS du Quart. Léopold.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES DONNENT SANTE ET GAITE

On a été trop loin!...

Semblable aventure ne peut que confirmer la femme du demi-dieu Daels dans la conviction que ce n'est plus un métier que de servir de chef de file aux agités du flamboyantisme radical. Cette idée avait déjà germé sous le crâne de la compagne du grand homme. Elle l'a même exprimée un jour chez l'épicier qui a la faveur de sa clientèle.

— On a été trop loin, a-t-elle dit à ce commerçant favorisé. Mon mari se fatigue de toutes ces exagérations. Il n'a pas voulu cela...

Si l'on en croit sa femme, le docteur Daels est donc un type dans le genre de Guillaume II, empereur allemand et roi de Prusse: il n'a pas voulu cela. Mais en attendant, il gratte ses volets quand, d'aventure, on les masque aux couleurs belges. La force de l'habitude sans doute.

Et aussi, peut-être, la crainte du ressentiment de certains de ses suppôts. Qu'il ait envie de s'arrêter, c'est possible. Mais ce n'est pas leur affaire, à eux. Il est leur chef; donc, il faut qu'il marche devant. Voilà ce que c'est que de servir de drapeau à de semblables énerguumènes.

Quelques chambres sont encore disp. à Gistoux, à l'«Hôtel des Accacias». Pens. 25-30 fr. Pas de chiqué!! Cuis. bourg.

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Henvert, 66, à Liège. Echantillon sur demande.

Dépôt à Bruxelles: Mme Gytier, rue de Spa, 65;
à Anvers: Mnie Joris, rue Boisot, 38.

Le Français, la géographie et l'histoire

Rendant compte des récents troubles grévistes dans la région de Charleroi et dans la ville même, la plupart des grands journaux parisiens ont illustré une fois de plus la boutade selon laquelle le Français est un monsieur qui redemande du pain et qui ignore la géographie. Dans les comptes rendus qu'ils ont publiés comme dans les légendes des clichés qui illustraient ces textes, ils ont avec une touchante unanimité situé Charleroi dans le Borinage.

N'en rions pas trop toutefois. Aussi bien, ils avaient l'ex-

cuse que le mouvement était parti du Borinage et que Charleroi n'en est tout de même pas tellement loin. Que peut compter une heure de chemin de fer quand il en faut souvent plusieurs en France pour traverser un seul département! Et puis, mettons-nous à la place de nos bons amis français qu'il nous arrive de blaguer. Rien que pour apprendre la géographie de leur pays et de ses colonies, ils doivent déployer dix ou vingt fois plus d'effort que nous pour ce qui concerne le nôtre et son Congo, que nous connaissons d'ailleurs très mal pour la plupart.

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ
GEORGES DOULCERON

497, avenue Georges-Henri, 497
Tél. 33.71.41 — BRUXELLES

Restaurant « Au Roy d'Espagne »

Ses déjeuners et diners à 30 francs et à la carte. Place du Petit-Sablon, 9. Téléphone: 12.65.70.

Comment on écrit l'Histoire

Mais s'il convient de se montrer tolérant à propos de quelques erreurs de géographie, il faut au contraire dénoncer des contre-vérités historiques comme celles qu'a pu rédiger l'envoyé spécial d'un hebdomadaire édité à Paris.

Commençons par le côté comique: « Des grévistes, écrit-il, jettent, au cours de la nuit de mardi, des gendarmes dans le canal de Charleroi et ils se tordent de rire lorsque les hommes en uniformes cherchent avec difficulté à se sauver en nageant... ». Ce sont plutôt les gendarmes qui auront bien ri si, d'aventure, ils ont pu lire cette calembredaine.

Mais il y a mieux, ou plutôt pire, puisque c'est plus tragique. Oyez cette terrifiante relation de prétendus incidents qui auraient eu lieu sur la place du Manège, Charleroi:

« Deux jeunes femmes surexcitées s'efforçaient de soulever la foule. Petit à petit, un groupe de manifestants se glissait vers l'auto-mitrailleuse... »

Toutefois, les deux jeunes femmes arrivèrent vivantes jusqu'à l'auto. Elles se précipitèrent sur la mitrailleuse en cherchant à s'emparer, d'une manière ou d'une autre, de ce fuseau d'acier, avec leurs mains rouges d'ouvrières...

Les vêtements en lambeaux et avec des visages grimés de rage, elles cherchaient à détruire l'arme...

Elles reçurent des coups de sabre en pleine figure. Du sang, le crépitemment des coups de feu... La foule se dispersa...

Les deux jeunes femmes sont mortes, mardi... »

Quinze jours après les faits, ces deux jeunes femmes n'en protesteraient pas moins véhémentement si l'on s'avisaient de les enterrer... vivantes. Et cette fois, elles auraient raison.

Le MOULIN ROSE DE LINKEBEEK compte parmi les endroits les plus riants et rustiques des environs de Bruxelles. Accessible soit par le tram de l'Espinette (descendre au Prince d'Orange), soit par le tram 9 (jolie promenade de 15 m.), soit par chemin de fer, cet établissement connaît son petit succès!!! Nouvel aménagement très conf. Cuis. parf. Etang avec pêche. Tennis, Jeux, vaste Parc privé. Pens. 40 fr.

Vous en doutez?

Allez-y voir, et vous constaterez à CHEVRON SOURCES que l'excellente eau de CHEVRON ne contient que ses gaz naturels bienfaisants, toniques des nerfs et du cœur.

Le sexe faible

Il y a toutefois une observation juste dans ces inepties, c'est le rôle d'excitatrices joué par ces deux femmes et

même par d'autres. Car ce n'est pas fini. La grève des mineurs s'étant poursuivie, en dépit de la décision syndicale de reprise du travail, ce sont surtout des femmes des mineurs. A Gilly notamment, et à Châtelaineau, elles se sont rendues en cortège auprès des puits de charbonnage pour engu...irlander les ouvriers qui avaient recommencé à travailler. Il y a même eu, à la maison du Peuple de Gilly, des meetings pour femmes donnés par... le citoyen Lesoil, une des vedettes du parti communiste régional. Seules, ces « dames » étaient admises à ces réunions.

Oh ! la plus belle moitié du genre humain ! comme elle était belle à l'issue de ces assemblées et comme elle saurait se servir intelligemment du suffrage féminin si d'aventure on le lui accordait !

Savez-vous pourquoi votre voiture vibre d'une façon si désagréable ? Parce qu'elle n'a pas la « Force Flottante », cette exclusivité de Chrysler.

Rochefort (Ardennes)

Les meilleurs hôtels :

HOTEL BIRON, tél. 60;

HOTEL DES ROCHES, tél. 162.

Un citoyen de première classe

Entre-temps, une autre étoile du communisme est venue l'autre jour dans la région de Charleroi pour y réconforter ses troupes. C'était Joseph Jacquemotte en personne, en casquette et en foulard. Mais il n'est pas venu à pied. Délégué, ce communiste en chef dispose d'un libre-parcours sur les chemins de fer de la Société Nationale et il en use.

C'est, en effet, d'un compartiment de première classe qu'on le vit descendre, l'autre mardi matin, en gare de Marchienne-au-Pont, d'un compartiment de première classe au contact des coussins duquel il n'avait pas craint de souiller la pureté de ses convictions.

Une échelle de prix

assez étendue permet aux consommateurs de savons *Mau-bert* de choisir des produits de luxe ou de consommation courante, mais toujours fabriqués dans une pâte de base irréprochable et inoffensive pour les soins de la peau.

Une énergétique mesure

prise par M. Van Dievoet

D'aucuns ont fait le reproche au gouvernement de n'avoir pas prévu les émeutes qui ont eu lieu récemment dans la province de Hainaut et de n'avoir pas pris à temps les mesures nécessaires au maintien de l'ordre.

Que se passe-t-il aujourd'hui ?

La lecture du *Moniteur* vient de nous rendre perplexe et inquiet. Dans le Hainaut, les rassemblements de grévistes sont interdits.

Voici que le ministre de l'Agriculture, pris d'une crainte soudaine, imite le gouverneur de la province de Hainaut, M. Damoiseaux, et M. Carton, ministre de l'Intérieur. Mais il faut reconnaître qu'il ne sort pas de son domaine. M. Van Dievoet ne veut pas encourir le reproche de n'avoir pas prévu l'agitation qui, semble-t-il, se fait jour du côté des cantons rédimés.

Le *Moniteur* de mercredi dernier publiait un arrêté pris par le ministre de l'Agriculture disant « que les rassemblements de ruminants et de pores sont interdits jusqu'à nouvel ordre dans les cantons d'Eupen, Houffalize, Stavelot et Vielsalm ».

Qu'est-ce à dire ?

M. Van Dievoet craindrait-il une dangereuse agitation chez des animaux d'ordinaire paisibles et sur lesquels les

VIENT DE PARAÎTRE

à la « Renaissance du Livre »

Le Crépuscule

de Gardedieu

par GEORGE GARNIR

Le succès de librairie des deux premiers volumes de la série des « Gardedieu » fut si considérable qu'il est un sûr garant du sort qui attend le troisième : « Le Crépuscule de Gardedieu ».

Prix : 12 francs

« Le Crépuscule de Gardedieu » fait suite à « Tartarin est dans nos murs » et à « Le Commandant Gardedieu » parus à la « Renaissance du Livre », 12, place du Petit-Sablon, Bruxelles.

En vente dans toutes les librairies

émissaires de Moscou compteraient pour établir chez nous leur dictature ?

M. Van Dievoet, qui est un homme d'ordre, a été bien inspiré d'interdire les rassemblements de porcs.

Tous ceux de nos lecteurs qui possèdent leurs *Evangelies* savent en effet que les cochons sont très capables de dissimuler sous leur couenne des légions de diables, et qu'il est parfois nécessaire de les noyer dans le lac de Genezareth. Les diables de l'Ecriture sont noirs ; mais un diable a vite fait de se passer au rouge.

WAUX HALL

Parc de Bruxelles

Concert militaire le mardi soir. Entrée 2 francs. Les autres jours, dancing avec les meilleurs orchestres enregistrés et diffusés par le plus grand pick-up du monde. Entrée libre. Consommations : 5 francs. — Réunion des familles.

Comme les boxeurs illustres

Voici trente ou quarante années, de *simpresarii* promenaient de Saint-Petersbourg à Valparaiso des troupes de lutteurs ; puis ce furent des boxeurs qu'on exhiba. Maintenant, ce sont des belles filles qu'on promène d'une ville à l'autre. C'est plus gracieux, chacun en conviendra. Mieux vaut contempler le minois des reines de beauté que le muflé des hommes les plus lourds du monde. Mais pourquoi faut-il que, par la faute des ingénieux messieurs qui dirigent l'entreprise, les concours de beauté aient un relent assez vif d'écurie et rappellent avec force les plus éminents maquignons ? Si les dessous des jolies lauréates sont des merveilles de finesse et de luxe, ceux de l'affaire sont à coup sûr moins affriolants. Autour de ces précieuses beautés gravitent des sortes de trafiquants qui les exploitent plus ou moins.

Certaines d'entre elles sont traitées exactement comme

le sont les boxeurs en renom par leur manager. Elles ne s'appartiennent plus: elles sont aux ordres du monsieur-qui monnaie leurs gestes et leurs attitudes.

Singulière existence que celle d'une reine de beauté! Une stricte discipline la règle. Discipline alimentaire d'abord, on s'en doute. Une Miss de beauté n'a plus le droit de changer sa silhouette; elle ne peut ni maigrir ni engraisser et nous ne serions pas surpris si l'on nous disait que leur contrat mentionne une limite de poids.

L'automobiliste soucieux de bien manger à la campagne possède une liste des bonnes maisons. Cette liste n'est pas complète si « LA BONNE AUBERGE » n'y figure pas.

Bauche, à 4 km d'Yvoir, au plus beau de la Vallée du Bocq. — Tél. Yvoir 243.

Tous les chasseurs

soucieux de leur intérêt tireront cette année les cartouches LEGIA, BACHMANN ou DIANE. La qualité de ces munitions a encore été améliorée et leur prix a subi une BAISSÉ ENORME.

Sujétion

La jeune personne en possession de manager est soumise à un protocole sévère. L'emploi de son temps est fixé avec précision par son patron. C'est celui-ci qui est le maître absolu. Il vend le droit de photographier sa protégée, il accepte en son nom et moyennant finance, bien entendu, les invitations à dîner ou à danser, à voyager, reçoit les marchands de maillots de bain, de gâmes élastiques, de soutien-gorge, de corsets, de savon, de pâtes éplatoires, les coiffeurs, les parfumeurs, les couturières, les modistes, décide, exige, refuse et touche sa petite commission sur toutes les opérations.

La pauvre fille ira donc aujourd'hui se montrer dans tel salon de thé, poser en pyjama chez tel photographe, en toilette de soirée chez tel autre, à peu près nue chez un troisième, sourira au commandement, promènera des robes coûteuses au pesage ou au théâtre, parlera au micro, se baignera, puis ira dormir quand son manager l'y autorisera.

Cette petite exploitation pourrait être qualifiée par un bien vilain mot et notre bon ami M. Wibo doit souffrir quand il évoque ce trafic.

L'état de reine de beauté n'est donc pas une sinécure, comme d'aucuns pourraient penser, mais celui de manager est fort agréable. N'est-ce pas une profession lucrative que de mettre en valeur les charmes d'une jolie fille? Evidemment, ce parasitisme peut choquer quelques esprits délicats, mais, quoi! la délicatesse est bien démodée et chacun gagne son beefsteack comme il peut.

Les meilleures bières de table et eaux minérales « Top Bronnen » à l'Alliance, 16, rue de Gosselies. — Tél.: 21.60.48.

Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa pâtisserie — Ses plats du jour
Son apéritif — Son buffet froid
Salles pour banquets et repas intimes
Déjeuner à 30 fr.; Dîner à 40 fr.

Pléthore de reines

On peut être royaliste. Les Belges, en grande majorité, le sont foncièrement. Et c'est très bien. N'empêche qu'il en est quelques-uns qui commencent à trouver qu'il y a, chez nous, un peu trop de reines. Nous entendons des reines de beauté...

Qu'on désigne chaque année, quand ce ne serait que pour faire plaisir à M. Maurice de Waleffe, une « Mademoiselle Belgique », passe encore. Cela se fait ailleurs que chez nous. Et, de plus, c'est la mode.

Mais que prennent rang, à côté de cette « Mademoiselle

Belgique », une « mademoiselle Wallonie », une « krotj de Bruxelles » et une « mejuffer Vlaanderen », il est permis de trouver que c'est un peu exagéré. Nous savons bien que l'vent est au particularisme, mais on risque de ternir singulièrement le diadème de ces majestés de la grâce féminine — en admettant que la grâce féminine soit le critère d'après quoi on distribue ce genre de diadème — en faisant d'elle des beautés d'arrondissement ou de canton, en attendant que ce soit de quartier ou de hameau.

La plus belle fille de Belgique, c'est très bien. Mais s'il n'y a que de la plus belle fille de Zoetenaye, cela n'a plus du tout la même allure. Et c'est à cela que l'on va tout doucement.

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT
497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41

BRUXELLES

Acheter un beau brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, ch. d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de bénéfice.

De la tenue, mesdemoiselles, s. v. p.

Et puis nous ne voudrions faire de peine, ni à M. Maurice de Waleffe ni à ses reines, mais il en est qui pourraient se tenir mieux. Pour éviter les incidents diplomatiques et parce que nous sommes moins gaffeur que ce vétérinaire de Renaudel, nous ne dirons rien des étrangères. Mais il y a les Belges. Sans crainte d'exagérer, on peut émettre l'avis que quelques leçons de maintien ne leur nuiraient nullement.

C'est très beau d'être reine. Mais le manteau de Cour même quand il n'est porté qu'en imagination, requiert une attitude que toutes les jolies filles n'adoptent pas d'instinct. La « mejuffer Vlaanderen », par exemple, qu'on a montrée, à Ostende, cette année, aux foules enthousiasmées, ne pêche pas par excès de distinction. Elle n'est pas la seule dans son cas parmi les beautés que les organisateurs du tournoi promènent, en Belgique, de ville en ville. Peut-être qu'elles se tiendront mieux à la fin de la compétition. Nous le leur souhaitons. Mais, dans l'avenir, on ferait bien de leur donner quelques conseils préalables sur l'attitude à prendre en public par une reine de beauté.

Ces jeunes filles sont pleines de bonne volonté. Mais elles ne peuvent pas, comme on dit à Bruxelles, sucer ces choses-là de leur pouce. La plus belle fille du monde...

GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles.

Votre nouvelle adresse!

cet été, sera « Le Grand-Hôtel, Digue, Nieuport-Bains ». Pas de chiqué, cuisine saine et abondante, tous comforts, sports : golf, tennis, yachting, bains gratuits, etc. — Plage et dunes magnifiques. — Pension à 65 francs.

Le grand Manitou

Au-dessus de la Miss et de son manager, il y a l'imprésario en chef qui traite pour toute la troupe. C'est un puissant personnage qui a toutes raisons d'estimer la beauté féminine à son juste prix. Il sait ce que cela rapporte, de jolis dos de femmes, de belles cuisses et de fermes poitrines. Quand la troupe se déplace, ce n'est pas pour des prunes et l'on sait demander ce qu'il faut pour Barnum et son gracieux troupeau. Il n'en coûte que quelques centaines de milliers de francs pour avoir la faveur d'héberger les Misses. Tous frais payés, il doit bien rester quelque chose au bout des doigts de M. le directeur, pour payer ses cigarettes et même plus encore.

Il arrive cependant que le désordre se mette dans la

volière; il faut alors une main ferme et douce à la fois pour apaiser les charmantes oiselles. Ne leur vint-il pas l'idée, l'autre jour, de se quereller assez vivement entre elles, telles des harengères? Des propos trop rudes pour des bouches aussi délicates furent proférés. Il est certain que sous le sourire commercial des étoilles de la troupe se dissimulent d'âpres jalousies; ces jeunes filles sont davantage rivales que camarades et elles ont le sentiment de la solidarité professionnelle assurément moins développé que les mineurs. Aussi, quand le temps est à l'orage, qu'il y a de l'électricité dans l'air et que les nerfs de ces demoiselles sont à fleur de peau, il est fatal que le ton de la conversation tourne à l'aigre. On voit ce que cela peut produire comme effet, si, par hasard, la fille de M^{me} Angot est parmi les candidates...

WELLIN. HOTEL DES ARDENNES: P^{re} FLORENT DERAVET. Cure d'air, pension: 35 francs.

Concours de beauté de Spa

Celle qui aura employé le nouveau savon de toilette de luxe « PALMCO » aux huiles fraîches, a le plus de chances d'être élue, car sa peau aura subi les effets incomparables de ce savon, dont la composition lui donnera ce velouté inégalé.

En vente: *Au Bon Marché, à Bruxelles*
Pour le gros: *avenue Louise, 43, Bruxelles*

Faut-il s'indigner?

Il est assez naïf de vouloir moraliser gravement à propos des concours de beauté. Nous sommes dans le siècle du cinéma, des stars et de la photogénie. Sans doute, les gens graves trouvent-ils matière à critique dans ces exhibitions, ce maquignonage féminin qui n'est au fond pas très ragoûtant pour les hommes industriels qui s'y livrent? Mais l'affaire n'est pas très grave. Il faut accepter cela comme le Tour de France et les courses de six jours. Cette mode passera, comme les autres. Après tout, si l'envers ne vaut pas l'endroit, le spectacle est agréable. Il ne faut rien dramatiser. Les concours de beauté mobilisent chaque année quelques douzaines de jeunes filles dans divers pays. Peut-on parler à ce propos de gangrène morale de la femme? Ce serait excessif. M. Prudhomme dirait peut-être que les concours de beauté sont l'antichambre de l'alcôve publique. Mais M. Prudhomme est un vieux radoteur. La badauderie universelle est exigeante; des entrepreneurs de spectacles s'ingénient à contenter ses besoins. Les tournois de girls sont devenus une affaire fort lucrative pour quelques mercantis qui « font » dans les jeunes filles comme d'autres « font » dans le cinéma ou dans le coton. Et s'il plaît à quelques demoiselles de montrer à l'univers entier la perfection de leurs cuisses et le galbe de leur gorge, pour leur propre gloire et le bénéfice d'un montreur de femmes, les sévères moralistes perdront leur temps à tonner contre le relâchement des mœurs. C'est un sujet de discours déjà fatigué.

PARADIA, Café-Restaurant, Uccle-Globe.
Ses spécialités culinaires, ses diners et soupers à 15 et 20 fr.

Qu'est-ce que l'hormonothérapie?

C'est une science qui a été poussée très loin ces derniers temps par les plus grands spécialistes, et notamment par le Dr Magnus Hirschfeld, célébrité internationale en cette matière, et qui permet le rajeunissement intégral à tout âge et de combattre efficacement la sénilité précoce due au tarissement de sécrétion des hormones dans les glandes endocrines. Demandez la brochure n° 935 qui, par ses planches admirables en cinq couleurs, vous apprendra bien des choses que vous ignoriez jusqu'ici sur la vie sexuelle. A l'AGENCE TITUS, chaussée de Wavre, 88, à Bruxelles. Envoi gratuit, discret et franco.

Les menus à 15 francs du « Globe »

Les menus à 15 francs du « Globe », place Royale et rue de Namur, connaissent un succès qui ne se ralentit pas, malgré la période de vacances: pour ce prix, on ne peut avoir, soit à midi, soit le soir, menu mieux servi, ou plus copieux, ou plus finement cuisiné.

Le menu à fr. 27.50 ramené à fr. 22.50

De même, ramené à fr. 22.50 grâce à la baisse des prix, les menus à fr. 27.50 (homard, poularde) retrouvent toute leur vogue, malgré la crise.

Sans compter les plats du jour de 10 à 15 francs.

La fin de la Putterie

Cette fois-ci, c'est bien la fin finale — sauf imprévu — du vieux quartier de la Putterie, où les démolisseurs, comme par omission, avaient épargné quelques derniers immeubles vétustes, qui survivaient au passé d'une vie d'ailleurs misérable et fatalement limitée.

Les travaux d'aménagement, de modernisation vont, en effet, être poursuivis, et tambour battant encore, la Ville ayant décidé que tout devait être terminé pour le printemps prochain.

Ce ne sera pas malheureux, d'ailleurs, que ce centre de Bruxelles soit enfin, et pour tout de bon, mis en ordre. Puisse-t-il en être bientôt de même pour le reste des régions dévastées de la Jonction! Mais, en attendant, que de souvenirs qui s'en vont! Dès à présent, combien de Bruxellois se rappellent encore de l'ancienne rue de la Putterie, avec sa population de gens de robe et de plume; de la rue Cantersteen, où les étudiants délaissaient volontiers l'Université pour aller tenir séance au *Duc Jean*; de la rue de l'Impératrice, déjà chambardée lors de la création du Mont des Arts; de la rue des Douze-Apôtres, avec l'atmosphère calme et « sérieuse » de ses immeubles transformés en bureaux et dont, depuis longtemps, il ne subsiste rien?

Editions L'Eglantine

20, rue de Lengentier, Bruxelles. Catalogue gratuit sur demande.

Evolution

D'ici peu, il faudra consulter des bouquins; on compulsera des archives pour évoquer toutes ces choses encore si proches et cependant si lointaines, déjà.

En échange, on peut en juger par ce qui a été réalisé jusqu'à présent, sous la pression, notamment, de M. Max, que la gloire d'Anspach voue peut-être à l'insomnie, en échange, disions-nous, le quartier est appelé à devenir quelque chose de tout à fait bien.

La rue Cantersteen — laquelle tient son nom du « steen » qui, après moult avatars, devint en 1841 le siège de la Grande Harmonie et n'a cessé, depuis, d'abriter la vieille société bruxelloise — sera considérablement élargie, la rue de la Putterie sera prolongée jusqu'à l'hôtel d'Ursel (qui recevra peut-être, solennellement, à cette occasion, la couche de peinture qu'il attend vainement depuis des lustres), la rue de l'Impératrice... Mais à quoi bon répéter ici ce que la presse quotidienne a déjà annoncé? Bornons-nous à attendre quelques mois et allons alors voir pousser les « buildings » sur l'emplacement de ce qui fut un des endroits les plus caractéristiques du Vieux Bruxelles révolu.

BRUGES HOTEL VERRIEST 30, Rue Longue

Son RESTAURANT PITTORESQUE

donnant vue sur magnifiques jardins.
QUALITE et PRIX DOUX c'est ce que l'on est certain d'y trouver. Parc pour autos.

On chantera, on dansera, on banquetera

Certain plateau élevé dans une presqu'île de l'Ourthe retient le souvenir de Camille Lemonnier, d'Auguste Donnay. Il est un des sites les plus émouvants du plus harmonieux des pays belges: Esneux.

C'est à Esneux qu'il y a plus de vingt-cinq ans, fut créée « la fête des arbres » d'où découlèrent les efficaces manifestations et organisations qui luttèrent et luttent pour sauver les bois, les rochers, les dunes, les sites. Esneux fut la Mecque de la religion des arbres.

Maintenant veille sur Esneux et sur l'Ourthe, la ligue pour la défense de l'Ourthe, avec son président infatigable et fidèle, M. Gavage, que nous vous avons fait connaître. M. Gavage et sa ligue, la commune d'Esneux annoncent pour le 28 août, une série d'excursions et de fêtes.

Vers le soir, à 16 h. 30 dit le communiqué « On plantera sur Beaumont un arbre en l'honneur de Léon Souguenet, défenseur de Beaumont depuis vingt-cinq ans ».

Puis, banquet, et nous supposons qu'on chantera au dessert.

Les amis de « Pourquoi Pas? » sont les amis de Beaumont. S'ils veulent prendre part à la fête, qu'ils s'adressent à M. Gavage, 36, rue des Eburons, Liège.

Les lampes électr. **GLOBAL**, de fabr. belge, sont les meill. puisque gar. 1000 h. Fortes rem., 7, pl. des Martyrs, Louvain.

Hostell. de la Barrière, Champlon (Ardennes)

Sa situation incomparable
Sa cuisine réputée

Anatole de Monzie

et le « désarmement moral »

Ce brillant (d'aucuns disent même trop brillant) cadet de Gascogne qui, lors de l'avant-dernière exposition de Liège, fut l'archisymphatique commissaire de la section française, est maintenant, comme on sait, un des coursiers les plus fringants du char politique d'Herriot (ce qu'il piaffe, ce qu'il piaffe! disait déjà de ce fougueux occitan feu Aristide Briand, que ne laissaient pas d'inquiéter parfois les trop vives ardeurs de ce pur-sang de Cahors).

A son intention, et sans doute sur sa demande, l'ancien titre de ministre de l'Instruction publique, dont il détient la charge, vient d'être transformé en celui, plus ronflant et plus encyclopédique, de ministre de l'Education nationale.

C'est à ce titre qu'Anatole de Monzie est chargé de mission à Genève (la ville élue des paradoxes et des liaisons dangereuses), et qu'il siège, en qualité de grosse légume française, à la commission dite du « désarmement moral ». Un autre titre renversant en ces temps d'hitlérisme et qui ne semble être possible que dans l'atmosphère déformatrice particulière au lac Léman!

Mais plus renversante encore, ainsi qu'on le verra plus loin, la proposition dont vient d'accoucher, au sein de cet aréopage, notre étincelant et impétueux ami.

WAULSORT. Grand Hôtel de la Meuse. Propr. Du Four. Tout confort. — Garage 30 voitures. — Tél. Hastière 38.

Grande Teinturerie du Midi

G. Goddevrind-De Jonghe, 9, rue de Mérode. Tél. 12.62.68.

Quelques mots auparavant

sur cette curieuse figure

Bien qu'appartenant à la stricte obédience radicale-socialiste et n'ayant cessé, dans les mauvais comme dans les bons jours, d'attester une irréprochable fidélité politique à

son gros ami d'Edouard Herriot, Anatole de Monzie est un esprit libre, ouvert et éclectique. Fort de sa loyauté quant à l'essentiel, il entend ne pas être inquiété quant à ses démarches accessoires. Si celles-ci venaient d'un autre, quel raffût n'éclaterait-il pas au comité de la rue de Valois! Mais l'ancien commissaire français près l'exposition de Liège (ce que c'est tout de même d'avoir habité la Cité ardente!) possède une manière élégante de fulminer des « f...-moi la paix », qui freinent instantanément les velléités inquisitoriales des comitards.

Ainsi, de Monzie est l'intime copain du mirobolant André Tardieu, une intimité qui est allée jusqu'aux conseils et même jusqu'aux appuis officiels dans les journées critiques que connût l'ancien président du Conseil, mais qui sut se dérober toutefois aux offres de collaboration directe.

Anatole de Monzie ne fait pas mystère non plus de son amitié personnelle et de son admiration littéraire (étant ministre du Cartel, il a même, ce qui ne manquait pas de cran, proclamé publiquement cette admiration) à l'égard de Charles Maurras.

Une telle attitude, surtout dans les milieux jacobins, n'est pas, en vérité, à la portée de tout le monde.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Royal-Phare Hôtel, Blankenberghe, Tél.: 395

Digue de Mer — Confort moderne — Lift — Garage
Pension: 50 francs jusqu'au 15 juillet, 60 francs ensuite

Par contre, certain soir, Anatole de Monzie

boxa Joseph Caillaux

En ce qui concerne ses relations privées, et qu'il s'agisse des partis de droite, du centre et de gauche, ce citoyen honoraire de Liège entend n'obéir qu'à ses affinités électives ou... répulsives. Ne sont-ce pas là des choses qui ne se discutent point?

Ainsi, tenez — question de tempérament et de méthode — Anatole de Monzie a Joseph Caillaux dans le nez. Et comment!

Un jour qu'ils assistaient à un même conseil gouvernemental, une prise de bec éclate entre ces deux hommes. Le second, fort arrogant de sa nature, prononça des paroles qui blessèrent le premier. Vif comme la poudre, de Monzie se précipita le poing en avant. Lors, Aristide Briand, qui faisait profession de pratiquer l'apaisement, intervint de sa personne entre le vieux et le jeune radical. Mal lui en prit, de Monzie ne put arrêter son élan et son poing heurta, non sans rudesse, l'appendice nasal de l'illustre « vieillard de la Paix ».

Les journaux annoncèrent, le lendemain, que M. Aristide Briand, ministre des Affaires étrangères, avait dû quitter le conseil de Cabinet, à la suite d'une hémorragie subite...

ANSEREMME. Hôtel de la Lesse (au confluent de la Meuse et de la Lesse). Truites. Tous comforts. T. Dinant 78.

L'ondulation permanente

des cheveux ne peut être traitée en série. Ce travail délicat ne peut s'exécuter parfaitement que par des spécialistes qualifiés. Adressez-vous à **PHILIPPE**, 144, boulevard Anspach.

En politique extérieure il imposa ses vues

On sait que ce libre-penseur fut le principal artisan de la reprise officielle des relations diplomatiques avec le Vatican. En quoi, notre ami se montra plus intelligent que le commun des radicaux. Ne serait-ce qu'au point de vue politique et des intrigues internationales, le Saint-Siège ne

figure-t-il pas un poste où la France se doit d'avoir un observateur?

Encore que partant d'un point de vue analogue, la reconnaissance du gouvernement des Soviets (toujours sous la pression de cet irrésistible de Monzie) apparaît sans doute d'une opportunité plus contestable. Car, enfin, le règlement des dettes de la Russie envers la France ne semble guère avoir avancé depuis cet événement... Et, par contre, l'assez crapuleuse ambassade de la rue de Grenelle (refuge de mouchards et d'agents provocateurs) ne laisse pas d'être un foyer de propagande soviétique.

Deux initiatives dont l'une, celle de Rome, n'a pas laissé d'aliéner à de Monzie les sectaires de l'anticléricalisme, et l'autre, celle des Soviets, l'a fait prendre en grippe par les partis bourgeois et même... socialistes orthodoxes. de Monzie a de l'élan. On ne saurait dire que l'élan de cet intrépide Gascon soit toujours heureux...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais, sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Anseremme-les-Bains

...et le « Repos des Artistes » accueille gens de lettres et autres arrivant à la vesprée trempés et crevant de faim...
(Extrait de Jean Dardenne, *Notes d'un Vagabond*, Anseremme, 1876.)

De Monzie et feu Edmond Picard

Pour procéder par comparaison entre la politique française et la politique belge, c'est avec feu le paradoxal Edmond Picard que, d'un plan à l'autre, de Monzie présenterait le plus de ressemblance...

Comme feu Edmond Picard, de Monzie est lettré, cultivé, intelligent et se plaît surtout en la compagnie d'artistes et d'hommes de lettres dont les éloges lui tiennent particulièrement à cœur. En outre, c'est un subtil et savant avocat à qui la prospérité de son cabinet assure une complète indépendance d'action. Et toujours, comme feu « notre bon oncle », Anatole de Monzie ne se plaît à rien tant qu'à déconcerter les milieux politiques et le grand public par des initiatives inattendues et déroutantes.

Alciade, Alcibiade!...

LA PANNE. — HOTEL CONTINENTAL — OSBORNE
Le Meilleur. — Chaque jour Thé et Soirée dansants.

Chasseurs

ne risquez pas de rentrer bredouilles. Tirez les cartouches LEGIA, BACHMANN ou DIANE, qui vous arantiront réussite et plaisir en chasse. Leur prix a subi cette année une baisse énorme. Renseignez-vous auprès de votre armurier.

Des initiatives

comme cette bizarre collaboration...

L'abracadabrante proposition d'Anatole de Monzie à la commission du « désarmement moral » de Genève part de ce principe — une vérité de la Palisse à tout prendre — que le dit « désarmement moral » entre Français et Allemands ne sera possible que par un ajustement de leurs conceptions (plutôt différentes!) en matière philosophique, politique et historique (en effet, les Allemands ont une façon d'écrire l'histoire dont le fameux « Manifeste des Intellectuels » reste un exemple mémorable).

Donc, afin de concilier ces thèses divergentes, le paradoxal de Monzie propose de s'attaquer à cette difficile besogne en employant des moyens concrets et pratiques et en commençant par l'histoire. Celle-ci, selon lui, sera tennsée, de l'un et de l'autre côté de la frontière, d'une ma-

Dents éclatantes de blancheur

font le charme et la beauté du visage. L'usage de la rafraichissante pâte dentifrice à la menthe **Chlorodont** donne aux dents un merveilleux éclat d'ivoire. Essayez le tube à 4.50 Frs.; le grand tube 8 Frs. En vente partout. Pour recevoir un échantillon gratuit, retournez cette annonce sous enveloppe affranchie à 75 centimes, aux Etablissements M. et H. Coutelier frères, 37, rue de Potter, Bruxelles 180. Visitez notre exposition permanente, 10, rue des Fripiers, où nous présentons tous les jours la fabrication de **Chlorodont**.

nière également fausse et tendancieuse (ce dernier point de vue peut se défendre), et qui aurait pour résultat de transmettre aux jeunes générations des deux pays des ferment de haine et de rancune.

Afin de détruire ces microbes moraux (style éminemment pacifiste et que n'eût peut-être pas osé Aristide Briand lui-même) Anatole de Monzie pousse le « libéralisme » (le libéralisme au pays d'Hitler!) jusqu'à proposer de convier des professeurs allemands à collaborer avec des collègues français à la rédaction des manuels d'histoire employés dans les écoles et lycées de France.

Le moins qu'on puisse dire de cette proposition est qu'elle est plus facile à formuler qu'à préciser.

Château d'Ardenne

Son restaurant dans un cadre unique — Ses menus à 45 fr. — Son Orchestre — Dimanches et fêtes, thé dansant.

VOYAGES CUVELIER 58, rue Saint-Lazare, 58. Bruxelles-Nord. T. 17.47.46.

Nos voyages en France, Suisse, Italie, Dolomites, Norvège. — Brochure gratuite sur demande. — Devis sans engagement. — Croisières de vacances. — Inscriptions limitées.

On en retomberait fatalement

aux discussions fallacieuses

de Monzie — serait-il un humoriste à froid? — estime que dans les cas (ils sont hélas nombreux!) où les deux thèses s'opposeraient complètement, il conviendrait de résumer l'une et l'autre objectivement.

Aux écoliers et aux lycéens de se former par la suite une opinion personnelle. Voyez-vous ça! Quelle pagaie! Par exemple, en ce qui concerne la dernière guerre et ses responsabilités, lesquelles, pour les esprits simplement renseignés et documentés, ne sauraient faire aucun doute et dont ce serait une monstrueuse hérésie historique d'alléger l'Allemagne...

Oui, voyez-vous ça, des potaches français, épousant sur ce point les sophismes d'outre-Rhin?... Et quelle serait la « thèse » allemande sur la violation de la Belgique?... Ferait-elle allusion à nos « francs-tireurs »?...

La série des « es ist nicht wahr » opposée par la plus haute élite intellectuelle de l'Allemagne aux faits et constatations indiscutables, reviendrait-elle sur l'eau?

En fait de « désarmement moral », tout bien intentionné (aussi pavé de bonnes intentions que l'Enfer), ce saugrenu projet d'un homme intelligent, mais fantaisiste donc, commencerait par susciter une belle chicanerie entre professeurs de France et d'Allemagne. Ensuite, la dispute se prolongerait dans les écoles des deux pays.

Sans blague, ne vous en rendez-vous pas compte, Monsieur le Ministre de l'Education nationale?

CONCORDIA-BOURSE

CONCORDIA-NORD

CONCORDIA-XL

Buffet froid — Plats du jour

La croix de la vieille

et toujours primesautière Yvette Guilbert

A l'époque pas très lointaine où les nominations dans la Légion d'honneur de Coquelin et de Sarah Bernhardt suscitèrent de si vives discussions (ce que le monde comptait comme gourdes, il y a seulement quelques lustres), quel scandale n'eût pas manqué de produire la décoration d'Yvette Guilbert!

L'insigne de l'honneur à une chanteuse de café concert! Et laquelle! Cette grande fille dégingandée et canaille qui, sur les planches des miousic halls « poussait » des refrains grivois, aux frémissements horrifiés de tous les Wibos d'avant la lettre qui, du reste, n'en perdaient pas une parole!

Yvette Guilbert, qui ne respectait rien, ni l'âge, ni la dignité, ni les éméritats, pas même les cheveux blancs, et qui, de son accent faubourien, péremptoire et pointu, ne rougissait pas de proclamer :

« Ils sont cochons, les vieux messieurs... »

Hé bien! — comme quoi tout arrive, — Yvette Guilbert — aujourd'hui vieille dame rondouillarde, mais demeurée d'esprit espiègle et vif — vient de voir contresigner sa nomination dans l'Ordre illustre par les vieux messieurs de la Chancellerie.

Au regard de la divette apaisée, ils ne doivent pas paraître cochons, ces vieux messieurs-là...

OSTENDE

CUISINE
REPUTÉE

49, RUE LONGUE, 49
RESTAURANT A LA CARTE

LA RENOMMÉE

Quand Yvette Guilbert

se sentit une demi-vieille

*Je suis née dans le faubourg Saint-Denis
Je suis restée la vraie goss' de Paris.*

Cette récente scie populaire pourrait illustrer la vie de la célèbre divette, qui quitta sa boutique parisienne pour « faire du concert » et eut des débuts prometteurs où elle connut, devant un public emballé, des succès qui présageaient, notamment à Liège, au Pavillon de Flore, de ses futurs triomphes.

Ceux-ci eurent naturellement pour théâtre Paris. En ce genre d'exercices, il n'est consécration que de Paname...

L'immense vogue d'Yvette Guilbert provint surtout de son talent de diseuse (bien plus que de sa voix), de sa mimique expressive et suggestive et du caractère pimenté de son répertoire.

Quand, avec la quarantaine, survint l'embonpoint, Yvette Guilbert traita avec mélancolie de ce déclin, sous la forme d'un assez bon roman : « Les Demi-Vieilles », fit construire, pas très loin de la Porte Maillot, boulevard Berthier, où il voisinait presque avec la petite maison mortuaire de feu Georges Rodenbach, un hôtel somptueux où, durant quelques années, elle vécut dans une retraite dorée que brisa, au cours de ce dernier lustre, un désastre financier.

MONTRE SIGMA PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Souvenir d'une visite à la cigale

dans sa cage dorée

L'« Œil » de *Pourquoi Pas?* se souvient qu'à cette époque il sollicita et obtint une entrevue de la par trop grasse et trop prospère cigale, qui expie bien courageusement aujourd'hui ces années de plantureuse abondance.

Elle « faisait grande dame », comme on dit. Et aussi très ronde dame. Un corsage qui se posait un peu là en remplacement des œufs sur le plat de jadis. Yvette Guilbert se

montrait fière de ses écus, de sa situation de femme légitimement et richement mariée. A l'allusion faite au « Pavillon de Flore », elle fronça légèrement le sourcil, un peu à la manière d'une parvenue à qui un gaffeur rappellerait un peu reluisant point de départ. Elle détourna la conversation en vantant les commodités de son grand diable d'hôtel.

— Je crois bien posséder le seul hôtel particulier de Paris qui soit pourvu d'une baignoire à tous les étages (réflexion qui appelait invinciblement à l'esprit l'amusant à peu près de ce pauvre vieux Willy : « Eau et garce à tous les étages... »).

En bref, il y a une vingtaine d'années, l'« Œil » de *Pourquoi Pas?* fut fâcheusement impressionné par Yvette Guilbert et ce n'est que beaucoup plus tard qu'il se rendit compte quelle grande et admirable artiste l'ancienne divette était devenue.

Les trois C

Cadre
Cuisine
Caves

et le service impeccable de la Rôtisserie « AU FLAN BRETON », 96, chaussée d'Ixelles, et 2, rue Ernest Solvay. Salle bien aérée, carte des vins révisée, menu fameux à fr. 27.50 au lieu de 35 francs.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES
DONNENT SANTE ET GAITE

Elle se crut méconnue en France

et justement appréciée en Allemagne

Après sa retraite du miousic-hall, Yvette Guilbert aspirait à devenir l'interprète d'un art moins trivial. Rien de plus malaisé, à Paris, que de changer ainsi de genre. On se trouve classé une fois pour toutes. C'est ainsi que, dans sa ville natale, et même devant des auditoires restreints, les expériences d'Yvette Guilbert échouèrent.

Elle en conçut un vif dépit et chercha une revanche en Allemagne. La vieille enfant du faubourg Saint-Denis alla chanter là-bas un répertoire exquis d'anciennes chansons françaises. Le succès fut colossal! Yvette Guilbert fut sacrée, Outre-Rhin, prêtresse du grand art. Les Allemands outrent toujours.

— Sur les bords du Rhin, disait Yvette Guilbert à l'« Œil », on m'invitait à chanter dans les Eglises. Quelle différence avec Paris!

Evidemment, il y a vingt-cinq ans, un concert spirituel à la Madeleine ou à Saint-Gervais, avec Yvette Guilbert pour interprète, eût produit une singulière impression!

La réputation du « PETIT-ROUGE » de Blankenberghe (Centre-Digue) n'est plus à faire! Néanmoins, la pension complète et confortable à partir de 65 francs.

Institut Michot-Mongenast

12, rue des Champs-Élysées, à Ixelles

ETUDES COMPLETES

SCIENTIFIQUES — LATINES — COMMERCIALES

INTERNAT — EXTERNAT

Onze élèves admis à l'Ecole Polytechnique (Université de Bruxelles). Ce sont: MM. Azcui, Delmay, Duchâteau, Empain, Gandgi, Gisbert, Herrera, A., Herrera, G., Stubbe, Tchévéroutine et Zambrana.

Elle ne devait pas tarder

à conquérir une élite parisienne

Peu de temps après, en compagnie d'artistes et d'écrivains, l'« Œil » fut convié, dans une salle parisienne, à un récital d'Yvette. Quel régal! Ces chansons du XVIII^e siècle et ces chansons de Béranger, si malicieuses et fines. Comme elle

HUILES RENAULT

HUILES RENAULT

Les meilleures au plus juste prix

DEMANDEZ CATALOGUE P. P. A LA

Soc. An. des HUILES RENAULT
MEXEM-ANVERS

les disait bien et les mettait en valeur! Elle récita aussi, avec une féline allure, bien dans la note, un poème à l'eau forte de Jules Laforgue.

Cette fois, la partie était gagnée, indiscutablement gagnée. L'auditoire était conquis. Et nous nous souvenons de Rachilde, femme de lettres loyale non moins qu'outrancière, se précipitant vers Yvette Guilbert: « Ah! Madame, quel génie vous anime... ».

Ainsi la nouvelle vogue de la chanteuse se répandit-elle insensiblement dans les petits comités parisiens. Cette dernière incarnation d'Yvette mériterait d'être populaire; elle n'est, en réalité, accessible qu'à l'élite.

TAVERNE DU CARILLON

PROPRIETAIRE : EMILE GALLINS

Son buff. froid. Ses bières. 66, r. Fosse-aux-Loups, T. 17,72,76.

Vint la dèche

Quel cataclysme! La cigale se croyait transformée en fourmi et désormais à l'abri du besoin. Un cyclone financier balaya sa fortune. Elle dut abandonner l'hôtel rupin du boulevard Berthier. Les nouveaux occupants ont enlevé le buste d'Yvette Guilbert qui décorait la façade. Et l'ancienne maîtresse du logis est redevenue cigale. A plus de soixante ans, elle s'est remise à faire des tournées...

Yvette possède un joli brin de plume et s'en sert pour gagner sa vie en écrivant de pimpantes chroniques dans le style de la fin du siècle dernier.

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure:
Une bonne Nouvelle pour les Sourds.
C^{ie} Belgo-Am. de l'Acousticon, 245, ch. Vleurgat, Br.

Comment elle eut la croix

A la fin du dernier banquet de la presse étrangère que présida Aristide Briand, celui-ci pria Yvette Guilbert d'y aller d'une petite chanson. L'artiste ne se fit pas prier, mais, ayant de chanter, elle se tourna vers le ministre et lui adressa ce petit laïus: « Depuis des lustres et des lustres, je fais des tournées à l'étranger pour y faire aimer les vieilles chansons françaises. Je suis certainement une bonne propagandiste. Comment se fait-il que je ne sois pas encore décorée? ».

Aristide Briand, tout d'abord déconcerté par cette offensive directe, eut vite fait de reprendre son aplomb. Il promit à Yvette Guilbert de signaler lui-même cet oubli à la Chancellerie de la Légion d'Honneur.

Avec galanterie, le nouveau Ministre de l'Education nationale a tenu à remplir cette promesse faite par son ami Briand.

Les 7 Fontaines (Tram Rhode-St-Genève ou Bus de Calevoet). Pêche, Canotage, Restaur.

Cette attrapade entre l'ancien vétérinaire

et le général

Aux conversations genevoises — presque tous les Genevois sont blasés par les palabres de la S.D.N. — le vif incident Renaudel-Costamagna (surtout lorsque le général

Balbo prétendit — trouner de l'air! — se substituer à ce dernier) apporta un piment inattendu.

Durant plusieurs heures, on ne parla que de cette détonnante... engueulade dans les vastes mais bien mornes cafés qui bordent le lac Léman.

Au moins cela, c'était de la vie, de la passion, et non plus de l'académisme! Ne fut-on même pas à deux doigts de se casser la... figure entre délégués français et délégués italiens?

Ce Renaudel, ancien vétérinaire de son état, et qui passe pour un socialiste ultra modéré et décoloré, qui lui eût supposé une telle fougue? Et ces hurlements de « A bas la France! » proférés par les « parlementaires » fascistes, (serait-ce un cri du cœur?) rien que cela valait la peine, tudeu, d'avoir assisté à une telle bagarre!

M. Carton de Wiart qui, comme on sait, se fait du parlementarisme une notion très académique, faillit présider cette séance de chahut.

Sinon qu'eût dit, qu'eût fait cet homme d'Etat éminent, élégant, qui déteste les gros mots et les algarades?

Au demeurant le scandinave Hallin, qui remplaçait à la présidence notre représentant, en demeura lui-même comme deux ronds de flan.

La grande vogue...

Ce n'est pas chaque semaine que les camions monstres de la Cie de CHEVRON transportent dans toutes les localités belges leurs énormes charges de bouteilles ventrues d'excellente eau de table minérale au gaz naturel, c'est chaque jour que les imposants véhicules quittent les Etablissements de CHEVRON-SOURCES, pour se rendre jusque dans les régions les plus éloignées du pays.

Les connaisseurs prisent de plus en plus cette eau bien-faisante.

Le secrétaire général de la S. D. N.

s'en prend à notre ex-Premier

Il a été tout de même un peu fort, Renaudel, ancien médecin de nos frères les animaux, quand, face aux délégués fascistes, ce gros homme s'écria sur son plus beau ton mélodramatique: « Honte aux assassins de Matteotti! »

Evidemment, ce ne sont pas là choses à dire. Surtout lorsqu'on n'est pas chez soi et qu'on se trouve en situation d'invités. Il n'y a que des gens mal élevés pour s'invectiver chez leurs hôtes.

Or, dans ce palais international, que d'aucuns nomment le palais des nuées, les membres de l'Union parlementaire, dont le comte Carton de Wiart est le décoratif président ne se trouvaient pas, mais pas du tout, chez eux. A l'occasion de la conférence du désarmement ils recevaient l'hospitalité de la S. D. N., et le moins qu'on puisse dire est qu'ils ne se sont guère montrés respectueux de cette hospitalité et du protocole qu'elle implique.

W. H. SMITH & SON'S English Bookshop vient d'ouvrir un Tea-Room dans ses nouveaux locaux, 71-75 Bd. Ad. Max.

Un Tea-Room confortable où vous pourrez déguster des spécialités anglaises, à des prix fort raisonnables, dans un cadre attrayant.

« Old English Tea-Room » est un petit coin anglais au centre de Bruxelles.

Le Concours de l'A. S. R. T... une mine d'or pour les gens sensés.
3,000 francs de prix... pour commencer. Voir conditions page 1943.

Suite au précédent

Gueuler « A bas telle nation! » au sein d'un Temple de la Paix internationale et y traiter d'assassins les membres du corps législatif d'un Etat!... N'importe quel autre endroit semblerait indiqué, sauf celui-là, à ce genre d'exercice.

Gardien du pacifique sérail où les odalisques (on perd au change) sont figurées par d'innocents vieillards, sir Eric Drummond (de son titre officiel, secrétaire général de la S.D.N., société à responsabilité superlativement limitée, et sans garantie aucune des gouvernements. Genève, Suisse) ne pouvait en juger autrement.

C'est pourquoi, s'emparant d'un des nombreux stylos en or plus ou moins massif qu'il doit à la reconnaissance des peuples, sir Eric Drummond (un traitement si fastueux qu'il en est fabuleux a doré plus encore le très honorable gentleman que les stylos d'icelui), adressa une lettre non moins comminatoire au comte Carton de Wiart, président de cette malséante et trublionne compagnie.

OSTENDE LITTORAL HOTEL DIGUE DE MER PRES KURSAAL
 TELEPHONE : 665
 Son lunch à 25 francs. — Plats au choix.
 Toutes chambres avec bains.

HELVETIA HOTEL TELEPHONE : 200
 Sa terrasse face Bains — Prix modérés
 Ses lunches et Diners à 25 francs. — Plats au choix.

Et le Comte Carton usa d'une douce pression...

Qui eût osé prédire que le plus aimable des politiciens belges se trouverait un jour dans le cas de mettre le doigt entre un arbre si dur et une si rude écorce? Comme quoi tout arrive. Comte infortuné! Mais aussi qu'allait-il faire dans cette galère de présidence interparlementaire?

Cependant il n'y avait pas à tortiller. Si l'incident n'était pas tout à fait apaisé et si la S.D.N. ne recevait pas une assurance formelle contre son renouvellement, sir Eric Drummond, intransigeant et fanatique gardien du Temple, ne menaçait de rien moins le comte Carton et sa suite de sénateurs et de députés que d'une expulsion du local (pardon, de la chapelle!) qu'ils avaient profanée.

Non, décidément, tout n'est pas rose dans la vie d'un parlementaire. Et dire que notre M. Carton comptait prendre un peu de repos à Genève — en attendant de regagner son estival manoir d'Hastière!

La sommation de sir Eric Drummond l'obligea à en mettre un coup. On le vit s'épongeant le front et, l'œil assombri du plus noir souci, faire la navette entre l'hôtel du gros Renaudel et celui du brave Balbo, s'efforçant de concentrer sa puissance de persuasion et ses dons de conciliation.

Un hôtel confortable dans un endroit pittoresque. — *Hôtel des Roches*, à Membres-Semois. — Pension dès 40 fr.

L'arbitrage comtal

Avec beaucoup de dignité, tout d'abord, M. Carton releva le gant, qu'à sa compagnie parlementaire venait de lancer sir Eric Drummond, l'homme aux multiples stylos d'or.

— Vous nous reprochez d'abuser de votre hospitalité. Nous n'acceptons pas cette leçon et nous vidons les lieux qui appartiennent à la S.D.N. Aussi bien, ne manque-t-il pas d'autres locaux disponibles à Genève!

Après cette affirmation de la suprématie des vrais par-

lementaires sur les discoureurs (dont beaucoup sont dépourvus d'un mandat électoral) de la S. D. N., le négociateur finit par obtenir de Renaudel que celui-ci retirât ses injures aux députés fascistes. Le député-vétérinaire fit cette concession à son collègue belge, mais ne voulut pas aller jusqu'aux excuses qu'exigeaient les chemises noires.

Entre-temps, le général Balbo s'était mis en communication avec le Palais Chigi d'où le Duce lui ordonnait de tenir bon.

Le comte Carton était mis au courant de cette volonté d'un homme que, bien qu'il les ait mis souventes fois dans sa poche, les parlementaires craignent. C'est alors, en secret, qu'il se décida à infliger un rappel à l'ordre à Renaudel.

Il ne reste pas moins que les fascistes ont pu crier impunément : « A bas la France », ce qui n'est guère parlementaire — ni même interparlementaire. Qu'ils aient crié : « A bas Renaudel » passe encore.

Au surplus, on aurait pu faire remarquer aux lieutenants de Mussolini que la délégation française compte des députés qui ne partagent pas du tout les sentiments anti-italiens de Renaudel.

ENEZ SAVOURER d'exquises spécialités italiennes au « RESTAURANT CENTRAL », Uccle-Globe. Propr. : Ricci.

Pourquoi? oui, Pourquoi Pas?

La permanente d'art exécutée par M. H. Drogné, ex-professeur de l'Ecole de coiffure de Bruxelles, ne coûte cependant que 25 francs, tout compris. Pourquoi? Une visite ou une consultation, vous comprendrez. C'est « A l'Idéal », rue Maibran, 19, XL (tram Sainte-Croix). — Téléph. : 48.82.62.

Sur quelle herbe Renaudel

avait-il donc marché?

Comment ce modéré Renaudel qui, pour employer le jargon de la stratégie politique, manœuvre l'aile droite du parti socialiste français, ce Renaudel qui n'intervient dans les Congrès que pour préconiser la participation avec la sage bourgeoisie républicaine et qui accepta même naguère de rapporter le budget de l'aviation, comment s'est-il laissé aller à une incartade aussi peu dans le ton et la mesure genevois?

C'est que, pour passer de son métier de vétérinaire au métier de politicien, il a pris le chemin des réunions publiques. On contracte de bien mauvaises manières dans les meetings.

Le tempérament de Renaudel a beau être conciliant et même roublard (le vétérinaire est si près du maquignon), porté vers les solutions pratiques et positives — le socialisme alimentaire quoi! — il a pris l'habitude de s'exprimer dans un style, composé de lieux communs et de truismes ronflants qui semblent être une parodie du style de feu Jaures.

Il croit se tenir ainsi dans la « vraie tradition républicaine ». En engueulant ses collègues italiens, il devait songer à feu Charles Floquet — un autre dindon fameux — s'écriant au passage du tzar Alexandre: Vive la Pologne, Monsieur!

ART FLORAL Et. Hort. Eug. Draps, 32, ch. de Forest, 38, r. St-Catherine, 58, b. A-Max, Brux.

POURQUOI PAS demander à Florenville-Villégiature son beau guide-reclame illustré, gratuit?

Cela lui rendra du prestige

A la mort de l'archinormalien Jaures, le très primaire Renaudel ambitionna de le remplacer à la tête du parti. Mais survint, comme un diabolin surgissant de sa boîte, en l'occurrence le Conseil d'Etat, le subtil, doctrinal et très

cultivé Léon Blum (cette fleur de ghetto, écrit Léon Daudet), qui eut vite fait de prendre le premier plan.

Très déconfit de ne pouvoir être le cerveau du parti, Renaudel chercha à en devenir l'estomac. Il est devenu le chef des tacticiens des résultats immédiats. A l'issue des dernières élections, il ne désirait rien tant qu'une alliance et un partage de l'assiette au beurre avec les radicaux. Oui, mais cela va très mal maintenant entre Herriot et les socialistes, depuis que le Président du Conseil tient un langage national et que M. François Coty — curieuse girouette — l'a adopté pour son grand homme... du moment.

Renaudel n'allait pas sans subir les conséquences de cette baisse du prestige d'Herriot auprès des socialistes.

L'engueulade genevoise va remonter le premier dans l'estime des camarades.

CHALET RESTAURANT DU GROS TILLEUL. Parc de Laeken. Sa cave, sa cuisine et son diner à prix fixe.

Architectes, décorateurs

passer vos commandes à présent; vos clients ne trouveront plus des prix aussi favorables.

Cie Marbres d'Art, MATHIEU, rue de la Loi, 58, Bruxelles.

Aux fonctionnaires du B. I. T. toute licence, sauf contre la vitesse

A partir d'un certain grade, les fonctionnaires de la S.D.N. sont considérés par le gouvernement helvétique comme des entités. A l'égard des diplomates, ils bénéficient du privilège de l'exterritorialité.

La S.D.N. portant dans son sein tout un monde de fonctionnaires, on se rend compte que Genève, ville de moyenne importance, donne l'impression d'être parfois submergée sous le flot des exterritorialisés (un vocable de huit syllabes, ouf!)

Cette colonie voyage et franchit les frontières avec des passeports diplomatiques, ne paye pas d'impôts directs à l'Etat suisse.

En matière de police, et plus spécialement de police de la circulation — tous ces messieurs possédant des voitures, quel est donc son statut?

Les gendarmes (à Genève on appelle les flics des gendarmes) lorsqu'un de ces fonctionnaires de l'ordre astral se rend coupable d'excès de vitesse ou de toute autre infraction au code de la route, sont-ils fondés à le traiter en quidam et à verbaliser contre lui?

Nous verrons plus loin que ce problème a été résolu par le B.I.T. (Bureau International du Travail).

Un produit miraculeux: LE DULUX

s'applique soit au pistolet, soit au pinceau, et pourtant n'est ni une peinture ni un vernis. Il orne et protège toutes surfaces.

General Agencies (Du Pont), 11, r. des Chartreux, Bruxelles.

Le restaurant Mousson à Blankenberghe

le plus fin, le plus coquet, le plus raisonnable. Chambres tout confort. 20, rue des Pêcheurs. Tél. 518.

L'élégante solution

Dans ces cas de contravention au code de la route, commis par des exterritorialisés, les gendarmes avaient accoutumé d'adresser leurs rapports, non pas au tribunal de simple police, mais à la S.D.N. qui les enfouissait dans ses archives. C'est ce qu'on appelle de la haute courtoisie internationale. Trop souvent, les piétons ou les simples mortels de l'automobilisme local, ou non diplomatisé, faisaient les frais de cette trop large tolérance.

Albert Thomas, directeur du B.I.T., qui vient de mourir, eut le mérite de mettre les choses au point et de faire



Château de Tervueren

HOTEL-RESTAURANT OUVERT TOUTE L'ANNÉE
ANCIENNE RÉSIDENCE ROYALE A 12 KM.
DE BRUXELLES
TERMINUS DE L'AVENUE DE TERVUEREN
CONFORT PARFAIT
SALLE POUR BANQUETS
RÉCEPTIONS PRIVÉES - SALONS
TÉLÉPHONE : 51.60.11

accepter sa manière de voir par l'ensemble des administrations qui composent la S.D.N. Et, depuis, les contrevenants sont pénalisés, et même d'une manière assez forte, par l'aréopage international qui, au bout de l'an, fait don à de bonnes œuvres suisses des sommes ainsi recueillies.

Inutile d'ajouter que l'effet de cette mesure a été de diminuer le tintouin que les exterritorialisés (atchoum) causent à la gendarmerie.

Septiline

Votre santé exige des superlithinés. A tous les repas buvez SEPTILINE : un paquet pour faire soi-même un litre d'eau de table et de régime, délicieuse et efficace. — 7 francs la boîte de 12 paquets. Toutes pharmacies.

Les fonctionnaires de la S. D. N.

et la société genevoise

Singuliers types, méfiants, envieux, ombrageux, sournois, jamais satisfaits de ce qu'ils ont, que ces membres de l'« aristocratie » genevoise, noblesse sans titre, une noblesse que ces Genevois se sont, du reste, attribués à eux-mêmes. Pour bien comprendre la manie dénigrante et diffamatoire d'un Jean-Jacques Rousseau, qui avait tout d'un Genevois cent pour cent, il faut (notre ami Louis Dumur en sait quelque chose) avoir fréquenté ce milieu.

Pour avoir rang d'aristocrate genevois, il est nécessaire d'être raciné dans le canton depuis plusieurs générations, de posséder dans son sac un monceau d'écus gagnés dans la phynance (et non pas dans le commerce, vous saisissez la nuance) ou bien, à défaut de pécune personnelle, d'appartenir au haut pastorat ou au haut enseignement de la ville et d'avoir (dans ce dernier cas, par-dessus le marché), épousé une femme à la grosse galette. Cette « aristocratie » particulière ne vit pas d'un bon œil s'installer à Genève les diplomates à la manne ou à la noix de coco de la S.D.N.

La cartouche LEGIA

est la plus économique des cartouches de chasse, car avec elle, tout gibier visé correctement est un gibier mort.

Elle leur reproche de gagner trop d'argent

Le fait est que ces fonctionnaires sont payés en francs-or et touchent d'opulentes mensualités. Albert Thomas qui, à l'instar d'Aristide Briand, son compère, plaçait son argent en terres et cheptel, est mort en laissant des biens de cette nature que lui envieraient les plus huppés fermiers beaucerons...

En comparaison des traitements de la S.D.N., ceux des

E. GODDEFROYEX-OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE
PRÈS LES PARQUETS D'ANVERS ET BRUXELLES**DÉTECTIVE**BUREAUX ET LABORATOIRE:
8, RUE MICHEL ZWAAB, BRUXELLES

professeurs (qui, par vertu de situation, appartiennent à l'« aristocratie » genevoise) ne représentent (excusez notre trivialité!) que de la crotte de bique.

De cet état de choses, il résulte, confiait à l'« Œil » de « Pourquoi Pas? » un haut fonctionnaire belge de Genève, qu'en manière de dépit, l'aristocratie genevoise nous ferme ses portes. Sauf quelques exceptions, nous en sommes réduits à n'avoir dans cette ville d'autres relations que celles de nos collègues de la S.D.N., lesquels, soit dit entre nous, ne sont pas toujours bien rigolos. Il est vrai que les Genevois ne le sont pas davantage.

Comme quoi, sur les rives du Léman, se vérifie le dicton suivant lequel ceinture dorée ne signifie pas toujours bonne renommée.

Entendu sur le tram

— Quelle différence y a-t-il entre M. de Fouquières, introducteur des ambassadeurs et arbitre de l'élégance en France, et une encaustique?

— ???

— C'est que M. de Fouquières est si poli et que l'encaustique « sapoli ».

Aïe! ma tête!

Les simples citoyens de Genève**feignent de se f... de la S. D. N., mais...**

En dehors de l'aristocratie, il y a les « grimpons ». Des gens en passe d'accéder au suprême échelon social et qui, dans leurs faits et gestes, se comportent comme s'ils y étaient déjà parvenus, c'est-à-dire d'une manière plutôt puante.

A un degré en dessous des « grimpons » se situent les « bien pensants », qui sont proprement des momiers plus ou moins accentués. Les « bien pensants » forment la clientèle des « aristocrates » et des « grimpons ». Ceux-ci estiment les « bien pensants », les saluent quand ils les rencontrent et vont même jusqu'à leur rendre service. Mais à distance!...

Parlez-nous d'une rigolade! En effet...

Ensuite, il y a la « racaille » des politiciens radicaux ou socialistes, les boutiquiers, les gens de métier et, tout en bas, le menu peuple, qu'un « aristocrate » ou un « grimpon » se doit d'ignorer.

La Chambre de l'Etat de Genève reflète en raccourci cet archaïque milieu social.

Voyons comment il se comporte à l'égard de la S.D.N.

POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE

SAPOLI**Suite au précédent**

Les membres de la Chambre genevoise ne se dissimulent pas que l'installation à Genève de la S.D.N. est une riche, une excellente affaire pour le canton. Ce qu'ils y laissent de picaillons, ces messieurs si bien nantis du

superétat, ces fonctionnaires de luxe! Et puis le Pacifisme (avec une surmajuscule), cela ne chatouille-t-il pas agréablement cet esprit calviniste dont Genève est l'incomparable ville sainte?

Oui, mais l'on ne serait plus des Genevois si l'on ne soulignait pas au regard de ces « étrangers » tout le prix moral de l'hospitalité qu'on veut bien leur accorder.

C'est ainsi que, chaque fois que le Conseil de la S.D.N. négocie avec l'Etat de Genève, celui-ci ne manque pas de se faire tirer l'oreille avant que d'acquiescer à ce qu'on lui demande. (Ah! permettez, permettez...)

Par exemple, que de palabres hérissées d'ergotages, formalités, difficultés et faux fuyants avant la cession du terrain où s'édifiera le nouveau palais des astraux.

En cette circonstance, la Chambre genevoise n'a mis les pouces que devant un ultimatum lui signifiant que si les palabres n'aboutissaient pas à une conclusion, les grands bureau du Verbalisme iraient s'installer ailleurs qu'en Helvétie.

Devant cette menace, les Genevois s'empressèrent d'obtempérer. Si la S.D.N., avec tout son péze, f... le camp!...

Bons patrons. Bonne chère, « Bonne Auberge ». Pas de coups de fusils!!! 13, place d'Armes, Ostende.

Fleurs pour la mariée

Fleurs pour la fiancée, fêtes, Corbeilles depuis 75 fr. Bouquets de choix, depuis 40 fr. FROUTÉ, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise. Livr. dans le monde entier. Frais 10 p.c.

Du reste, ils firent tout pour évincer Bruxelles

Au début de l'ère wilsonienne, et du pacifisme et de l'évangélisme international, on sait qu'il fut question de Bruxelles comme siège du transendantal aréopage. Le projet échoua à cause de papa Wilson dont le « bon cœur » voulait éviter aux Allemands le désagrément de réparaître en posture (quelque peu!) humiliée dans une ville que, durant plusieurs années, ils avaient occupée en vainqueurs, bravaches et tortionnaires. Ensuite, il y avait, en faveur de Genève, la solidarité protestante à laquelle ne laissa pas de sacrifier le biblique utopiste et gaffeur des conférences de Versailles.

Genève l'emporta donc et ne fut pas sans avoir le triomphe insolent vis-à-vis de Bruxelles.

Sur les dunes de Keerbergen, à 35 km. de Brux., Hôtel « SANS-SOUCI », premier ordre. Golf, Tennis, Ping-Pong.

Fondée en 1819

La maison Maubert doit sa longue vie au souci constant de ne fabriquer que des savons de la meilleure qualité, aux prix les plus avantageux qu'il soit possible de pratiquer pour des produits honnêtement fabriqués.

N'est-ce pas le président Motta**qui nous déniait la sérénité?**

Ancien président de la Confédération Helvétique et président permanent autant que haut-parleur d'une des sections permanentes de la S. D. N., dans un discours contre le choix de Bruxelles comme centre d'apaisement et de concorde internationaux, n'allait-il pas jusqu'à reprocher aux Belges de cultiver des préventions contre les Allemands? M. Motta, M. Motta des préventions, si l'on peut dire... A notre place, et au nom de la « Gemütlichkeit », auriez-vous laissé passer von Glück en 1914? Et ne nourriez-vous pas des préventions contre leurs maîtres (ceux-ci, au fond, n'ont pas changé!) s'ils vous avaient traités comme ils nous ont traités?

L'auteur de ces lignes possède un roman du Vaudois

Louis Dumur, avec cette dédicace manuscrite: « A un Belge, d'un ami dont le pays a aussi été violé. »

Louis Dumur entendait par là qu'en ne protestant pas contre la violation de la neutralité belge, la Suisse reconnaissait implicitement que son propre statut de neutralité se trouvait à la merci des plus forts et des plus déloyaux.

Avant de prendre des grands airs de sérénité internationale et évangélique, ces messieurs d'Helvétie feraient bien de se souvenir du 2 août 1914, dont l'anniversaire est prochain.

Wenduyne-sur-Mer, « Savoy Hôtel »

Pension — Tous confort — Prix très modérés.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES DONNENT SANTE ET GAITE

La véritable opinion

d'Aristide Briand sur Motta

A l'époque où le vieil Aristide Briand était la coqueluche des assemblées genevoises, il tira de son violoncelle des accords particulièrement mélodieux pour féliciter M. Motta d'un rapport dont celui-ci venait de donner lecture. A la vérité, ce rapport était un tissu de truismes, de bobards et de banalités usagés. Surpris par l'excès des éloges briandescques à l'égard de ce terne pensum, un des délégués belges demanda à Aristide: « Sincèrement, ce rapport, vous le trouvez bien? »

Aristide poussa un soupir qui en sous-entendait long. Il signifiait, ce soupir, que, lorsqu'on aspire au suprême pontificat de la Paix, il fallait bien adorer ses saints comme on les connaît. Et aussi que, somme toute, dans les couloirs et dans les réunions de la S.D.N., tout comme au Palais-Bourbon, il tenait à ne point se départir de cette séduction complémenteuse qui était un des principaux éléments de sa subtile puissance.

Quant à l'opinion que notre délégué lui demandait, avec sa gouaille d'ancien Montmartrois, Aristide Briand, le noble vieillard de la Paix, le résuma en peu de mots: « Entre nous, ce pensum Motta est un véritable rapport de gendarmerie... »

Sur quelle belle sincérité repose la haute courtoisie internationale!

Chauffage Phénix. Haden et Mignot

Gaz, Mazout, Charbon. Installations sanitaires. Devis gratuit, 235, chaussée de Charleroi. Tél. 37.08.15.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Les trois femmes fatales

Ainsi que le *Pourquoi Pas?* le faisait prévoir, le Sénat français a réservé un enterrement de première classe (fleurs et couronnes!) au projet de vote féminin. Nous avons, dans un précédent numéro, donné quelques échantillons de l'éloquence particulière aux adversaires des suffragettes. Ces extraits textuels étaient, on s'en souvient, d'un comique intense.

Avant la clôture des débats, un de ces pères conscrits mysogines tint à opposer à Jeanne d'Arc « qui sauva la France » trois femmes qui perdirent, la première, la Royauté, la deuxième la République, et la troisième l'Empire.

« Citez les noms, citez les noms. »

KNOCKE S/M ROBERT'S

162, AVENUE LIPPENS (A côté de la Poste)

Dégustation — Vins — Apéritifs — Bières

Restaurant à prix fixe et à la carte.

PRIX RAISONNABLE. — OUVERT TOUTE LA NUIT.

Tous les amateurs

CINEASTES

DE BELGIQUE

Confient leurs travaux de développement, tirage, etc., à la

MAISON J. VAN DOOREN

27, rue Lebeau, BRUXELLES

Exclusivement spécialisée à cet effet

TIRAGE EN NEGATIF-POSITIF

Nouveauté: FILMS GEVAERT, 9, 5 et 16
(INVERSIBLES).

Et il les cita

Et le père conscrit, bombant le torse, prononça:

« Marie-Antoinette qui, par son fol orgueil et l'empire qu'elle exerçait sur son faible mari, conduisit Louis XVI (ce c...! disait Napoléon Bonaparte, homme assez mal élevé) à la guillotine.

» M^{me} Roland dont les incartades et caprices amenèrent la chute des Girondins qui eut pour conséquence de priver la première république de ses meilleurs serviteurs.

» Enfin, l'impératrice Eugénie, née de Montijo, responsable, par vanité dynastique, du désastre de Sedan et de l'effondrement du régime bonapartiste. »

On pourrait dresser une plus longue liste des hommes funestes, ce qui, du reste, n'empêche pas certaines femmes d'être d'effroyables gâcheuses.

Hôtel des Boulevards, Café-Restaurant

PLACE ROGIER, BRUXELLES-NORD

Entièrement transformé. — Tous les confort

Ses bières de réputation mondiale — Son restaurant

Ses plats du jour — Sa cave — Prix modérés

M^{me} Curie et Anna de Noailles protestent

La vérité toute nue (n'en déplaise au Dr Wibo) est que la majorité du Sénat, radicale-socialiste et libre-penseuse, ne veut pas du vote féminin parce que celui-ci représente un inconnu, dans lequel les pères conscrits de gauche croient discerner des menaces réactionnaires et cléricales.

Or, ce joyeux sauteur et glisseur de Barthou qui fit longtemps sa cour à la droite — ne fut-il pas ministre de Méline et n'est-il pas académicien? — fait maintenant — c'est de la « politique courante » — une cour non moins vive à la gauche qui détient les clefs du pouvoir.

Il crut lui complaire en affirmant que deux de nos plus illustres contemporaines, M^{me} Curie et la comtesse de Noailles lui avaient laissé entendre qu'elles étaient antisuffragettes.

Par ses applaudissements, la majorité du Sénat attesta au vieux Barthou (pourquoi Charles Maurras l'appelle-t-il Barthou Médor?) qu'elle lui savait gré de son intervention.

Celle-ci était pour le moins inconsidérée, car MM^{mes} Curie et de Noailles viennent d'infliger un démenti à Barthou.

La Beck's Pils est encore débitée

Taverne du Soleil Levant, 165, chaussée de Haecht;

Au Windsor Bourse et Nord, r. au Beurre et bd. Ad.-Max;

Café de l'Yser, 15, place des Bienfaiteurs;

En bouteilles: chez Lademacher, 105, Marché au Charbon.

Dépôt Gen.: 361, rue de Mérode, Brux. — Tél. 37.74.40.

AU CONGO: dans tous les Comptoirs de l'INTERTROPICAL COMFINA.

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE CLICHES

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Ce que disent les princesses de science

et de poésie

Elles disent tout simplement à Barthou qu'il s'est fourré le doigt dans l'œil et qu'ayant accoutumé, en sa qualité de politicien de prendre ses désirs pour des réalités, il avait accommodé à sa sauce — la sauce Barthou — les propos qu'il leur avait tenus.

M^{me} Curie explique que la politique ne l'intéresse guère et qu'elle n'en parle que fort peu, mais que, du moment où tous les hommes, les crétins comme les autres, votent, elle ne voit pas pourquoi ce genre de sport serait interdit aux femmes.

Même son de cloche chez la comtesse de Noailles qui, à part cela, ajoute que toutes les œuvres, grandes, puissantes et fortes ont été réalisées par les hommes. Mais point besoin d'être un aigle pour glisser un bulletin de vote dans une urne.

Hors-d'œuvre variés, servis de façon exquise, 8 francs par personne. Restaurant « GITS », 1, boulevard Anspach (coin de la place de Brouckère).

Le Clairol

Henné Schampoing de MURY, lave les cheveux, leur donne une souplesse, un brillant incomparable et les colore à volonté.

L'exposition parisienne d'Ensor

vient de fermer ses portes

Elle a eu tant de succès, cette exposition parisienne de notre grand ami James Ensor, qu'à deux reprises il a fallu la prolonger.

Pour les vieilles générations du symbolisme, il s'en fallait que le maître ostendait fût un inconnu. Plutôt un bon complice. A preuve, ce numéro spécial qui, voici plus de trente ans, fut consacré à son œuvre, déjà multiple et riche.

Mais, pour les nouvelles couches parisiennes, cette exposition Ensor aux Tuileries fut une révélation. Toutes les aventures de la peinture, au cours de ce dernier demi-siècle, il les a osées. Impressionnisme, souci de la forme, intentions psychologiques, les diverses périodes de sa vie artistique correspondent à ces diverses tendances, sans que jamais on puisse reprocher à cet artiste si essentiellement original et individualiste d'avoir été un suiveur.

Un subtil autant que puissant bonhomme, quoi!

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Soixante chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix mod.

Santos-Dumont

Petit, sec et brun comme un cigare, ce Brésilien était un Parisien authentique. Par sa mère, n'était-il pas Français? Quand ce fils à papa vint à Paris et qu'on apprit son exis-

tence, à la suite de ses premiers essais aéronautiques, on sut que ses premiers jouets de garçonnet avaient été une petite locomotive Decauville, une vraie locomotive avec un train accroché derrière elle. Car le papa Santos cultivait du café, là-bas au Brésil, sur des champs qui s'étendaient à perte de vue. Dès lors, personne ne fut surpris quand on sut que ce jeune Brésilien, qui s'amusait avec des chemins de fer, fabriquait des cerfs-volants et qu'il voulait voler de ses propres ailes.

Notons à son sujet une remarque: le peuple ignore le prénom des vrais grands hommes. Comment s'appellent, dans l'intimité, les héros populaires? Santos-Dumont est Santos tout court. Se prénomme-t-il Pierre, Jacques, Raymond, Joseph, Jules ou Edouard? Nul ne le sait. C'était, voici trente ans, Santos-Dumont. Ce nom valait les meilleures références.

Santos-Dumont incarna un moment de la célébrité parisienne. D'autres diront, sans doute, ses mérites dans les premières recherches aéronautiques, et ce sera justice. Nous ne voulons que rappeler la popularité du Santos-Dumont qui fut un modèle pour têtes de pipes et qui donna son nom à une forme de chapeaux de paille. Ce parainage est l'indice certain d'une gloire impérissable puisqu'elle dure, à Paris, au maximum une dizaine d'années. C'est énorme. Santos-Dumont, donc, portait un ridicule petit chapeau de paille, à bords étroits, tout à fait étroits, qui devint rapidement un « Santos » et que tout le monde adopta.

L'HOTEL COMMODE

12, Boulevard Haussmann, PARIS (Opéra)
reçoit annuellement plus de 3,400 clients belges.
C'EST VOTRE HOTEL A PARIS.

Editions L'Eglantine

20, rue de Lengentier, Bruxelles. Catalogue gratuit sur demande.

A Bagatelle et à Saint-Cloud

Il faut avoir vu ce petit bonhomme tranquille, froid, ôter son veston et se glisser difficilement dans son étroite nacelle pour tenter de doubler la Tour Eiffel. Il s'élançait des coteaux de Saint-Cloud, comme aujourd'hui les « voleurs » à voiles s'élancent des collines, et s'en allait vers Paris qui apparaissait au loin. Quand tout allait bien, il traversait la Seine, tombait en panne au-dessus de l'île de la Jatte ou de l'île de Puteaux et reprenait le chemin de Saint-Cloud. Son dada, à l'époque, c'était le dirigeable. Un jour on le vit, en plein vol, à trois cents pieds au-dessus de l'eau, se hisser hors de son panier, marcher en équilibre sur la poutre de bambou armé qui servait d'armature à son ballon, se rendre à l'arrière, éteindre un retour de flamme de son moteur à l'aide de son chapeau de paille et d'un mouchoir de poche, regagner sa nacelle et poursuivre sa route. Tout le monde, sur le plancher des vaches, avait eu le trac. Santos-Dumont était resté calme. Un jour, cependant, il réussit à doubler la Tour Eiffel et à revenir à Saint-Cloud autrement qu'en fiacre. Il gagnait le prix Deutsch de la Meurthe.

Et de bricolage en bricolage, de moteur en moteur, d'enveloppe en nacelle, il se ruinait tout doucement. Heureusement, papa Santos étant riche, maman Dumont pouvait envoyer de solides subsides au fiston, qui courait les airs au lieu de courir les demoiselles.

LA MODE : LE GANT BLANC.

SCHUERMANS, les Ganteries Mondaines, ont sélectionné pour vous les plus riches nouveautés.

Maisons de vente : 123, boul. Adolphe Max; 62, Marché aux Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles; Meir, 53, anciennement 49, Marché aux Souliers, Anvers; coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, à Liège; 5, rue du Soleil, à Gand.

Je Prête aux Commerçants

70, Boulevard Adolphe Max, 70

Les premiers vols

Mais vint l'heure où il s'engoua pour l'aviation, abandonna le dirigeable qui ne lui apportait plus rien de nouveau. Ce fut la naissance des « Demoiselles », qu'il pratiqua cette fois avec assiduité. Les Parisiens, fêtards ou curieux passionnés, se dirigeaient nuitamment vers les pelouses de Bagatelle, en longues caravanes. On avait beau se hâter, la Garde républicaine précédait toujours les curieux. C'est qu'il y avait un spectacle étonnant à contempler sur ces lointains champs de gazon. Un homme prétendait s'élever du sol et voler dans l'espace, comme un oiseau. Mieux : il avait déclaré qu'il ferait établir un balcon à son appartement des Champs-Élysées pour pouvoir rentrer chez lui, à l'étage, avec son aéroplane.

Alors, là-bas, à Bagatelle, dans la fraîcheur matinale, les badauds attendaient que Santos-Dumont tentât de quitter le sol avec sa « Demoiselle », embryon d'aéroplane haut sur pattes et grêle comme une sauterelle.

Quand tout était en ordre, sur le coup de cinq heures du matin, notre Santos-Dumont arrivait, mouillait son doigt pour connaître la direction du vent et sa force, et sur l'herbe tendre lançait son appareil qui roulait dans la rosée. Alors, on voyait de graves messieurs courir à quatre pattes derrière la « Demoiselle » afin de reconnaître les endroits où l'appareil quittait terre, d'un bond de dix ou vingt centimètres de haut, pour retomber un mètre plus loin : un record était battu! L'essai réussit ou raté, Santos-Dumont enfilait son veston, reprenait le chemin de Paris, après avoir bu un verre de lait frais au Bois, et allait faire l'ouverture du premier bar des Champs-Élysées ou de la rue Royale, puis, l'après-midi, risquait quelques louis sur la chance d'un crack à Auteuil.

Durant cette période, les Parisiens épiaient le ciel, le soir avant de se coucher, se levaient la nuit pour confronter leurs observations météorologiques et disaient : « Santos ne volera pas ce matin. » Voler! Juste ciel! Quelle joie quand il quittait le sol pendant quelques secondes et l'on discutait pour cinq centimètres de plus ou de moins...

Il est mort dans sa patrie officielle. Mais il était Parisien, Santos-Dumont avant d'être Brésilien. Disons qu'il était franco-brésilien. La France lui décerna sa Légion d'Honneur, dans laquelle il avait un haut grade bien mérité. Le Brésil lui accorda une récompense en numéraire, qui pansa quelque peu ses plaies d'argent, car, répétons-le, il se ruinait à ces petits jeux, comme le fit Blériot après lui.



LES GENS DIFFICILES descendent à l'OSBORNE, à Bruges. Lunch unique à 15 fr. — Accueil cordial. — 22, rue des Aiguilles.



Au concours d'élégance automobile du Zoute

Minerva, confirmant son triomphal succès d'Ostende, a remporté le Grand Prix d'Honneur pour les voitures fermées, un Grand Prix et deux seconds Prix.

Lointain héritage

Sait-on qu'en dépit des révolutions et du système décalé, subsistent encore en certains coins de Belgique, en Hesbaye notamment, des rentes payables en muils et en setiers? Cet héritage d'un passé où les impôts n'étaient pas plus lourds qu'à présent, il s'en faut de beaucoup, a la vie singulièrement dure et des bouleversements sociaux l'ont altéré si peu qu'il garde toujours une sorte de légèreté.

Il se publie même chaque année un « Tarif des effrac-



LA MEILLEURE MUNICH VENDUE EN BELGIQUE

DÉPOT GÉNÉRAL:

49, BOULEVARD D'ANVERS, BRUXELLES

TÉLÉPHONE: 11.52.10

tions (sic) et du rachat des rentes en grains ». On y constate que le muil de rente dû, lequel vaut un peu moins de deux hectolitres et demi, s'acquitte à raison de cent quatre-vingt-dix francs trente-huit centimes pour la saison 1932-33. Le muil est l'étalon de ces mesures périmées, mais il existe aussi le setier, la quarte, le pognon et la mesurette. Il importe que les heureux bénéficiaires des rentes lointaines ainsi tarifées, potassent consciencieusement le « Tarif des effractions » s'ils veulent recevoir tout leur dû.

La Beck's Pils est aussi débitée

A la Riche Taverne, 7, boulevard Emile Jacqmain;

Au Nouveau Corbeau, rue Saint-Michel;

Au Roi Albert, 15, place de Brouckère.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Permis de chasse

La statistique permet de temps en temps de curieuses découvertes. Certains commissariats d'arrondissement ont publié récemment la répartition par profession du nombre des permis de chasse délivrés la saison dernière. On peut constater ainsi, contrairement à ce qui est généralement prétendu, que la chasse n'est pas du tout un délassement de privilégiés. Pour un tiers de rentiers, propriétaires, industriels et tenants de professions libérales, les deux autres tiers des porteurs de permis sont des cultivateurs ou des ouvriers. Tous les corps de métier sont représentés parmi les amateurs de civet.

Le commissariat d'arrondissement de Thuin, par exemple, a délivré des ports d'armes à des ardoisiers, des menuisiers, des marbriers, des peintres, des terrassiers, des ajusteurs, des bûcherons, des maçons, des charpentiers, des sabotiers, des cordonniers, des mécaniciens, des forgerons, des ouvriers d'usine, de scierie, de tannerie, de ferme et à de simples manœuvres.

C'est très bien ainsi. Mais qu'on ne dise plus que la chasse n'est pas un sport démocratique!

La cartouche de chasse LEGIA

réalise le plus court chemin du chasseur au gibier.

Un lapin en mangeant du thym, du serpolet,

Fit tout à coup, hélas! un triple cumulet,

Recevant une LEGIA dedans son abdomen,

Le lapin n'eut pas même le temps de dire « Amen »!

SPONTIN EAU MINÉRALE
NATURELLE
DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

Porto PRIESTLEY Sherry

La meilleure marque anglaise. Administration pour le Continent :

J. KINNE & Co, 57, rue du Houblon, 57, Bruxelles
Bordeaux, Bourg, Rhin, Moselle Spiritueux,
Demandez catalogue général

Les origines de Hitler

Un journal roumain nous donne à propos de Hitler des indications assez typiques.

Après avoir démontré que rien de l'hitlérisme n'appartient en propre à Hitler (ni le salut, ni les conceptions politiques qui datent de 1830), le rédacteur de l'article s'étonne que le peuple allemand ait simplement cru Hitler sur parole. Cela semble prouver que, si les Français ne sont pas forts en géographie, les Allemands le sont encore moins en Histoire, même la leur.

Le parti national-socialiste, fondé le 15 août, à Trautau, en Autriche, doit ses origines à l'Autrichien Schoenerer qui avait publié un programme proclamant l'abolition de la lutte des classes et la nécessité d'une synthèse entre l'ouvrier, le bourgeois et le paysan. Le programme de 1905 constate à nouveau que le parti ouvrier allemand, réprouvant l'internationalisme, aspire à la communauté du peuple.

C'est Ferdinand Ertl, chef syndicaliste, qui, à partir de 1913, exige que le parti soit expressément désigné comme parti national-socialiste.

Le nom et l'idée du socialisme-national existaient donc en Autriche avant le sieur Adolphe Hitler.

Quant à ce dernier, il s'appellerait bonnement Schücklgruber, comme Dubois ou Durand. « Heil Hitler! », on peut encore rester calme; mais « Heil Schücklgruber! » c'est à faire éclater de rire toute l'Allemagne. C'est un peu comme si nous disions ici: « Vive van Peereboom! »

Pour empêcher un moteur quelconque de vibrer, le bon sens commande de l'isoler. C'est en suivant ce principe que Chrysler a conçu la Force motrice flottante qui élimine toute vibration du châssis et de la carrosserie.

Le Continental Palace de Blankenb. ghe

avec sa situation idéale au centre de la Digue, face aux bains, entre le Casino et le Pier, vous offre pour 80 francs (pension complète) le confort luxueux dans un cadre charmant et intime.

Orchestre et soirées dansantes — Tél. 55

Le boa domestique

C'est un bien curieux procès qui vient, nous dit-on, d'avoir lieu à Vienne.

Un paisible Viennois détenait en ses appartements un boa constrictor. Voilà, songerez-vous, singulière compagnie! Ce fut également l'avis des locataires de l'immeuble qui, trouvant un jour l'animal enroulé à la rampe d'escalier, jugèrent l'aventure peu bienséante et décidèrent d'en référer aux tribunaux.

Comme on s'en doute, ils exigèrent l'expulsion de ce locataire anormal. Pour sa défense, le propriétaire de l'animal affirma que le boa dit « constrictor », était bonnement un animal domestique.

Les juges de Vienne furent perplexes. Pour trancher la question, ils eurent recours aux lumières du directeur du parc zoologique de Schoenbrunn. Ce savant fonctionnaire, après mûr examen, déclara que le boa était un animal parfaitement domestique, mais à la condition qu'il fût bien nourri et soigné.

Le propriétaire du boa constrictor affirma sur l'honneur que son protégé et ami ne manquait absolument de rien et les plaignants furent dûment déboutés.

A l'heure qu'il est, le boa fait sa balade quotidienne dans l'escalier et s'enroule à la rampe le plus naturellement du monde... Seuls, les locataires de l'immeuble ont jugé prudent de chercher gîte ailleurs.

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT

497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41

BRUXELLES

Bruxelles-Kivu

Le lac KIVU et ses vastes territoires de chasse sont à dix jours de Bruxelles par les avions de IMPERIAL AIRWAYS S. A. Départ tous les mercredis. Demandez brochures illustrées, 19g, rue Saint-Michel, Bruxelles. Téléphone 17.64.62.

Le peintre et le paysan

Un de nos amis, peintre réputé, vient de terminer, dans le village où il passe l'été, un grand « Benedicite » dont un vieux paysan du patelin est le principal personnage. Ce vieux paysan n'est pas content du tout de nos « miniss » et du gouvernement; l'autre matin, étant en pose, la tête baissée devant sa grande jatte de café et les mains jointes, il disait au peintre :

— Eh bin, mi, monseu, et ji n'mi gêne nin po vo l'dire : li governemint, les miniss' et to l'sacré bazard, qui z'aillent au diable; mi, ji les emm...

Il était devenu si rouge, si rouge que le peintre fut obligé d'interrompre la pose et d'attendre qu'il se calmât pour le remettre en prière devant sa « jatte ».

— Dites votre benedicite, maintenant, Jôseph.

— Aï, moncheur, jè l'dirès, l'benedicite; mais j' les emm... tolmême...

Ce qu'il faut boire:

Dans tous les bons restaurants, demandez en déjeunant: une CHATEAU SAINT-ANDRE, CORBIN Saint-Georges, Saint-Emilion 1924, et en dinant, un excellent Bourgogne de prix moyen: CUVÉE DU PRIEUR 1923.

EUG. DELGOUFFRE et Co. — Tarif sur demande.

Le jeu à Paliseul et à Monte-Carlo

On sait qu'à Paliseul on a placé récemment, sur le mur contre lequel, enfant, joua à la balle le poète français, une plaque où l'on peut lire: « Ici joua Verlaine ».

L'autre jour, un groupe d'étrangers, passant par Paliseul, considéra avec ahurissement l'inscription. Comme il y avait parmi eux quelques habitués du Casino de Monte-Carlo, ils télégraphièrent au directeur de cet établissement: « Prière ne pas commémorer notre passage à Monte-Carlo de la manière dont Paliseul rappelle le séjour fait chez elle par Verlaine. »

La teinturerie centrale P. Lemmer.

a réajusté ses prix: nettoyage costume, gabardine, fr. 19.50; robe, 15 fr.; tailleur, fr. 17.50; golf, fr. 7.50. Nos magasins: 11, rue du Lombard; 129, rue Ant. Dansaert; 119, chaussée de Gand à Berchem; 3, rue Rich. Vandevelde; 54-56 et 155, chaussée d'Helmet.

Expédition ministérielle

Lors des grèves, le jeudi 14 courant, le Ministre de la Défense Nationale, flanqué d'un général, de deux capitaines, d'un planton, d'un chauffeur, s'est transporté dans une limousine à Charleroi, afin de juger « de visu » de la situation. Ils se rendirent à la caserne.

Peut-être doit-on cela à l'amabilité de messire Pandore; aussitôt l'arrivée de l'Autorité, un quart de brigade de gen-

darmes amenait (à grand orchestre, flûtes, tambours, etc.) cent cinquante grévistes!... « Illico » on a décidé que c'étaient des communistes, alors qu'après enquête faite il fut prouvé que les trois quarts de ces victimes de leur imprudence étaient de paisibles habitants trop curieux.

Les gendarmes furent très impressionnés par cette troupe... de communistes (puisque'il faut les appeler par leur nom) et leur émotion gagna peu à peu du simple gendarme au gendarme doré sur tranche! Conclusion: il fut décidé, en attendant une sanction sévère que ces cent cinquante grévistes seraient placés nez au mur dans la cour de la caserne. Un... gréviste indigné s'est retourné et a déposé son poing avec une délicatesse relative sur le nez d'un gendarme. Je ne vous dirai pas « sa suite au lendemain ». Vous la devinez.

Il était 2 heures. Lorsque vers 6 heures M. Bovesse s'est amené, il voit ces martyrs; il reconnaît parmi eux un avocat en l'homme au coup de poing, et Bovesse de s'écrier: « Mais c'est mon stagiaire! mon stagiaire! ». Et voici les deux juristes de s'en aller bras-dessus, bras-dessous, le stagiaire jurant comme dans la fable, qu'on ne l'y prendrait plus.

Morale: l'autorité d'un Représentant (ayant un stagiaire, bien entendu) éclipse, en deux temps trois mouvements, celle d'un quart de brigade de gendarmerie.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

Le prix de la vie baisse

pour ceux qui prennent soin d'acheter les produits dont le prix a honnêtement baissé. Les savons Maubert sont les plus avantageux et leur qualité est garantie par un constant souci de perfection et par cent douze ans d'expérience.

Entendu au Zoo d'Anvers

C'était le jour de la Fête nationale.

Comme tous les ans, de nombreux Wallons profitent de ce jour de congé pour aller se promener au port d'Anvers et visiter le Jardin zoologique. Ils emplissent les rues de la métropole de leur exubérante gaieté.

Un groupe de Liégeois était arrêté, au Zoo, devant la grande volière où rêvent les ibis et où sautillent les élégants flamants aux pattes grêles et roses.

— Loucq' on pô! dit un brave Liégeois à un camarade, ces Flaminds-là! Y sont pus bais qu'les vraies... On f'reut on bon diner avou leus pattes...

Jolies gourmandes

faites vos délices des succulents Petits Suisses double crème « Le Printanier de la Fromagerie du Printemps ». Vous les trouverez chez plus de mille débitants à Bruxelles.

Annonces et enseignes lumineuses

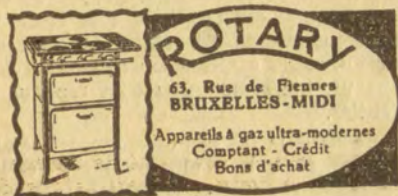
A Malines, à la devanture d'un coiffeur:

« Spécialiteit »
van « ondulation permanente »
en « mise en pli ».
? ? ?

Chez un coiffeur, coin de la rue de Mérode et de la rue d'Angleterre:

SERVICE GRATUIT

Prise et remise des clients à domicile



AVIS Pour gagner les millions
des nombreuses loteries (1 chance sur 16)
achetez vos valeurs d'Etat à lots (Régions dévastées, Emprunt 1932, etc.) par paiements différés, à partir de 8 francs par mois, à la plus importante et la plus sérieuse maison belge, offrant toutes les garanties. Demandez encore aujourd'hui les conditions à la

Société Anonyme

Comptoir VAN BUYLAERE

138, RUE DE LA LOI

BRUXELLES

REFERENCE: Plus de 50,000 clients.

QUELQUES AGENTS SERIEUX
SONT ENCORE ACCEPTEES

« En parlant un peu de Paris... »

Un patient géologue s'est attaché à un laborieux rapprochement de toutes les cotes de nivellement de France, depuis les plus anciennes jusqu'aux toutes récentes, et il a tiré de son travail cette conclusion que le niveau du sol subit au cours des siècles des modifications lentes mais constantes. Dans le Midi et en particulier dans les Pyrénées se produirait un mouvement d'exhaussement, mais, par contre, vers le Nord, le phénomène se manifesterait en sens inverse et Paris, notamment, s'enfoncerait.

Paris qui s'enfonce, Lutèce vouée à la disparition par enlèvement! Voilà une nouvelle pour le moins sensationnelle. Mais qu'on se rassure: la dépression ne dépasse guère quinze millimètres par an et, à ce train, ce ne sera pas avant trente siècles d'ici que la mer pourrait venir prendre contact avec la place de la Concorde et lécher le pied de la Butte.

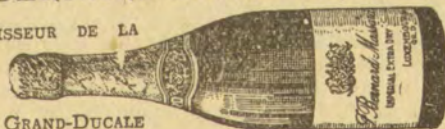
Nonobstant toutes les lenteurs administratives, cela laisse beaucoup de temps pour la construction éventuelle de digues, à l'instar de celles de la Néerlande, et, au surplus, avec un peu de patience, on verra se réaliser le projet de « Paris port de mer », tandis que l'Atlantide, curieuse, réapparaîtrait pour voir ça.

En attendant, disons-le froidement, comme il est de règle dans ce journal, l'humanité du vingtième siècle peut s'en fustiger la paupière...

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg

FOURNISSEUR DE LA



COUR GRAND-DUCALE

est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles:

A. FIEVEZ, 3, rue Gachard (avenue Louise). - Tél.: 48.37.53.

Carnoy... avec un C, un K ou un Q

Le Sénat discutait, il y a quelque temps, le projet de loi sur la nouvelle classification des communes belges.

Quelques fonctionnaires ont éprouvé le besoin de modifier l'orthographe du nom de plusieurs communes. Comme l'on s'en étonnait, ce bon M. Carnoy crut devoir invoquer des considérations étymologiques.

— Alors vous allez écrire désormais votre nom avec un K et non plus avec un C? déclara M. Demets.

— Non, avec un Q, déclara quelqu'un dans l'hémicycle.

M. Karnoy n'insista pas...

Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Poinçon. — Tél. 11.44.85. — Livraison dans la huitaine sur demande. — Expédition en province.

BYRRH

Vin généreux au quinquina,
Se consomme en famille tout comme au café.
La maîtresse de maison en fait un usage régulier
tant pour les siens que pour ses invités.

Ce que l'on entend au Sénat

— Des savants, de vrais savants, réunis dans une Commission savamment composée de savants... (Début d'une phrase ministérielle).

— On met toutes les propriétés non bâties sur le même pied.

150 PIANOS

de toutes marq., neufs et occ.
à partir de 1,500 fr. Gr. crédit.
Demandez catal. à **PIERARD**
42, rue de Luxembourg, Brux.

Chez les naïades

Cette bonne vieille foire du Midi, qui, malgré la crise, rapporte plus d'un million aux finances communales, a retrouvé sa vogue de chaque année. Les attractions y abondent. L'électricité y joue un rôle de plus en plus envahissant. Les vieux chevaux de bois sont supplantés par les carrousels perfectionnés, les autos-bolides, les attractions à sensations fortes.

Seuls les phénomènes demeurent identiques à ce qu'ils furent — tels qu'en eux-mêmes enfin l'éternité les change. La même atmosphère misérable et mélancolique les entoure. La femme-otarie voisine avec le jeune-homme alligator. Un petit ouistiti frileux a été baptisé « homme-singe ». Il y a aussi les naïades...

Elles sont installées dans une grande cuve remplie d'eau. Là-dedans, elles plongent à la recherche des pièces de monnaie que les spectateurs leur jettent. Elles nagent en compagnie de serpents et de crocodiles en miniature. On leur réserve, chaque jour, un succès très vif.

L'autre soir, un jeune homme bruyant, et qui, sans doute, avait avalé force gueuzes, se donnait en spectacle dans la baraque des naïades. Il leur lançait des plaisanteries qui sentaient leur terroir à plein nez. Il faisait littéralement se tordre la galerie qui était fort nombreuse.

Pris d'une inspiration subite et, sans doute, grisé par le succès, notre homme tenta, à deux reprises, de faire le poirier au bord du bassin. La troisième fois, il culbuta, tout habillé, dans la cuve. Notre homme savait nager et s'en tira sans trop de mal.

Il sortit, souriant et flegmatique, saluant à la ronde, de son chapeau de paille dégoulinant. Puis il s'engouffra, frissonnant, dans un taxi et regagna son domicile au milieu des rires de la foule.

Tandis que les naïades, immobiles dans l'eau bleue, riaient de toutes leurs dents.

ROLLS-ROYCE PHANTOM I

CHASSIS ÉTAT NEUF, 6 PNEUS NEUFS, TRÈS PEU ROULÉ.
SPLENDIDE TORPÉDO SPORT, ET DE VOYAGE LABOURDETTE
(PARIS), QUATRE CONFORTABLES PLACES, PHARES GREBEL,
GARANTIES ET ESSAIS, A COÛTÉ 400.000 FRANCS,
CÉDÉ 85.000 FRANCS. LE MÊME AVEC CARROSSERIE
NEUVE VANDENPLAS, CABRIOLET IMPÉRIAL, CONDUITE
INTÉRIEURE, 4 OU 6 PLACES, 125.000 FRANCS.

ÉCRIRE G. H. R. 19, AGENCE ROSSEL, BRUXELLES

Coup d'œil parlementaire

L'Expulsé second

Jaloux des lauriers de son ex-comparsa, M. De Backer, le fougueux député frontiste de la Campine anversoise, M. Ward Hermans a réussi à son tour à se faire expulser de la Chambre pour cinq jours.

Cette attitude ne lui a du reste pas coûté grand-chose, puisque le lendemain, arrêtant ses travaux, la Chambre s'expulsait elle-même en s'ajournant *sine die*. Mais M. Hermans crut avoir de la sorte retrouvé parmi ses zélés malinois qui le lâchaient de plus en plus, le prestige (?) qu'il a compromis dans toute une série d'aventures très violentes, à moins qu'elles n'aient été outrageusement loufoques.

« Cas pathologique », disent ses anciens amis, les frontistes officiels, pour s'excuser d'avoir entraîné un personnage aussi équivoque à leur remorque.

Ce qui prouve que le mythe du suffrage universel, pas plus que celui de l'hérédité monarchique, ne peut procurer à notre pauvre humanité de pareilles carences de l'autorité, où Démos se donne et accepte de pareils maîtres.

Le conventionnel qui avait découvert que les rois sont, dans l'ordre moral, ce que les monstres sont dans l'ordre physique, n'avait sans doute pas prévu que la démocratie allait, elle aussi, s'enticher de phénomènes peu ordinaires.

Dire qu'il s'est trouvé à peu près dix mille types dans la région malinoise pour faire un sort politique à un personnage qui s'était révélé par un faux sensationnel, qui a été convaincu de plagiat et qui, pour retrouver un peu de lustre, dut se faire jeter à la porte du Parlement, après s'être comporté comme un malappris!

Ne vous hâtez pas de conclure tout de suite, comme cela, contre le régime parlementaire, la démocratie et le suffrage universel. Vous feriez trop plaisir à M. Ward Hermans. Car il est fasciste par-dessus le marché...

Rien ne lui manque.

Liquidation?

Il y a des gens qui prétendent qu'on a eu tort d'écourter le débat sur la prise en considération de la proposition frontiste tendant à reviser la Constitution dans le sens séparatiste.

En effet, à mesure que les membres du groupe nationaliste flamand — c'est comme ça qu'ils s'intitulent — parlaient, apparaissaient les divergences profondes, fondamentales qui isolent en clans séparés les tenants du frontisme. Ce qu'on croyait qu'ils avaient de commun, à savoir l'autonomie de la Flandre, est apparu comme une couverture trouée, rapiécée.

Le projet révisionniste de M. Vos maintient une fiction de Belgique fédérative, dont les deux tronçons seraient reliés par le mince cordon de l'union personnelle, représentée par le chef de l'Etat, le roi, ou le président de la République.

M. Leuridan est un orangiste tout pur qui en est resté au loyalisme néerlandais des vieilles familles gantoises d'il y a quatre-vingts ans. Pour lui, les ministres belges représentent un pouvoir étranger, usurpateur, ennemi. Sans s'inquiéter de savoir si nos bons voisins bataves veulent de lui, M. Leuridan n'a les yeux tournés que vers le Binnenhof de La Haye et cette Seconde Chambre, où il espère bien que ses électeurs de « Bachter de kupe » l'ehverront siéger un jour.

Quant à M. Ward Hermans, partisan d'un Etat corporatif flamand, il n'a pas eu le temps d'achever de dire que sa conception pangermaniste ferait de tout ce petit pays un satellite de la plus grande Allemagne. Mais ses clients l'affirment pour lui, et les « formation d'assaut » dont il s'entoure portent un uniforme qui est la réplique fidèle des miliciens d'Hitler.

Il y a encore dans le tas des divergences sociales et politiques accentuées. M. Vos, le plus intelligent et le plus distingué de l'équipe, est libéral socialisant; M. Romsée est

une petit avocat féru d'ultramontanisme, qui arrivera dans le monde catholique; M. Van Opdenbosch est le dernier vestige de la démocratie daensiste du pays d'Alost. Et M. Butaye est un commis-voyageur en petits profits et petites scènes électorales qui tournent à tous les vents balayant le littoral de la Flandre.

Toutes ces divergences profondes de vues vont, paraît-il, éclater là où elles n'ont pas déjà déterminé des scissions, des excommunications majeures et la constitution de formations dissidentes, irréductiblement hostiles.

C'est, paraît-il, cette rupture idéologique qui serait apparue si l'on avait laissé libre cours au prurit oratoire de MM. les frontistes et si, à ce moment, le Parlement n'avait pas eu d'autres chats à fouetter.

D'aucuns prétendent que la querelle de ménage va rebondir devant les électeurs et qu'elle aura pour le frontisme, connaissant déjà l'heure du crépuscule, des effets désastreux. Soit. Il n'est pas interdit d'avoir foi dans le civisme, le sens des réalités et la probité politique du peuple flamand. D'autant que la misère de nos temps calamiteux, qui domine toutes les pensées, n'est pas si mauvaise conseillère qu'on le croit : elle finit par donner à réfléchir, et qui dit réflexion dit préservation contre les crises hystériques du nationalisme. Voilà pour les gens calmes.

Quant aux autres, livrés aux surenchères de la démagogie sociale, MM. les frontistes feraient bien d'en faire leur deuil. La place est prise par d'inepugnables concurrents.

Le « Loto » national

Cette idée de l'emprunt de cinq milliards émoustillant les preneurs de titres par l'appât du gain de gros, de très gros lots, a été lancée par quelqu'un qui connaît le tréfonds de l'âme spéculative de la plupart de nos contemporains. Mais la dévotion au dieu mystérieux du hasard a, de tout temps, hanté les hommes, alimenté leurs désirs et doré leurs illusions. Si le culte a été pratiqué avec un peu plus de ferveur à l'époque où la Bourse était mirobolante et où ses cours montaient au zénith, comment voulez-vous que l'habitude se soit perdue, alors que l'argent frais ne trouve plus de placement nulle part?

Ceux-là qui n'ont pas tout perdu et qui n'entendent pas laisser congeler leur argent en attendant les temps hypothétiques revendent, jouent, jouent éperdument.

Sans parler du succès légitime des tombolas, de la façon dont le dernier emprunt à lots a été absorbé, avez-vous remarqué la multiplication inouïe des agences hippiques dans tous les coins de l'agglomération?

Des connaisseurs affirment que c'est par millions que, chaque jour, s'envolent, pas toujours avec esprit de retour, les beaux fafiots que l'on recueille dans les sacoches des bookmakers ou aux guichets du pari mutuel.

Alors, tout de même, ne vaudrait-il pas mieux drainer cet argent vers des fins utiles : l'outillage économique du pays et l'utilisation des bras des chômeurs?

On s'est récrié au nom de la moralité publique qui doit réprouver l'exploitation de la passion du jeu. Et l'on parle de la décadence d'Etats-croupiers dont les budgets s'alimentent à des sources impures! Il ne semble cependant pas

DES MILLIONS A GAGNER

avec les obligations des REGIONS DEVASTÉES
et de l'EMPRUNT BELGE 1932
(sous la garantie de l'Etat)

Vous pouvez les obtenir en nous versant chaque mois une petite somme à partir de

8 FRANCS

DÈS LE PREMIER VERSEMENT, VOUS
PARTICIPEZ A TOUS LES TIRAGES ET
L'ENTIÈRETÉ DE LA PRIME VOUS
APPARTIENT

Demandez tous les renseignements à la

Caisse Urbaine et Rurale

Société anonyme fondée en 1923
CAPITAL: 10,000,000 de francs

26, Longue rue de l'Hôpital, 26, ANVERS

ou à son service Etranger, 10, rue d'Angleterre, Bruxelles
à son agent, M. G. du Bois, 69, avenue Ducpétiaux, Bruxelles

Pour obtenir ces renseignements, découpez cette annonce; ajoutez-y vos nom et adresse et renvoyez-la à l'adresse ci-dessus.

Adresse

Commune

Nom

que le projet d'emprunt dont il a été question s'apparente en quoi que ce soit à certaines loteries officielles ou au fameux « lotto » qui sévit de tous temps dans la péninsule italienne.

Là, on spéculé à fonds perdus. Le malchanceux voit disparaître tout son avoir.

Ici, au contraire, l'attrait des gros lots n'est qu'un excitant à l'épargne, puisque les titres de l'emprunt, remboursables par annuités, gardent leur valeur nominale et représentent un capital négociable en tout point semblable à celui des autres fonds publics.

Et l'on imagine que l'ensemble des gros lots ne représente pas plus, dans l'opération, que le courtage réclamé par les banques lorsqu'elles lancent ces valeurs sur le marché.

Alors... Vous verrez qu'on y viendra quand le nouvel emprunt à l'étranger aura été engouffré avec la rapidité qui a caractérisé la déglutition de l'emprunt français! Pourvu qu'il ne soit pas trop tard alors, et que le bas de laine n'ait pas été troué par d'autres jeux, infiniment plus dangereux!

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE

CLOTURE ANNUELLE

RÉOUVERTURE LE 1^{ER} OCTOBRE 1932



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

La plume renaît

Un fait nouveau, dans la mode actuelle: la renaissance de la plume. Cela devait arriver. Les syndicats d'ouvrières plumassières, depuis si longtemps dans le marasme, ont crié misère, les éleveurs d'autruches ont lancé le S.O.S. Les uns et les autres ont tenu, à la haute couture, ce langage éploré: « Vous nous mettez sur la paille, et ce n'est point la paille dont on fait les nids; le fisc plume vos belles clientes; ce n'est pas une raison pour les déplumer. Remplumez-les, ouste! et plus vite que ça! »

Et la haute couture s'est, si j'ose dire ainsi, creusé la cervelle pour donner satisfaction à ces malcontents. Que faire? Les pleureuses au chapeau, timide tentative, après une vogue de quelques semaines se sont vues reléguer parmi les rossignols. Dédaignées aussi les fleurs en plumes, dont on avait fait, pendant de longues saisons, une consommation effrénée. Contre un tel discrédit, que rien ne justifie, dont on s'épuiserait à chercher le motif, rien à faire. Les femmes qui acceptent avec une docilité touchante les ordres de leur couturier, sont ainsi prises brusquement d'un entêtement inexplicable. — Rien à faire, vous dis-je: un mur de pierre... Alors?

Alors, les couturiers ont fait ce qu'ils font en pareil cas: ils ont feuilleté des albums, de vieux numéros de publications illustrées, cherchant àprement quel mort ils pourraient ressusciter et présenter, paré d'une verte jeunesse, à leur exigeante bien qu'obéissante clientèle. Et ils ont trouvé: ils ont trouvé le boa...

Le seul mobilier que vous pouvez acheter en toute confiance, avec le maximum de garanties, au prix le plus bas, et ce qui ne gâte rien, le plus élégant de ligne, tant de style que moderne, vous le trouverez chez Nova, 65, r. du Midi. T. 12.24.94.

Le boa et le Paradis perdu

Celui-là était bien mort; il faisait partie du Paradis perdu de M. Paul Poiret — vous savez, ce Paradis où l'on avait tant d'esprit, où les femmes avaient le diable au corps, où l'on dépensait tant d'argent, où l'on tutoyait les maîtres d'hôtel — ce Paradis où vous aviez, Monsieur, trente ans, où, Madame, vous en aviez vingt — et Dieu sait ce que vingt ou trente ans d'avant-guerre, cela peut compter!

Il semblait que Sarah Bernhardt, Caran d'Ache et Chéret l'eussent emporté aux Enfers pour tenir compagnie au serpent de notre bonne mère Eve.

Le téméraire qui l'alla rechercher aux sombres lieux, se frotte les mains: le boa a « pris », ce qui s'appelle pris. C'est l'engouement, la folie.

A vrai dire, on l'a modernisé; boa-Protée, il n'a plus de canon bien strict, et son gabarit fantaisiste étonnerait son grand-père. Mais enfin, l'air de famille y est. Il est plus langoureux, plus chahuteur et à la fois moins polisson, mais les immortels principes y sont: « Entourez-moi ce joli cou, poétisez-moi ce jeune visage, caressez ces douces épaules. Et que ça mousse, et que ça frissonne, et que ça voltige! »

Ça mousse, ça frissonne, ça voltige, et c'est fait de... De quoi est-ce fait?

Du coq à l'autruche

Jusqu'à présent deux seuls animaux ont été mis à contribution — la voilà bien, la contribution forcée! — le coq et l'autruche.

L'autruche, on connaît ses ressources. On sait ce que peuvent donner, collés bout à bout, ces brins soyeux, d'une invraisemblable légèreté. L'autruche donc, est reine de cette mode-là: jusqu'à présent, on ne la supporte que blanche, noire, ou grise, ou mélangée de ces trois tons. Mais attendons la fin. Deux formes: écharpe ou serpent, et toutes les longueurs que vous voudrez.

Le coq... Eh bien! oui, le coq! Indiscipliné, un peu barbare, un peu « belle guerrière sauvage », il ne sied pas à toutes. Son éclat métallique convient surtout aux peaux mates, aux teints de camélia: aujourd'hui, c'est l'accessoire, car le lis, la rose, le bronze ou le camélia, c'est affaire de petites boîtes, de petites bouteilles et de petits pots.

Si vous vous sentez d'allure assez fière, assez hardie, voire casse-cou ou casse-cœur, adoptez le coq. Si vous êtes de tempérament plus félin, plus « eau-qui-dort », que l'autruche vous embobeline: toutes y trouvent leur compte. Et si vous avez « un port de reine », adoptez la petite pèlerine en plumet de coq bien lissées sur les épaules, et qui s'échevèlent plus bas en brins désordonnés. Ainsi parées, vous serez l'Oiseau lui-même.

On peut s'étonner que deux seuls volatiles aient fourni la matière de cette mode nouvelle. Il est pourtant un défaut bien charmant qu'on pourrait essayer de ressusciter. Vers les années 80, le grèbe florissait: cols pèlerines, toques et manchons de grèbe paraient les enfants et les jeunes femmes; et ce plumage, souple comme une étoffe, satiné, doux et brillant, blanc et doré, était d'une délicatesse inouïe. Reverra-t-on le grèbe? Mais est-il encore des grèbes en ce monde?

Pour la plage et le voyage

Un choix unique en costumes de bain, pyjamas et jeux de plage, des modèles inédits en manteaux imperméables sont réunis au C. C. C.

C.C.C.

61 et 66, rue Neuve, 5, rue de la Paix, Bruxelles — 107, Meir, 76, rue Carnot, Anvers et succursales.

Le point de vue des victimes

Voilà donc tout le monde content: les plumassiers, les couturiers et les clientes. Tout le monde, ouais! Et les victimes?

Pour le coq, cela va encore. On sait depuis des générations, à la basse-cour, qu'un coq n'est jamais mort de vieillesse, et qu'une fin brutale et inexplicable attend la gent gallinacée. On a dû s'y faire, depuis les premiers âges, et acquérir un certain fatalisme.

Mais les autruches? Voilà quelques années que les autruches pensaient vivre et mourir tranquilles, en possession, pour la vie, de cette petite tournure emplumée qu'elles se transmettent de mère en fille. Et brusquement, sans cause

apparente, des hommes cruels — jaloux, peut-être? — les déposaient.

En pareil cas, dit-on, au lieu de se frapper la tête contre un mur, les autruches cachent la leur sous une pierre. Hélas! cela n'a jamais protégé un croupion.

Madame, faites une demande détaillée d'
ECHANTILLONNAGE GRATUIT
en tissus soieries et nouveautés au

Palais de la Soie

88, Boulevard Adolphe Max, Bruxelles (1er étage)

(anciennement Boulevard du Nord)

Tél. 17.92.88

Maison spécialisée pour les envois en province.

Expédition gratuite à partir de 200 francs.

Mort de la jarretière

Evidemment, on en voit encore... dans les boutiques, mais à part les pensionnaires de maisons accueillantes et quelques cocottes provinciales, pratiquement on n'en porte plus.

Comment voulez-vous que la jarretière se porte encore à une époque où le linge n'existe pour ainsi dire plus?... Une jarretière se montrait discrètement dans le froufrou de dentelles et de volants, cher à M. de Waleffe. Elle attirait l'œil, un peu perdu dans cette mousse de garnitures.

Mais allez donc porter des jarretières avec les espèces de petits caleçons réduits à l'extrême qu'on porte aujourd'hui! autant mettre un chou de ruban pompadour sur un costume de golf! La galanterie elle-même y a renoncé.

Il faut en faire notre deuil: la jarretière est bien morte. Que celles qui la regrettent se disent qu'elle avait le grave défaut de faire gonfler les jambes quand elle était trop serrée et de laisser tomber les bas, dans le cas contraire.

La jambe parfaite

Rien n'est plus facile, pour la femme, que de perfectionner le galbe naturel de sa jambe. Il ne s'agit pas, en l'occurrence, d'opération chirurgicale ni de régime. Le bas mireille, seul, donne à la jambe la ligne recherchée.

Les bas Mireille, fil ou soie, portent toujours la marque d'origine Mireille, estampillée à la pointe du pied, ainsi que l'étiquette cousue dans le haut du bas. En vente dans toutes les bonnes maisons.

Au Littoral, le bas Mireille se trouve partout.

OSTENDE: Maison Daems-Van Sleembrouck, r. de l'Eglise;

HEYST-S-MER: Maison Depaepe, 40, rue du Kursaal;

KNOCKE: Maison Van Straeten, 251, avenue Lippens.

Linge 1932

De quoi se composent aujourd'hui les « dessous d'une élégante »? C'est bien simple: un soutien-gorge, une gaine de caoutchouc posée à même la peau, un minuscule caleçon tout uni, tout plat (on l'appelle ordinairement cache-sexe, mais nous avons peur d'offenser les chastes oreilles du docteur V'ibo) et, enfin, si la robe est transparente, un « fond de robe » qui relève beaucoup plus de la couture que de la lingerie. Pas de chemise — la chemise a cessé d'exister depuis longtemps, elle tient trop de places sous nos robes collantes! Quant à la chemise-culotte, quelques-unes la portent encore sous les robes de sport, mais elles sont rares.

Les garnitures tiennent peu de place: des jours, des incrustations aussi plates que possible; la broderie se verrait sous les robes actuelles. Elle est donc supprimée.

Mais que devient dans tout cela l'industrie de la lingerie fine?...

A Bruxelles, la femme porte

les coiffures et permanentes de la maison JEAN
10, rue du Taciturne, tél.: 33.49.28 (pas de succursales).

C'est en collant

le papier gommé du Fabricant Edgard Van Hoecke qu'on se rend compte de son adhérence. Demandez échantillon, 197, avenue de Roodebeek. Tél. 33.96.76 (3 lignes).

Elégances nocturnes

Grâce au ciel les lingères se rattrapent au moins sur un chapitre: le linge de nuit. Là, leur imagination et celle de leurs clientes se donne libre cours. On voit des chemises de nuit de toutes formes, de toutes couleurs, de toutes espèces. On voit même des pyjamas qui ont l'air de chemises de nuit — satin rose et dentelle! — et qui ont tous les inconvénients du pyjama sans aucun de ses avantages — Un pyjama en satin rose décolleté, sans manches, incrusté de dentelles, brodé, etc., remonte en boule aux genoux aussi bien qu'un pyjama de coupe masculine et il oblige à mettre un peignoir dès qu'on veut sortir de sa chambre.

La chemise de nuit a l'avantage de se prêter admirablement à l'amour du déguisement qui sommeille au cœur de chaque femme. On en fait de toute sorte et tout acabit: tuniques grecques plissées du haut en bas (livre-t-on avec, une femme de chambre expérimentée pour repasser les plis?) empiècement moyenâgeux emboitant les épaules, etc., etc. Mais la grande mode est au Directoire en matière de chemises de nuit. Chaque femme croit ressusciter M^{me} Tallien. Ces chemises de nuit sont nouées par une petite ceinture placée au dessous des seins, qui au réveil, se trouve toujours descendue à la hauteur des genoux, ou remontée au dessus de la poitrine. Le mieux est de froncer ou de coulisser la chemise à la place de la ceinture et de supprimer celle-ci.

Ces modèles charmants ont le défaut d'exiger une poitrine impeccable... ou de condamner la femme au port constant du soutien-gorge, même pendant la nuit. Mais pour être à la mode, bien des femmes sont capables de subir toutes les oppressions!...

Si vous aimez

les jolies choses que nous donne la France, venez nous consulter.

Nous vous aiderons à composer un intérieur charmant et confortable dont vous ne pouvez vous fatiguer.

Abat-jour, sièges, tentures, papiers peints, bibelots, tout ce qui concerne l'ameublement.

CHOUBOUKGIAN,

53, rue Lebeau, Bruxelles.

Pressentiments

A la veille de se marier, Raoul est sombre et rêveur.

— A quoi songes-tu donc? lui demande un de ses amis. Raoul, d'un air navré:

— Quand je pense que j'aurai, peut-être, un fils comme moi!

Les recettes de l'Oncle Louis

Purée de marrons

Enlever les deux peaux des marrons. Mettre en casserole. Ajouter céleri blanc, sucre et bouillon, de façon à bien couvrir et cuire doucement environ une heure. Les passer très chaud et un peu à la fois. Remettre en casserole et réchauffer la purée en la travaillant sur un feu très fort. En arriver à une purée consistante. Tenir au bain-marie et ajouter le beurre hors du feu au moment de servir.

Pour faire des économies

employez dans le café du lait bouilli en bouteilles; votre café sera plus blanc et plus fort, et vous n'aurez besoin que de la moitié si vous prenez de la Laiterie « La Concorde », le lait entier garanti pur contenant 3 p. c. de beurre.

445, chaussée de Louvain. — Tél. 15.87.52

— SERVICE REGULIER DE REMISE A DOMICILE —

Rata

45, Marché-aux-Poulets, 45

FILIALE : 41, GRAND'RUE, 41, A MONS

Grande diminution de prix

Chaussures de toile pour Dames de ...fr.	49 à 39
Articles de plage et bains de mer	39 à 29
pour hommes, dames, enfants... ..	29 à 19
	19 à 9
	15 à 9

Rata**Molly, femme d'affaires**

— Molly, ma chérie, annonce papa, un peu rouge, Molly, vous avez un petit frère. C'est votre grand ami le docteur Everett qui vient de l'apporter à maman. Regardez comme il est joli!

Papa tient délicatement une masse informe, entourée de bandes compliquées, tache rose dans la blancheur des langes.

— On vient de le déballer, pense Molly, mais pourquoi continue-t-il à crier puisque maintenant il est arrivé chez nous? ce n'est pas très poli!

...Molly, déjà maman — elle n'a que six ans, mais ça vous vieillit tellement, ces bébés! — Molly se penche, tous ces jours-ci, sur le petit frère, en l'embrassant avec précaution, comme un jouet très, très fragile qu'il est.

Il grandit tous les jours, ce petit frère. Pourvu qu'il ne rattrape pas Molly!

— Savez-vous, Molly! dit ce matin papa, à table, votre oncle Georges s'est pris d'un tel amour pour le bébé qu'il veut nous l'acheter. Il m'en a offert dix couronnes.

Molly regarde papa, une inquiétude dans ses yeux clairs:

— Vous n'allez pas le vendre comme ça!

— Naturellement non, le trésor! fait papa, heureux de voir que la fillette aime si passionnément son frerot.

— Non, continue Molly... Il faut le garder encore un mois ou deux. Et vous verrez que l'oncle en offrira bien davantage...

PERMANENTE 45 FR.

Unique dans le monde entier.

La seule garantie sans danger. SANS ELECTRICITE NI VAPEUR; supprimant toute mise en plis; formant boucles et vagues naturelles. Garantie 10 mois; absolument TOUT compris. Permanente à domicile : 100 francs. Tél. 26.01.24.

Attention, Mesdames! L'électricité et la vapeur sont des dangers réels! MAISON POL, 28b, avenue Jean Dubruq.

Derème et la mode

On sait quel mépris le bon poète Tristan Derème a pour le monde. Sous son petit chapeau rond-mou-noir comme il l'appelle avec une affectueuse familiarité, Derème va sans souci de savoir si l'année prochaine il lui faudra porter la culotte ou s'il pourra continuer à vêtir des pantalons. Et peu lui chaut que les vestons cintrés soient passés de mode, que le gilet boutonné à trois ou à deux boutons; que les pantalons soient à pattes d'éléphants, ou retournés à la prince de Galles, ou pincés à l'argentine. N'est-ce pas l'excellent fantaisiste de la *Verdure dorée* qui disait dernièrement chez Mme de X..., au grand scandale de quelques godelureaux:

— La plupart des gens entendent par ces mots « être bien mis », être déguisé en quelqu'un de plus riche que soi.

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS —::— ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

La main de maman

— Bobby, appelle Mary la bonne, Bobby, vous êtes réclamé à la maison pour aller faire une commission.

— Dites à maman que je ne puis pas maintenant, il faut que j'arrange mon chemin de fer...

— Ce n'est pas votre maman qui vous demande, c'est votre papa...

— Voilà... voilà...

Un autre matin, le même Bobby, courant à toutes jambes vers sa maison, se heurte au coin d'une rue au pasteur Jackson.

— Hé! là, Bobby, fait M. Jackson tout en reprenant son équilibre, où allez-vous si rapidement, mon petit homme?

— A la maison... maman m'attend pour me fesser.

— Pour...? Dieu me bénisse, je n'avais encore jamais vu un petit garçon courir aussi vite après une fessée!

— C'est que, explique Bobby en s'échappant, c'est que papa n'est pas à la maison et je voudrais bien que ce fût fini quand il rentrera...

Les amateurs de poisson fin aiment le

SAUMON KILTIE

pour sa chair délicate.

Le saumon KILTIE, véritable canadien en boîtes, est toujours frais et coûte moins qu'un poisson ordinaire.

Colette n'a plus soif...

Colette, 3 ans, a sans doute entendu quelqu'un dire: « Je meurs de soif! » L'expression l'a frappée.

Aujourd'hui, maman qui vient de lui donner à goûter, lui demande si elle ne veut pas, après avoir mangé, boire un peu. Or, Colette vient, précisément, d'avaler un grand verre d'eau, d'un trait. Et il lui pèse encore un peu sur l'estomac. Aussi refuse-t-elle:

— Non, merci, maman. Je meurs de plus soif...

VOS ONGLES SERONT DE VÉRITABLES JOYAUX

comparables à la perle fine du plus bel orient en laquant délicatement ceux-ci avec la

LAQUE NACRÉE ONGLINA**Juste récompense**

— Vous, Monsieur Robichon, dit le directeur, vous êtes un employé modèle. Toujours le premier au bureau et le dernier à en sortir. Je veux faire quelque chose pour vous, car vous le méritez vraiment.

— Merci bien, monsieur le directeur, merci!

— Je vous donnerai, pour vos vacances, le jour le plus long de l'année!

Avant de partir

pour vos excursions d'été, faites simonizer votre voiture chez Simoniz, 92, avenue d'Auderghem. — Tél. 33.76.72.

Un animal utile

— Quelle est, demandait l'instituteur, la créature la plus utile du monde?

— La poule! répondit Jean-Pierre.

— La poule?... Et comment expliquez-vous votre choix?

— On commence à la manger dès avant sa naissance et on la mange encore après sa mort!...

Le Chapelier - Chemisier CHARLEY

LE CHAPELIER DES CRACKS
LE CRACK DES CHAPELIERS

SES ÉTALAGES ET LE CHOIX DE SES ARTICLES
SONT SA MEILLEURE PUBLICITÉ

CELLE QUI VOUS FERA ACHETER

7, RUE DES FRIPIERS — 223, RUE BLAES
55, RUE DU PONT NEUF

Le pari du Khatib

Les prédicateurs musulmans s'appellent « Khatib ». Un jeudi soir, le prédicateur de la mosquée de Tunis, invité par un ami italien, ancien officier alpin, se laisse entraîner à quelques excès bachiques.

— C'est demain vendredi, lui dit en riant l'officier, et vous prêcherez sans doute à vos... infidèles que le Coran leur défend de boire du vin!

— L'homme est un pauvre pêcheur! répondit le Khatib. Mais voulez-vous parier une bonne bouteille que demain, en pleine mosquée, je dirai que, ce soir, je me suis enivré?

— J'accepte le pari.

Le lendemain, le prédicateur commença ainsi son sermon:

— Serviteurs d'Allah! Hier, j'ai bu! Hier, j'ai pris une de ces cuites...

Stupeur de l'auditoire.

— ... Et aujourd'hui, je bois encore. Et ce soir, je boirai encore. Et encore demain. Tel est le langage de l'ivrogne. Qu'Allah le confonde et le châtie! Que le repentir le tennaille! Car, n'est-ce pas? le Coran nous interdit le vin!

Rossi
VIN APERITIF

L'APERITIF
HYGIENIQUE
par excellence
EXIGEZ-LE DANS
TOUS LES CAFES

Après la défaite

Ce général mexicain réprimandait sévèrement son colonel.
— Comment diable avez-vous pu perdre cette bataille? interrogeait-il.

— Les ennemis nous ont attaqués par derrière... expliquait le colonel, nerveux.

— Allons donc!... J'ai été informé qu'ils vous ont attaqué par devant!

Le colonel haussa les épaules.

— Oui, mais ils étaient derrière nous quand ils nous rejoignirent...

Soyez de Tripoli ou soyez blanc d'Espagne,
Australien bronze, Indien brique ou Inca,
Manœuvrez à l'alcool ou à l'huile de bras,
Vous recourrez enfin au produit de Cocagne,
Au seul bon nettoyeur, à la marque **SAMVA**!

Ingénieuse publicité

Un certain M... entre dans un grand magasin, pour y faire l'acquisition d'une demi-douzaine de cure-dents. Il aperçoit, sur le tapis, une pièce de vingt francs.

Autour de lui, à la dérobée, il jette un coup d'œil rapide. Puis il laisse tomber ses gants. Mais il ne réussit pas à ramasser les vingt francs.

Après avoir fait quelques pas, il revient au même endroit. La pièce s'y trouve encore. Il laisse tomber son mouchoir. Mais la deuxième tentative est aussi vaine que la première: la pièce a vraiment l'air d'être attachée au tapis.

A nouveau, il s'écarte quelques instants, puis revient sur ses pas.

Il laisse tomber son chapeau, s'incline, s'efforce d'attirer à lui la pièce convoitée.

Mais, brusquement, une main se pose sur son épaule.
M... se redresse et rougit.

En face de lui se trouve un employé du magasin, souriant et empressé.

— Permettez-moi, Monsieur, fait celui-ci, de vous conseiller l'acquisition de notre colle X... Comme vous avez pu le constater, elle est douée d'une résistance extraordinaire, et elle ne coûte que dix francs le petit flacon.

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

Goûtez-les. 402, chaussée de Waterloo. — Tél. 27.83.60.

Le repas de l'avare

R..., dont l'avarice est légendaire, arrive, vers midi, dans un restaurant. Il a faim.

— Combien le dîner? demande-t-il.

— Trente francs.

— Et le souper?

— Dix francs.

— Servez-moi à souper! fait R...

BLANKENBERGHE : 6d HOTEL DE L'OCEAN

Digue de mer. Tout 1^{er} ordre. Pens. dep. 70 fr.

Au Pays d'René Branquart

Y N'A PU D'EFANTS...

Mossieu, Madame et Popaul (sept ans), sont à table. Comme c'est diminss' et qu' c'est l'anniversère dè leu mariatje, madame a préparé in succulent r'pas : lapin sauté... céleris à la crème, camembert; tout ça ermouy pa du bourgogne si vous plé. Si bi què, quand y z'on fini d'mingi, mossieu a l' tiess' t' chaud' et madame étout. Y s' font des cli-gnettes... s' rappell' tè leu voyatje dè noce. Bref, y vourin' tè bi yet' tout seux.

L'PAPA. — Nè, Popaul, in d'mi franc, allez què des boules.

POPAUL. — Non!

L'PAPA. — Tènè... v'là deux francs...

POPAUL. — Non, na!

L'PAPA. — Tènè, d'in v'là chinq... allez-vous in au cinéma.

POPAUL. — Non! què d'vo dit...

L'PAPA. — Bi quau volez d'aboûr, sal' gamin?

POPAUL. — D'jè vu d'meur éfant unique, na!

Les dirigeants...

Voici comment les juge une anecdote de Chamfort.

M..., provençal, qui a des idées assez plaisantes, me disait à propos de rois et même de ministres, que la machine était bien montée, le choix des uns et des autres était indifférent. Ce sont, disait-il, des chiens dans un tourne-broche: il suffit qu'ils remuent les pattes pour que tout aille bien. Que le chien soit beau, qu'il ait de l'intelligence, ou du nez, ou rien de tout cela, la broche tourne et le souper sera toujours à peu près bon.

Voyages en Auto-Cars

NOMBREUX DEPARTS AOUT, SEPTEMBRE
Demandez brochure P gratuite au

Tourisme Français

Bruxelles — Téléph. 17.71.47
68, Boulev. Em. Jacquemain

Cicéron et les pléonasmes

Cicéron détestait les pléonasmes. Un rhéteur ayant dit devant lui: « Cet homme que sa mère a porté dix mois dans ses entrailles... », Cicéron l'interrompt en lui disant: « Est-ce que les autres mères portent leurs enfants dans leur pochs? »...

FABRIQUE DE PARASOLS DE JARDIN ET TERRASSE

A PARTIR DE 110 FRANCS

TABLES EN FER

F. VERHASSELT

54-56, RUE SAINT-PIERRE, BRUXELLES

TÉLÉPHONE: 17.44.39

TENTES TOUTS MODÈLES POUR MAGASIN

FENÊTRE ET JARDIN

GROS · RÉPARATION · DÉTAIL

Charade

L'opulente M^{me} J... dont les réceptions sont fort goûtées par toute une ribambelle d'amateurs de jeux de société, est un peu dure d'oreille, ce qui ne l'empêche pas d'être une femme charmante.

Un soir que l'on jouait à la « charade » — ce petit jeu qui consiste à faire deviner par la personne mise sur la sellette un mot dont on lui facilite la révélation en lui indiquant, par syllabes, la vertu de chaque — les joueurs s'étaient mis d'accord pour choisir le mot: « pan-talon ».

Mais, au moment où l'on allait rappeler la personne sur la sellette, quelqu'un objecta que ce mot « pantalon » ne serait pas assez difficile à deviner et on le remplaça par celui de « culotte ».

M^{me} J... n'entendit pas ce changement, aussi la joie de l'assistance fut grande, quoique discrètement contenue, lorsque la brave dame, prenant la parole la première, déclara:

— Mon premier, quand il fait beau, chante toute la nuit!
Elle pensait au « paon », je n'ai pas besoin de le dire...

POUR
VOTRE
SANTÉ

SCHMIDT BITTER

Un esprit spéculatif

La gracieuse Lily B... a parfois des... naïvetés qui font les délices de ses camarades.

Un soir qu'au fumoir son amant parlait avec des amis, du Dr G..., son médecin, quelqu'un dit:

— A voir le train qu'il mène, il doit avoir une fortune assise: immeubles, terres, rien que du solide?...

— Heu? Ça n'est pas prouvé, répondit un des assistants. Moi, je sais que c'est un type qui spéculait beaucoup.

— Oh! moi aussi je le sais, intervint Lily; la dernière fois que j'ai été le consulter, il n'a parlé que de spéculum.

CAMPING

Tentes imperméables, tous modèles.
Batteries cuisine. Meubles pliants.
Vêtements, chaussures, accessoires.
VAN CALCK, 46, rue du Midi, Brux.

Humour liégeois

Liná, Nonor et Douard si présinté à l'pwète dè Paradis et volé broki d' vins.

— Halte-là, dit saint Pire, i n'a on p'tit examen à passer. Volà ine plantchette et on boquet d' crôie. Vos z'allez marquer ot'tant d' points qu' v' z'avez trompé vos feûmes. Et fez bin attintion di n'nin minti, pace qui dji sès bin voss' compte, et si vos kwérez à m' tromper, dji v' boute ès l'infer tot dreut.

Nos hommes si mettè à marquer. Après cinq minutes, Nonor si pormône tot z'ayant l'air di kwèri n'saqwè.

— T'as déjà fini? dimande Liná.

— Nonna, fré, respond Nonor, mais, nom di hu, dji n'a pu dè l' crôie.

L'innocente!

On tire les rois au Carlton de Cannes. Il y a là réunis autour de la même table quelques sympathiques figures bien parisiennes. Une petite plaque de faïence a été insérée dans la galette; elle donne droit à un bijou que chacun a pu admirer avant de se mettre à table. Et toutes précautions ont été prises pour que le sort puisse parler en toute indépendance. C'est ainsi que, comme, plaisantant, un des convives, au moment où est servie la galette, demande au maître d'hôtel s'il sait où est la fève, celui-ci proteste avec dignité:

— Oh! Monsieur!

— Cependant...

— C'est le plus jeune des grooms qui l'a placée, un enfant d'une innocence!

Le mot met déjà en gaité les dîneurs, mais c'est un éclat de rire général quand, interrogé à nouveau:

— Et qui va couper les parts? La femme la plus innocente?

— Oui, Monsieur, répond encore le bon maître d'hôtel. J'ai fait venir ma femme.

CREDIT SUR MARCHANDISES ESCOMPTEES — HYPOTHEQUES

80, rue de la Senne, Bruxelles Téléphone: 11.12.38.
Bureaux de 2 à 5 h.

Mot d'enfant

M. H... G..., l'astronome réputé, est l'heureux père d'un petit garçon de 12 ans, William, et d'une petite fille de dix, Fanny. Mais autant Fanny est douce et obéissante, autant William est turbulent et brise-tout. Il fait le désespoir de sa jeune sœur à qui il casse toutes ses poupées et tous ses jouets.

Un soir, le papa de Fanny initiait sa fillette à l'art de regarder les astres dans une lunette d'approche et lui faisait contempler la lune.

— Mais papa! s'écria soudain l'enfant. On dirait qu'il lui manque un morceau, à la lune! Je parie que c'est encore mon frère, qui l'aura cassée.

LES INCOMPARABLES

SARDINES SAINT-LOUIS

SONT UN REGAL POUR LES GOURMETS
DEPUIS DES GENERATIONS

Anatomie insulaire

Un célèbre chirurgien français opérait devant ses élèves un sujet britannique. Une hémorragie abondante, survenue au cours de l'opération, parut anormale à l'interne de service qui voulut questionner son professeur sur la cause de cette abondance de sang.

Mais celui-ci, nullement ému, achevait l'œuvre de son scalpel et se contenta de répondre en souriant:

— Vous n'ignorez pas, mon ami, que de tout temps, les Anglais ont eu plus de vaisseaux que nous!

UTRECHT-VIE

L'imploration d'un époux

Une grosse dame, à l'air pas commode, donnait le bras à un petit monsieur d'allure bonnasse et résignée. Elle l'en-

traina ainsi vers le cercle que des badauds formaient autour d'un saltimbanque qui se livrait à des travaux de force.

— Attends-moi là! N'en bouge pas! Je reviens tout de suite! commanda la grosse dame grincheuse au petit monsieur résigné; puis, elle s'en fut vers un édicule de nécessité tout proche.

Cependant le saltimbanque, les deux mains emprisonnées dans une chaîne en fer, s'époumonnait:

— Encore deux francs, mesdames et messieurs, et je brise ma chaîne devant vous!

Alors le petit monsieur résigné, après s'être assuré que sa femme n'était pas en vue, s'approcha du saltimbanque et lui dit:

— Moi, c'est cent francs que je vous donne si vous brisez la mienne!

Pour votre poésie... une seule adresse:
Le Maître Poëlier, G. PEETERS

38-40, rue de Mérode, Bruxelles-Midi. — Téléphone : 12.90.52

Le bolchevik et le règlement

Ce n'est pas le régime U. R. S. S. qui a amélioré jusqu'à présent le confort dans les trains qui parcourent la Sibérie. Dans un de ces wagons crasseux, un officier voyageait en compagnie d'un bolchevik farouche qui, pris de coliques, se tortillait désespérément.

— Bah! lui dit l'officier en étalant un journal par terre, posez culotte là-dessus, car le prochain arrêt n'est que dans une heure.

Le bolchevik ne se fit point prier... Mais l'officier eut beau ouvrir toutes les fenêtres du compartiment, l'air ambiant ne voulut point se renouveler. Il sortit alors un cigare et l'alluma.

Le bolchevik fronça le sourcil et montrant un écriteau du doigt, dit sévèrement à l'officier:

— Camarade-officier, il n'est pas permis d'enfreindre les ordonnances de la police révolutionnaire et tu vois bien qu'il est interdit de fumer ici!

TENNIS

Raquettes, balles, souliers, vêtements, filets, poteaux, accessoires, pull-overs, les plus beaux équipements à bas prix.
VAN CALCK, 46, rue du Midi, Bruxelles.

Citations

Ces deux vers sont, croyons-nous, du poète Gilbert:

L'amour est un beau champ, toujours semé de fleurs,
Mais qu'éternellement on arrose de pleurs!

Ces quatre-là, de Molière:

L'attente d'un retour ardemment désiré
Donne à tous les instants une longueur extrême,
Et l'absence de ce qu'on aime,
Quelque peu qu'elle dure, a toujours trop duré!

65, r. des Cottages

UCCLE

Téléph. : 44.33.38



SERVICE

Le plus sérieux

Le plus rapide

En bonne justice

La veuve d'un paralytique faisait des démarches pour se remarier. On lui fit savoir que la loi interdisait un nouveau mariage aux veuves avant dix mois de veuvage révolus.

— Dans ce cas, dit-elle, on devrait bien me défalquer les huit mois de paralysie de mon défunt mari!

Voyons, Madame, profitez de vos vacances

Pour moderniser avec art votre intérieur, adressez-vous au Studio d'art des **FABRICANTS REUNIS, 113 Marché-aux-Herbes**, dont les ensembliers-décorateurs s'occuperont de la vente de vos anciens meubles, vous fourniront du papier peint, des tentures, du mobilier et vous formeront aux meilleures conditions possibles un home ravissant.

Le vieux au prix du neuf

Un chauffard renverse une dame âgée sur le boulevard, sans trop l'endommager. On constate qu'elle a eu plus de peur que de mal. Alors le maladroit s'écrie devant les badauds attroupés:

— Une veine que je l'ai pas écrasée, la vieille! On me l'aurait fait payer comme une neuve...

Tout pour la photo: Appareils de marque — Produits de choix — Tous travaux soignés pour amateurs. — Maison Rodolphe (Castermans), 25, rue du Midi, 25. (Ouvert le dimanche jusque midi.)

Willie et Charlie ne comptent pas de même

Willie arrive à la maison, les vêtements déchirés, le col arraché, le chapeau enfoncé, les yeux noirs, le visage labouré de coups de griffes...

Maman prend sa figure la plus sévère:

— Je vous avais cependant recommandé de ne plus être aussi emporté. Je vous avais pourtant dit, quand vous sentiez que la colère allait vous entraîner, de compter jusqu'à vingt avant de vous battre?

— C'est que, proteste Willie le cœur encore très gros, la maman de Charlie lui avait recommandé de ne compter que jusqu'à dix...

Paillassons-Couloirs

TAPIS

Achetez-les directement aux

ETABLISSEMENTS Jos. H. JACOBS.

Téléphone : Bruxelles 15.05.50

A VILVORDE

La mort de Patrocle

C'est Lucien Guitry qui nous a raconté cette anecdote: c'est une belle histoire, pour le temps des vacances et des visites dans les musées de province...

Je visitais avec Sacha le musée de Caen. Le gardien qui nous accompagnait, sans en être prié, nous désigna d'un geste large un immense tableau dont il nous confia le titre d'une voix bien posée:

— Achille jurant de venger la mort de Patrocle.

Rien ne pouvait rendre l'air de tristesse que prit le visage de Sacha à cette révélation. C'était si douloureux, si décent, si profond que moi-même j'en fus touché jusqu'aux larmes, — exclusivement. En proie à sa douleur écoeuvée, il alla s'asseoir sur une banquette rouge et fit mine d'écraser deux larmes.

— Qu'est-ce qu'il a? me dit le gardien.

— Il est très sensible, et vous lui avez appris la mort de Patrocle qu'il ignorait.

— Mais, Monsieur, reprit le brave homme avec persuasion, voyez l'étiquette: 1858, il y a 50 ans!

En sortant, Sacha a serré dans sa main la main que notre guide nous tendait avec une commisération dont la méfiance n'était pas exclue, et il lui a dit:

— Vous m'avez fait mal, Monsieur, mais comment vous en vouloir... vous ne saviez pas, vous ne saviez pas...

OP de BEECK MEUBLES, OBJETS
POUR CADEAUX
73, chaussée d'Ixelles - Tél.: 12.33.97

T. S. F.

Gorguloff n'est pas radiogénique

Un journal parisien avait eu l'intention d'offrir au public la radiodiffusion du procès de Gorguloff. Une requête fut adressée à cet effet au Président Eugène Dreyfus, qui avait été désigné pour mener les débats.

Voici la réponse de ce magistrat :

« Un procès d'assises n'est jamais un spectacle. Les débats du procès Gorguloff devront conserver le caractère d'un débat judiciaire au cours duquel, d'ailleurs, un homme jouera sa tête. Je ne pense pas que ce soit l'occasion d'une radiodiffusion. Au reste, je ne cache pas mes sentiments : la radio n'a rien à faire au Palais, la Cour d'Assises n'est pas un théâtre. »

Ne convient-il pas d'approuver ce franc langage?

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPE QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros : 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

Un palais de la radio

Les Anglais ont installé magnifiquement leurs services radiophoniques. Le Palais de la Radio anglaise est, notamment, doté d'une grande salle de concerts symphoniques. Sur la scène, on peut placer 114 musiciens et 250 choristes. Le parquet et les deux balcons reçoivent 750 spectateurs. Six microphones captent simultanément l'émission. Tout est pratique et luxueux. Les Anglais sont très fiers de cette récente réalisation, mais ils ne sont pas les seuls à loger si bien la T. S. F.

Un autre...

Un autre Palais de la Radio se recommande par son confort et ses dimensions... et son luxe : c'est celui de Berlin. Là aussi il y a une immense salle de concerts actuellement en construction, une multitude de bureaux luxueusement meublés, des laboratoires généreusement pourvus d'appareils précieux, des auditoria de diverses dimensions, des salons, des buffets, des restaurants...

Les Allemands, qui ne se rendent compte de rien, font admirer aux étrangers ces onéreuses splendeurs en parlant de la difficulté des temps...

Ajoutons pour plus ample information, qu'une nouvelle Maison de la Radio va être inaugurée à Königsberg. Elle coûte tout simplement une trentaine de millions!!!

RECHARGE TOUS ACCUS 5 — 6 — 8 FRANCS
pr. et rem. grat. à domicile.
Stat. Américaine. Ch. Vleurgat, 83. T.48.34.89. Loc. d'acc., rép.

Le journal parlé officiel

Gare au *Moniteur*! Le *Journal-Parlé* deviendra-t-il un jour le journal officiel gouvernemental? Dans une certaine mesure, c'est chose faite en Allemagne. En effet, dans une récente circulaire, le Ministre de l'Intérieur a déclaré que les décrets urgents acquièrent force de loi lorsqu'ils sont promulgués par T. S. F. Ils doivent alors être enregistrés sur disque phonographique, que l'on conserve dans les archives à titre de preuve de la promulgation.

Une sage mesure

MM. Laval et Tardieu ont usé et, surtout, abusé de la T. S. F. Les discours prononcés à la moindre inauguration de statue et au plus intime banquet était, de leur temps, radiodiffusés par ordre. Cette propagande maladroite et indiscrète avait fini par excéder les sans-filistes français. Cependant, l'expérience a porté ses fruits, et M. Herriot s'est opposé formellement à ce que ses collaborateurs usent des postes d'Etat pour la radiodiffusion de leurs discours.

Un bon point à M. Herriot, ami des sans-filistes!

Les auditeurs au micro

On n'a jamais songé à inviter les spectateurs d'un théâtre à monter sur la scène pour jouer. La radiophonie, elle, permet, paraît-il, une fantaisie de ce genre. D'ailleurs, l'idée est originale : la Funkstunde de Berlin, demande aux auditeurs de lui envoyer le récit d'un épisode marquant de leur vie. On choisira les meilleurs textes et leurs auteurs pourront venir en donner lecture devant le microphone.

L'I. N. R. cherche justement des speakers. Qu'attend-il pour organiser une épreuve de ce genre?

Autour du micro

L'Union internationale de Radiodiffusion va essayer d'organiser des relais avec le Nouveau-Monde et l'Extrême-Orient. — La grande station de Prague a été détruite par la foudre. — En Suisse alémanique, nonante-cinq écoles écoutent les émissions pédagogiques. — Le Pape prononcera prochainement un important discours en latin devant le micro du Vatican; il sera question de la crise. — Radio-Paris assurera, cet hiver, dix retransmissions de l'Opéra. — Une nouvelle station de 500 kw. va faire des essais... aux Etats-Unis. — Le Salon de la T. S. F. de Bruxelles aura lieu du 3 au 12 septembre. — Tous les samedis, à 15 h. 40, la station hollandaise de Kootwig diffuse un journal-parlé en hollandais, français, allemand et anglais.

Bataille autour de l'antenne

La T. S. F. que l'on voudrait sacrer « instrument de paix », fait naître bien des discordes. Nous en avons quelque chose, pauvres sans-filistes belges qui assistons à l'envahissement de la politique et aux algarades qui mettent aux prises l'I. N. R. et les organismes libéraux, socialistes, catholiques et autres.

Si cela peut nous servir de consolation, contemplons de temps en temps ce qui se passe à l'étranger. C'est ainsi qu'en ce moment le gouvernement espagnol est en vive discussion avec la Catalogne. Celle-ci veut garder la main-mise sur les stations de son territoire. Le plan du gouvernement prévoit pour Barcelone un poste de 20 kw. Or, la Catalogne veut 60 ou 100 kw. Les affaires en sont là et là-bas — comme ici — c'est la pleine margaille!

Le requin et le Juif

Un requin suivait depuis quelque temps un transatlantique, ce qui est considéré par les matelots comme un signe de mauvais augure. Afin de « semer » le monstre marin, on lui jette un escabeau.

Le requin n'en fait qu'une bouchée et continue sa poursuite.

Résolus à se débarrasser de cette escorte importune, les matelots lancent par-dessus bord une caisse d'oranges; celle-ci, à son tour, est immédiatement avalée par le squal.

Quelque temps après, un Juif tombe à la mer et un marin s'élance à son secours.

Le requin les engloutit l'un et l'autre.

On réussit à capturer le requin. On le dépèce. Quand on ouvre l'estomac de l'animal, on ne fut pas peu surpris d'y découvrir le Juif, assis sur l'escabeau et essayant de vendre des oranges à son sauveteur...

VOUS SAVEZ

tous Amis Lecteurs, qu'il en est UNE qui ne vous importune, par des offres à votre porte.

Vous comprenez

que — sa réputation étant établie à la suite de longues années — ceci serait superflu pour elle.

Vous concevez

d'ailleurs que c'est là un système onéreux, pour lequel vous devriez payer,

et c'est pourquoi

les Abonnés et Lecteurs du « POURQUOI PAS? » ont des faveurs:

Les prix de la Bonne Humeur!!

Dès lors, « Pourquoi Pas? »
demander le catalogue B traitant

des divers

pour le

Appareils Electriques**CONFORT DE VOTRE HOME**

TOUS DE LA MEILLEURE CONSTRUCTION

**ASPIRATEURS DE POUSSIERE
« NIL-FISK »**

Une gamme de huit tailles

Armoires Frigorifiques**Radiateurs nouveaux**

Chauffage Economique et Parfait
TRES UTILE A L'EPOQUE DE LA MI-SAISON

Cuisinières, Fours, Réchauds

et nouveauté :

**« TABLE COOKERY »
DE SIMPLS MERVEILLES !**

SELON SES TRADITIONS :

Elle vous servira en toute confiance

MAISON

FONDÉE EN 1827

Téléphone : 12,72,64

HENRI MILLS

92, avenue Louise, Bruxelles

Le Radio-Portatif



La Voix de son Maître

MODELE « 55 »



Poste complet à 5 lampes, avec antenne, sur cadre, batterie à haute tension, pile de polarisation, accumulateur et diffuseur.

PRIX :

3,000 Francs

BRUXELLES

14, Galerie du Roi -- 171, Bd M. Lemonnier



ÊTES-VOUS CIRÉ
AU

"NUGGET"
CE MATIN?



S. C. M.

4, r. de l'Ecuyer
(1^{er} Etage)

CONSTRUIT

dans toute l'agglomération bruxelloise
MAISONS BOURGEOISES --- VILLAS
Matériaux de choix. - Paiement à convenir.

BUNGALOWS, aux plus bas prix.

Plans, Devis gratuits.

Bur.: 3 à 7 h. tous les j. Dim. 10 h. à midi.

A quoi rêvent les Conseillers Communaux

L'urbanisme est à la mode, et tandis que le monde tremble, Bruxelles et ses faubourgs bâtissent. C'est donc d'architecture que l'on parle dans les cénacles municipaux, bien que quelques escarmouches se soient produites au Conseil communal, à propos des incidents de la place du Jeu de Balle.

M. Brunfaut — toujours lui — a déclenché, à cette occasion, une offensive contre M. Max, un M. Max souriant, élégant, placide, qui a écouté avec un calme olympien ces rodomontades et mis les choses au point sans barguiner. « D'abord, les agents bruxellois n'ont pas tiré sur la foule, mais en l'air. Ensuite, les manifestants n'étaient point des chômeurs, mais des perturbateurs professionnels. Et puis, la police n'entend pas faire la guerre en dentelle et faire risette aux gréviculteurs, comme ça s'est fait ailleurs... »

Là-dessus, on en revient à ces édifiantes questions d'édifices qui passionnent l'opinion.

Il y a, au Conseil communal de Bruxelles, un M. Speeckaert qui a la spécialité de se fâcher tout rouge à ce sujet. M. Speeckaert, catholique et bien sage, est conservateur avant tout et en tout. Il a horreur des édifices qui montent trop audacieusement à l'assaut du ciel. Celui de la rue Cantersteen, actuellement en construction, a le don de le faire blêmir.

Aussi, a-t-il exprimé son avis devant le Conseil. Gare à l'américanisme, a-t-il dit. Ces édifices trop élevés ne tombent pas dans les goûts du public bruxellois.

Sur quoi, M. Van Remoortel bondit, rétorquant:

« Nous ne construisons pas pour les élections, mais pour l'avenir. »

Et l'on doit avouer qu'à cette belle parole, on le reconnaît tout entier. M. Van Remoortel est un pionnier de la civilisation.

Ainsi s'affrontaient, en un conflit, la jeune et la vieille école. Laquelle des deux l'emportera? On parle d'un court-tois compromis. En principe, il est vrai, Bruxelles est adversaire des « buildings », des « sky-scrapers ». Sa municipalité n'entend pas que les joyaux de la vieille ville soient abîmés par des édifices mastodontesques, qui brisent et gâchent l'atmosphère des quartiers anciens. On ne commettra pas, dans la capitale, l'erreur d'Anvers, qui planta un gratte-ciel à deux pas de la cathédrale.

Mais le problème des constructions neuves ne manquera pas, tôt ou tard, de se poser. La commission pour l'aménagement de l'agglomération bruxelloise, tout récemment fondée, se penchera quelque jour sur ce problème actuel...

On objectera que, d'une façon générale, le sol de Bruxelles convient mal aux constructions très hautes. Mais qu'on le veuille ou non, celles-ci finiront par s'imposer.

D'ailleurs, les gratte-ciel, à condition qu'à leur pied s'étalent des parterres, des étangs aux beaux saules, des bosquets de marronniers, d'acacias et de pins, les gratte-ciel n'ont rien qui choque l'œil lorsqu'ils forment un ensemble. Ixelles en a construit de fort beaux, et l'avenue Duray, avec ses hautes maisons, des balcons desquelles l'on domine le Bois, l'abbaye de la Cambre, les étangs et la perspective hérissée de toitures du haut-Ixelles, est certainement un des plus jolis points de vue de la ville.

Dans cette voie de la modernisation, c'est Ixelles qui donne l'exemple. La vénérable et sordide Place Sainte-Croix, bien populaire et même populacière, sera transformée d'ici peu; déjà les palissades s'élèvent, et là aussi, d'immenses buildings entoureront la place. Et peut-être que le marché matinal, si éclatant de vie, de lumière et de couleurs, en perdra du coup quelque peu de son pittoresque. Mais la disparition d'affreuses masures ne sera pas un mince profit pour l'urbanisme.

D'une façon générale, Bruxelles et les communes immédiatement attenantes, Schaerbeek, Molenbeek, Anderlecht, ont grandement besoin de se moderniser: il est heureux que l'on y songe... après un quart de siècle de platras!

VACANCES

FORMULE
AMERICAINE

MALGRÉ LA CRISE

RETREMPEZ VOS NERFS FATIGUÉS
ET PRENEZ VOS VACANCES

IMPORTANTE SOCIÉTÉ FINANCIÈRE offre

= Vacances à Crédit =

dans un des plus luxueux palaces du littoral.

La plus entière discrétion est rigoureusement garantie

Les intéressés sont priés d'envoyer noms et adresses à S.V.C., 104, bur. du journal

Les lettres seront immédiatement retournées à leur expéditeur.

Où s'abreuve le Belge moyen

La rue Haute est splendide, mais elle perd son pittoresque.
Chez les arbalétriers. — Crotte et Co.

Il serait tout aussi vain de se faire passer pour l'homme qui a découvert la rue Haute que d'essayer de se donner pour Christophe Colomb. Cette rue est admirable. On le sait et toute description est désormais superflue. Léon Daudet en a tracé une synthèse qu'on doit tenir pour définitive pour l'instant. Quoi qu'il en soit, notre modestie nous engage à ne point tenter l'entreprise d'une nouvelle découverte. D'ailleurs, du point de vue qui nous occupe aujourd'hui, il n'y a plus rien à explorer rue Haute. Tous les cabarets se ressemblent maintenant, de la Chapelle à la Porte de Hal : ils sont tous bruyants et brillants. Orchestrons, pick-ups, enseignes lumineuses, ils sont tous « modernes ». Il ne faut plus aller rue Haute pour rencontrer le pittoresque, depuis que ses magasins sont à l'instar de ceux du centre de la ville. La mangeaille est toujours reine, la bière nationale y conserve un empire incontesté, la clientèle a toujours le verbe haut, les gosses sont toujours nombreux et les commères en châte y poussent toujours leur ventre en dôme, comme auparavant. Tout au plus quelques enseignes maintiennent-elles les traditions folkloriques. Une d'elles, entre autres, est évocatrice : *Au 5 centimes...* Où est-il, Seigneur, le temps de notre jeunesse?... Cinq centimes pour un verre de bière!... Une « demitje » de moins qu'un streep faro!... Et l'on recevait un grand pot de « peeterman » pour ce prix. Mœurs touchantes, comme vous étiez loin des « Dort » et des « Union » de nos jours!

On lit encore ces mots évocateurs : *Au Cheval Blanc, Au Cheval Gris, Bij Suske ou Chez Jef*, et la manie des « s » apostrophe n'a pas encore gagné ce coin de la ville. Mais c'est peut-être une résistance fragile au goût du jour, et

nous voyons venir le temps où tous les cabarets de la rue Haute seront aménagés selon un modèle-type, où sièges et tables seront incommodes, la bière hors de prix et les verres petits.

???

Pas bien loin de là, rue des Visitandines, nous trouvons le pittoresque disparu de la rue Haute. C'est à la *Brasserie des Brigittines*, établie dans une dépendance d'un ancien couvent, que siègent le Grand Serment Royal des Nobles Arbalétriers, fondé en 1213, les joueurs du Quillier Royal; la société, non moins royale, on s'en doute, des « Scherpschutters »; les valeureux arbalétriers de la Belle-Alliance, et, enfin, les sportifs lanceurs de boules plates.

Ces messieurs exercent leur adresse dans une vaste cour-jardin; on ne peut s'empêcher de frémir quand on voit réunis en un seul endroit tant d'hommes armés de lourds engins de mort. Si quelque rivalité allait soudain... Mais la Providence, qui veille à tout, a voulu que ces sectes fussent munies d'armes différentes, dont la destination est différente. Les arbalétriers du Grand Serment tirent à balles, et verticalement; les Scherpschutters et les Amis de la Belle-Alliance tirent avec des flèches, et horizontalement. Il ne saurait donc naître de compétition entre ces Guillaume Tell Bruxellois, et moins encore de conflits pouvant amener une effusion de sang. C'est heureux, car leurs projectiles, balles et flèches, lancés par un arc bien bandé vous abattraient un homme avec une charmante facilité.

Le lundi est un jour heureusement choisi pour faire visite à ces preux. Ils sont là plus de cent, deux cents peut-être,



dégustant le krieken-lambic, gloire authentique de la maison, et s'acharnant sur les « oiseaux » de bois ou visant la cible, jugeant docilement de la qualité des breuvages et de la justesse du coup d'œil des tireurs.

Plus modestement, les tombeurs de quilles et les joueurs de boules plates, sans rien d'héroïque, poursuivent leurs parties dans le calme et la méthode.

Autour des tables, dans le jardin, circulent des pigeons familiers; les ménagères et la marmaille passent le temps comme ils peuvent.

Mais il y a aussi la salle de cabaret. Détail touchant, propre à remuer les entrailles d'un Bruxellois moyen : il y a un guichet et, foi d'honnête homme, nous avons vu une fillette s'y présenter pour demander un litre de faro! Car on vend encore du faro, à la Brasserie des Brigittines, et du lambic!

Un grand panneau est occupé par une toile enfumée, synthèse des Kermesses de Teniers. Des maximes bachiques sont peintes sur le muraille. Copions :

*Den Hemel drink, de Aarde drinkt
Waarvoor zoude wij niet drinken?*

Cette question est assez judicieuse, semble-t-il, en semblable lieu. Encore :

*Het beste bier, het edels nat
Komt uit Jan De Clercq's vat.*

Et, enfin, cette défense pour le moins inattendue :

Hier is verboden niet te zingen

Mais sommes-nous ici dans un cabaret fréquenté par les Belges moyens? N'est-ce pas plutôt un estaminet de quartier assez minable, en somme? Car dans ce labyrinthe de rues avoisinant la Chapelle, les maisons tombent positivement en ruines. Les murs croulent, les façades ont la lèpre, et les braves gens qui habitent les taudis ne sont pas précisément des membres de la petite bourgeoisie. Mais la clientèle de la Brasserie des Brigittines ne se recrute pas dans le quartier et est même essentiellement formée de petits commerçants, d'employés et de bons ouvriers qu'une commune passion pour le tir et l'arbalète amène dans ces parages. Ils viennent de fort loin, d'Uccle, du fond des faubourgs, boire une pinte, viser un oiseau de bois, discuter des intérêts de la société. Belges moyens, tout à fait moyens de classe, de milieu, d'éducation, aussi loin de la stupide affectation que de la plate vulgarité. Le bon sens moyen...



**MIROPHAR
BROT**

POUR SE MIRER,
SE POWDRER OU

**se raser
en pleine
lumière**

c'est la perfection.

AGENTS GÉNÉRAUX : J. TANNER V. ANDRY

AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléphone : 17.18.20

Place de Brouckère. Petit à petit, elle se ceinture de cafés luxueux et vastes. Pendant longtemps, le *Continental* et le *Métropole* y furent presque seuls, avec le petit *Café de la Scala*, où fréquentait une clientèle tout à fait différente de celle qui hantait les grands établissements d'en face. Le *Continental* avait une gloire solidement établie sur des bases de viandes froides et saignantes, si nous osons ainsi dire. Le dimanche soir, on y dévorait (on y dévore encore) de prodigieuses quantités de roastbeef et de veau, de jambon, avant de regagner les hauteurs des faubourgs. Le *Métropole* est voué à la musique, le soir. Elle est encore faite à la main, cette musique; nous voulons dire qu'elle n'est pas mécanique, ce qui est un point important à noter. C'est presque une curiosité de l'endroit.

Aux beaux jours, une magnifique terrasse allonge ses rangées de tables sur une longueur considérable. Mais fuyons-



la soigneusement : nous serions peut-être le seul indigène à nous y asseoir! A Shanghai, on désignerait ce lieu comme la concession internationale. On entend commander une tasse de thé en dix langues différentes, et l'on fait à cet endroit une étude sur les modes comparées. Il n'y a pas de Belges moyens ici. Pénétrons dans la vaste salle.

Cette fois, nous sommes en plein dans la Belgique moyenne. Le soir surtout. Dans la journée, il y a encore quelques étrangers, mais non plus touristes comme ceux de la terrasse. En général, ceux-ci sont fixés à Bruxelles et usent du café davantage comme un lieu propre à y trafiquer de leur négoce que réservé à la consommation de boissons diverses.

Ces Belges moyens sont économes, dans l'ensemble, à quoi on reconnaît qu'ils sont de bonne souche bourgeoise, et certains d'entre eux poussent l'esprit d'économie jusqu'à la lésinerie. « Crotte et Co », a pu les nommer quelque'un de ce journal.

Quelque temps avant le début du concert, on voit arriver de petites dames, souvent un peu mûres, fort proprement vêtues, et quelque peu désuètes en leurs toilettes. Elles connaissent les bonnes places, c'est-à-dire auprès de l'orchestre, hors des courants d'air, là où la banquette est douce. Et elles s'installent. Ce sera pour longtemps qu'elles seront installées, et le garçon qui les sert n'aura pas grand mal avec elles, quoiqu'elles soient un peu difficiles à contenter, souvent, quant au sucre et au lait de leur café. Malgré toute la diligence dont elles font preuve, il arrive que la bonne place est occupée par un intrigant. Dans ce cas, les petites vieilles dames économes s'assoient en face ou à côté, tout près, et attendent. A la première vacance, elles glissent d'un cran, et l'on peut enfin admirer le sourire triomphant que modèle leur bouche lorsqu'elles atteignent enfin le siège

LIRE LA SUITE PAGE 1944

Grand Concours Philanthropique A. S. R. T.

ORGANISE PAR ET AU PROFIT DE L'AIDE SOCIALE DANS LA RECHERCHE DU TRAVAIL

3.000 FRANCS A GAGNER !

RÈGLEMENT

AUQUEL SE SOUMETTENT LES CONCURRENTS PAR LE SEUL FAIT DE LEUR PARTICIPATION

ARTICLE PREMIER. — Ce problème pouvant comporter des variantes, les concurrents peuvent nous adresser autant de solutions qu'ils le désirent à condition qu'elles soient différentes entre elles; le droit d'inscription (voir art. 12) comporte autant de fois 5 francs que de solutions envoyées.

ART. 2. — Parmi les solutions possibles, seules sont considérées comme correctes, les deux solutions se trouvant sous pli cacheté entre les mains de la Direction de l'Œuvre. Ce pli sera ouvert mardi prochain après l'arrivée du premier courrier en nos bureaux. Un double, sous pli cacheté, est déposé entre les mains d'un notaire pour permettre un contrôle éventuel.

ART. 3. — Un prix de 2.000 francs sera partagé entre les concurrents qui auront envoyé l'une des deux solutions correctes.

ART. 4. — Un prix de 1.000 francs sera partagé entre les concurrents qui auront envoyé les deux solutions correctes. Ils participeront de plus pour deux parts au partage du prix dont il est question à l'article 3.

ART. 5. — Si l'un des deux prix ou aucun des deux prix ne peuvent être octroyés, le ou les prix correspondants du concours qui aura lieu la semaine suivant la publication du résultat seront majorés de leur montant. Dans aucune éventualité le montant des prix ne restera donc acquis à l'œuvre.

ART. 6. — Tous les mots à trouver figurent à une page quelconque du nouveau petit Larousse illustré, édition 1932, dont l'orthographe est seule admise. S'il s'agit de prénoms, ils figurent dans tous les calendriers usuels; exceptionnellement les mots à trouver seront tirés de l'actualité, mais dans ce cas leur définition sera très explicite. Suivant les usages généralement adoptés dans la composition des mots croisés, il n'est pas tenu compte des accents, trémas, cédilles, traits d'union, etc...; les lettres composées sont décomposées, ex.: o-e-u-f. Les lettres isolées de mots de deux lettres ou de possessifs de trois lettres ne constituent pas des variantes.

ART. 7. — Le plus grand soin sera apporté par la Direction de l'Œuvre à l'établissement de la grille et à

l'exactitude rigoureuse des définitions. Si cependant une erreur devait s'y glisser, elle serait rectifiée dans le prochain numéro de « Pourquoi Pas ? ». Dans cette éventualité, les concurrents seraient en droit d'envoyer des rectifications à leurs solutions et tous les délais indiqués dans le présent règlement seraient reculés de huit jours, les rectifications devant notamment parvenir en nos bu-

(VOIR SUITE DU RÈGLEMENT AU VERSO).

NOM ET PRENOMS

ADRESSE

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	C	A	B	I	N	E					E	F	F	E	T
2	M	I				T					A	L	N	S	I
3	I	L	S								O	N	T	A	N
4	N	E	C	C	E						R	E	N	A	R
5	E	X	P	O	R	T	A	T	I	O	N				
6		A	I			O	N	E	A	N	T			T	E
7		V	A	L	E	S	S				G	A		P	
8		V	I	S	E	R	A	S			H	E	L	V	E
9			E			A	U	S	S						
10	E	R	O	S		C	E			M	A	L	I	N	E
11	M				B	R	E	S	I	L	L	E	R		A
12	M				M	I	E	S						S	E
13	A				E	R				M	I				S
14					R	E	C	O	M	P	A	R	A	I	T

CONCOURS N° 1 (REPRODUCTION INTERDITE)

HORIZONTALEMENT :

- Logement de dimensions réduites — impression.
- Répété, constitue un mimologisme représentant des mouvements parfois inextinguibles — substance qu'employaient les Egyptiens pour conserver les momies — conjonction.
- Pronom — personnage biblique — écorce.
- Premier mot d'un nom composé qui signifie « dont le visage est pâle et amaigri » — un ... est dangereux pour les oies.
- Branche importante du commerce extérieur.
- Du verbe avoir — ce qui n'existe pas — possessif.
- Se prennent en voyage.
- Tu le feras au tir aux pigeons — habitant d'un pays de montagnes (ce mot figure ici au singulier quoique employé seulement au pluriel d'après le petit Larousse).
- Conjonction — nombre.
- Ancienne divinité — deux lettres de célèbre — ville de Belgique.
- Rompres par petits morceaux.
- Miettes — chène vert.
- Orateur latin du premier siècle — note — terrain.
- Se présenter par ordre itérativement.

VERTICALEMENT :

- Pays éloigné — prénom féminin.
- Oignon — prénom masculin.
- Certains dessins — étendue d'eau.
- Deux lettres de main — indique adjonction — deux lettres de pelle — agent italien.
- Mot d'enfant — tiendra pour vrai — note.
- Conjonction — conjonction — préparations culinaires.
- Ancienne divinité — elles ont les oreilles grandes — personne redoublée.
- Avalates d'une certaine manière — 3, 1416 à l'envers.
- Deux lettres de mondainement — deux lettres de ira — érudit français.
- Champignon — boisson anglaise.
- Flétrissent — cap italien.
- Marque le dédain — biens.
- Insérât sur — du verbe être.
- Nicolas fut le dernier — détruit — conjonction.
- Nécessaire.

reaux au plus tard par le premier courrier du mardi suivant la publication de l'erratum.

ART. 8. — Ecrire en majuscules imprimées et parfaitement lisibles, à l'encre ou au crayon à l'aniline les lettres dans les cases blanches (une seule lettre par case) de la grille du journal ou sur une grille quelconque et sur d'autres grilles quelconques s'il est envoyé plus de deux solutions. Chaque grille doit porter le nom et l'adresse du concurrent en lettres majuscules imprimées. Le fait de ne pas employer la grille imprimée dans « Pourquoi Pas ? » n'entraîne pas la disqualification.

ART. 9. — Envoyer à l'adresse suivante :

Concours des mots croisés de l'A. S. R. T. N° 1,
17, Rue Bodenbroek,
Bruxelles

sous pli fermé dûment affranchi, après avoir eu soin d'écrire au dos de l'enveloppe le nom et l'adresse du concurrent en lettres majuscules imprimées :

1° la ou les grilles constituant la ou les solutions,

2° le droit d'inscription (cinq francs par grille envoyée) représenté par :

a) ou bien un récépissé de versement au compte de chèques postaux de « L'Aide Sociale, Concours de Mots-Croisés, N° 24.26.05, 17, rue Bodenbroek, à Bruxelles »,

b) ou bien un chèque postal,

c) ou bien un virement postal (dont nous opérerons le recouvrement) libellé au profit du compte de chèques postaux de « L'Aide Sociale, Concours de Mots-Croisés, N° 24.26.05, 17, rue Bodenbroek, à Bruxelles »,

d) ou bien un ou des bons de participation dont il est question à l'art. 14,

e) ou bien, si vous habitez l'étranger, mais dans ce cas seulement, le récépissé d'un mandat-poste international.

Donc, ni timbres-poste, ni chèques sur banques, ni billets de banque, ni mandats-poste de service intérieur.

ART. 10. — L'envoi, strictement conforme sous peine de disqualification à ce qui vient d'être exposé, doit parvenir à l'adresse indiquée à l'article 9, au plus tard par le premier courrier de mardi prochain.

ART. 11. — Les deux solutions correctes seront publiées dans le numéro de « Pourquoi Pas ? » paraissant vendredi prochain. Les lauréats devront se faire connaître uniquement par carte postale, de façon que leur avis parvienne au Secrétariat de l'Œuvre au plus tard par le premier courrier du mardi suivant. Tout concurrent dont la solution envoyée pourrait mériter le prix mais qui ne se sera pas fait connaître dans le délai prescrit sera éliminé de plein droit.

ART. 12. — Si le nom d'un concurrent qui a envoyé la solution correcte et s'est fait connaître en temps utile ne figure pas dans la liste des gagnants, il doit adresser sa réclamation au Secrétariat de l'Œuvre de façon à ce qu'elle y arrive au plus tard par le premier courrier du mardi qui suit la publication du palmarès. Cette réclamation doit être accompagnée d'une somme de dix francs qui sera retournée si la réclamation est reconnue fondée.

ART. 13. — Aucune responsabilité n'est assumée par la Direction de l'Œuvre si des solutions sont parvenues trop tard ou ont été égarées par la Poste ou si, par suite d'oubli ou d'inadvertance, un concurrent ne s'est pas conformé strictement au présent règlement. La décision de la Direction de l'Œuvre est sans appel. Tous les concurrents acceptent d'avance cette décision par le seul fait de leur participation.

ART. 14. — Dans le but de faciliter la participation au concours aux personnes qui ne sont pas titulaires d'un compte de chèques postaux et pour accorder un avantage à celles qui envoient un assez grand nombre de solutions différentes ou qui participent à plusieurs concours consécutivement, la Direction de l'Œuvre a créé des bons de participation d'une valeur de cinq francs. Ceux-ci sont valables pour les dix concours qui suivent la date de leur émission. Ces bons sont mis en vente par le Secrétariat de l'Œuvre par quantités minimum de vingt, au prix réduit de quatre-vingt-dix francs les vingt. Cette vente peut se faire par correspondance.

OU S'ABREUVE LE BELGE MOYEN

(SUITE DE LA PAGE 1942)

convoité. Elles ont de la patience, Mesdames Crotte et Co! Elles sont économes et sobres. On attendrait en vain que l'une d'elles roule sous la table, enivrée par les nombreuses consommations absorbées depuis leur arrivée jusqu'à la fin du concert. Fidèles aux meilleurs principes de la tempérance, elles se contentent, pour toute la soirée, d'un café-crème bien soigné. Nous a-t-on menti? On nous a raconté que, naguère, jadis, autrefois, il y a très longtemps, les clients arrivaient quelques minutes avant l'heure fixée pour le commencement du concert. L'amour de la belle musique poussait ainsi ces mélomanes à devancer l'heure, mais aussi, nous dit-on, le souci d'éviter l'augmentation de prix des consommations, durant le concert. A six heures trois quarts, le café-crème coûtait moins cher qu'à sept heures sonnantes. Ce détail n'avait pas échappé à la sagacité d'a



Mmes Crotte et Co. Mais nous nous refusons à tenir pour vérifiée une telle affirmation; des personnes malintentionnées propagent ces racontars, par jalousie sans doute, et par goût pour la calomnie.

???

Cette promenade pourrait être prolongée longtemps encore. La ville est vaste, et l'on ne risque nulle part de périr de soif. Le champ d'exploration est trop grand; l'enquêteur pourrait se perdre en chemin ou ruiner sa santé par des abus d'expériences et de comparaisons dont les diverses gueuses seraient l'objet. En outre, et c'est assurément le plus important de l'affaire, le lecteur pourrait se lasser de le suivre ainsi à travers la ville.

Sans doute, nous n'avons pas eu la prétention de donner une description minutieuse de tous les endroits où le bon citoyen va étancher sa soif, ou, plus prudemment, la prévenir. Au gré de notre fantaisie, nous nous sommes promené, notant au passage un trait, un aspect, une attitude. Et ce sont ces croquis à peine dessinés que nous avons livrés à l'imprimeur.

J. D.



E. BLONDIEAU, Vilvorde
SPECIALITES DE PARASOLS
POUR JARDINS ET TERRASSES
DE CAFES
TENTES DE CAMPEMENT ET
— POUR BOYS-SCOUTS —



CLASSIQUES DE L'HUMOUR

Il arrive parfois qu'un écrivain d'avant 1914 revienne à la mode.

Abel Hermant

est dans ce cas. La grammaire — produit, écrivait récemment un grand périodique, de sa conjonction avec un nègre — l'a replacé en vedette. Ça lui a valu des tas de pommes cuites, des brocards qui réjouissent le cœur des amis de M. Ferdinand Brunot, et aussi cette remarque à la fois injuste et méchante : « La grammaire de M. Abel Hermant est le seul livre de cet auteur qui se soit vendu ».

Mais il n'en est rien, et sans compter le très gros succès qu'eurent à l'époque les Courpières, la Biche relancée et, plus près de nous, le Siècle de Lord Chelsea, Abel Hermant, auteur gai, avait connu les forts tirages : Les Transatlantiques ont fait mieux que d'avoir la vogue; ils ont créé des types, aujourd'hui peut-être dépassés, mais dont on s'étonne, maintenant que l'Amérique est devenue « publique », de constater la vérité foncière. Citons-en cet extrait savoureux :

WHISKY AND SODA

A l'Hôtel Continental.

Trois voitures entrent à la file, par la rue de Castiglione. Le coupé de Diana, où ont pris place Jeremy Shaw et Mrs Shaw.

Deux jiacres. Dans l'un : Diana, le comte de la Chapelle-Anthenaise, son oncle, et Louis de la Chapelle-Anthenaise, en lapin. — Dans l'autre, tout le reste de la famille Shaw, à savoir : Marie, Clelia, Bidy et le boy-colonel Bertie. Quarante sous au chasseur qui ouvre la porte vitrée. Station, en groupe, à l'entrée de la galerie.

JERRY, passant tout son monde en revue. — Tous sont à ? Bon!... Cheer up!... Diana, ne faites pas cette figure. DIANA, mélancolique. — Non, p'paw.

LE COMTE, à Clelia. — Excusez-moi, mademoiselle, je n'entends point l'anglais : que signifie cette interjection dont monsieur votre père use si volontiers ? Ché... Tché... CLELIA. — Cheer up?

LE COMTE, reproduisant. — Cheer up.

CLELIA. — C'est un encouragement à s'égayer.

LE COMTE. — Bah? (A Louis.) Cheer up! Cheer up!

LOUIS, piteux. — Oui, mon père.

LE COMTE. — Hallô, Louis! (Il lui donne une violente ourrade.)

LOUIS, se massant. — Oh!

JERRY. — Nous allons chercher une bonne place pour en boire. Cherchons. Sans hâte. Il y a le temps.

tout le tour de la galerie, avec des haltes devant tous les appareils automatiques, pour se peser, pour s'électriser, se parfumer, pour consulter l'avenir, moyennant deux sous.

La galerie est presque vide. Tous les habitants de l'hôtel sont au théâtre ou dans les divers lieux de plaisir,

LES ÉTABLISSEMENTS TITAN

59, RUE J.-B. COLYNS, 59, BRUXELLES
TÉLÉPHONE : 44.84.58

Présente une nouveauté absolument INÉDITE
Le Poste Universel

POSTE VALISE très portatif fonctionnant indifféremment sur tous les courants. C'est le poste qui peut servir OU QUE VOUS SOYIEZ, chez vous, à la campagne, à la mer ou n'importe où..., même en chemin de fer. Poste des plus simples et extrêmement puissant. (5-6 lampes.)

Prix extraordinaire, garanti 2 ans

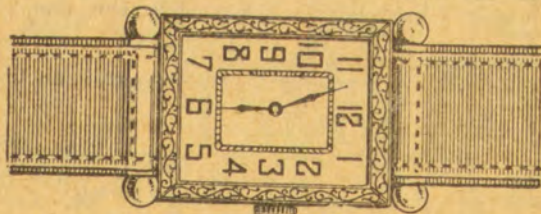
2,200 francs

PAS d'Antenne, pas de Terre, pas d'Ennuis, pas de Parasites

10 à 20 Mois de Crédit

Discretion absolue.

Garantie 10 ans.



Comptoir Général d'Horlogerie

DEPOT DE FABRIQUE SUISSE
Fournisseur au Chemins de fer Belges

203, Boul. Maurice Lemonnier, 203
BRUXELLES (MIDI)

NOS JOLIS MODELES de montres en tous genres et nos dernières créations en chromé argent et or 18 c.

NOS JOYEUX CARILLONS

VISITEZ NOTRE MAGASIN . Tél: 12.07.41
Tél: 12.07.41 DEMANDEZ CATALOGUE GRATUIT



C'EST LE BON SENS

BIDDY, indiquant une table non loin d'eux. — « I say, p'paw, I think we shall be very well... »

JERRY, sévère. — Que dites, Biddy? Parlez-vous anglais?

BIDDY. — Oui, p'paw, quand nous sommes entre nous.

JERRY. — Je dis que vous êtes un homme libre, Biddy, et vous pouvez faire ainsi, si vous l'aimez. Mais vous savez, nous avons décidé nous parlons toujours français même entre nous, dès que nous posons le pied de ce côté-ci de l'eau.

LE COMTE. — Bah! Même entre vous? Même dans l'intimité du « home »?

JERRY. — Il est comique... Oui, nous faisons ainsi tous pour accoutumer notre bouche et nos oreilles.

BIDDY, désignant de nouveau la table. — Je dis, p'paw, je pense que nous serons très bien ici.

JERRY. — Je dis en français, vieille chère petite chose, je pense ainsi, vous savez.

Les garçons accourent. Cannes, chapeaux, fourrures.

UN GARÇON. — Dois-je laisser votre vestiaire ici? Dois-je le faire transporter dans les chambres de ces dames et de ces messieurs?

JERRY. — Vous laisserez ici les choses du comte, du vicomte, de la marquise et de son frère qui doit reconduire la marquise. Vous porterez le reste dans mes appartements, les appartements du roi de Macédoine.

LE GARÇON, obséquieux. — Ah! parfaitement, Sire.

JERRY, riant. — Oh! Oh!... Dorrit.

Mrs SHAW. — Jerry Shaw!

JERRY, loyal. — Ce n'est réellement pas moi, le roi. J'ai succédé.

LE COMTE. — Mais vous êtes un roi de l'or.

JERRY. — Ah! ah! il n'est pas mauvais. Vous n'êtes pas bête.

LOUIS, serrant son parapluie contre son cœur, et se défendant de retirer son chapeau avec autant d'énergie que si on l'invitait à se mettre tout nu. — Non, non... Non!... Je les garde.

JERRY. — Maintenant, envoyez-nous tous les garçons. Nous allons commander. (Les garçons forment le cercle.) Il faut réfléchir. Il y a le temps. Nous avons la nuit devant nous.

LOUIS. — La nuit!

LE COMTE. — Parbleu! monsieur, je m'étais laissé dire que vos compatriotes sont des gens de décision rapide...

JERRY. — Pas quand il s'agit de boire. Ils veulent tout peser... Je donnerai mon avis. Je pense nous devons d'abord

commander, pour ouvrir la soif, le champagne. (La carte des vins. — Au comte.) — Les souhaitez-vous sec, demi-sec, ou doux?

LE COMTE. — Euh!...

LOUIS, timidement. — Un peu sucré.

JERRY. — Bien. (Au garçon.) Vous donnerez seulement un quart de madame Clicquot pour le jeune homme, et deux bouteilles... non... pas deux bouteilles, une plus grande...

LE GARÇON. — Un magnum?

JERRY. — J'aurais de la préférence pour un Jéroboam.

LE GARÇON, notant. — Jéroboam...

JERRY. — Vous n'avez pas en cave de Nabuchodonosor?

LE GARÇON. — Non, monsieur.

JERRY. — Je regrette. J'aurais préféré. En Amérique, nous prenons plus volontiers le champagne dans le magnum que dans la bouteille, dans le Jéroboam que dans le magnum, et dans le Nabuchodonosor que dans le Jéroboam. (On apporte le quart de Clicquot pour Louis. Hilarité.) Voilà le petit champagne pour le petit monsieur, comme les petits chemins de fer et les petits hôtels où il n'y a pas de bain.

LE COMTE. — Ah! ah!... Hallô, Louis!... Parbleu, monsieur, je suis décidé: je boirai du vin de Champagne fort sec.

JERRY. — Vous êtes un homme, vous... Garçon, vous apporterez alors le Jéroboam de Montebello 84, le goût anglais, et quand nous aurons vidé le Jéroboam, nous ferons d'autres boissons courtes ou longues, mais mélangées.

Attente. Silence. Pas de propos oiseux. — Le Jéroboam. —

Boum!

LOUIS. — Oh!

JERRY, à Bertie. — Colonel, c'est le bruit du canon. (Au comte.) — Il est timide, mais pas pour boire... Diana, ne faites pas cette figure.

DIANA. — Papa, je vous assure que je serais beaucoup plus en train si vous m'expliquiez tout de suite votre dépêche, le motif de votre voyage, cette enquête... Vous pouvez parler, nous sommes en famille.

JERRY. — Vous me paraissez folle, Diana. Vous croyez que je vais parler des affaires à cette heure-ci et quand le Jéroboam est sur la table?

BIDDY. — Oh! le magnifique bouchon! Maman, vous ne nous avez toujours pas bien montré le tour pour l'escalator.

Mrs SHAW. — Oui, je vais vous montrer. (Tout le monde s'en mêle. Intermède.)

JERRY, après avoir bu. — Il n'est pas mauvais. (Il reboit. On boit. Un grand temps.) Je trouve qu'il manque quelque chose.

LE COMTE. — Bah! Quoi?

JERRY. — Je veux avoir des Bohémiennes pour chanter. Est-ce qu'on ne peut pas?

MARK, toujours informé. — Non, p'paw, vous faites une erreur: les Bohémiennes, ce n'est pas à Paris, c'est à Saint-Petersbourg.

JERRY. — Donc, c'est de ce côté-ci de l'eau. Ce n'est pas loin.

DIANA. — Un autre jour, vous irez dîner dans un restaurant où il y a les Tziganes.

JERRY. — Les Tziganes, oui... Pourquoi un autre jour, Diana? Je veux tout de suite... Garçon?

LE GARÇON. — Monsieur?

JERRY. — Je veux un orchestre de Tziganes, pour nous.

LE GARÇON. — Un...

JERRY. — Oui, vous allez téléphoner.

LE GARÇON. — Mais...

Pour compléter vos études, pour amplifier vos affaires, pour agrémenter vos voyages, apprenez l'Anglais, l'Allemand, etc. par la méthode Linguaphone

• DEMANDEZ notre brochure explicative, qui vous sera envoyée gratuitement et franco.

Ecrivez à : LINGUAPHONE INSTITUTE (Section A-68), 18, rue du Méridien, 18, Bruxelles

LES COMPTES DU VENDREDI



Un nouveau mode de publicité :

« Un hangar aux modèles », destiné à remplacer, pour les gosses modernes, la bergerie de notre enfance, ou le garage 1932.

Parlons politique...

Un grand journal bruxellois écrivait cette semaine : « On s'explique mal — à moins qu'il ne s'agisse d'une manœuvre politique — l'émotion à laquelle on a feints de s'abandonner, dans certains milieux, à la nouvelle que le gouvernement songeait à demander, afin d'être en mesure de parer à toute éventualité, pendant les vacances parlementaires, des pouvoirs spéciaux en matière financière. Un journal catholique bruxellois a même prix texte de ce projet — qui n'a d'ailleurs pas été déposé — pour publier, dans son édition de jeudi soir un article nettement alarmiste. »

« De quoi s'agit-il? » aurait dit le maréchal Foch. Tout simplement de l'inflation, monstre qui dévore les monnaies, pourvu qu'on agite régulièrement devant le Belge moyen — lequel sort d'en prendre.

Inflation ou pas inflation, un terrain et des briques constituent un placement à l'abri de toute fluctuation monétaire. Et comme par dessus le marché, « Constructa », tout en pratiquant des prix de gros, offre des conditions de paiement très intéressantes, qu'attendez-vous pour venir nous voir?

Vous ferez un placement sûr, et bien au-dessus de vos disponibilités actuelles.

Le marché des hypothèques

Le marché des hypothèques, étant donné le resserrement des conditions monétaires, est assez instable.

Le taux de l'intérêt n'a guère varié. Il continue à osciller entre 6 et 6 1/2 p. c. pour une hypothèque normale, mais il est quasi impossible de trouver un prêt en 2^{me} rang.

Notre nouveau catalogue

Pour répondre à des demandes de plus en plus nombreuses, nous venons d'éditer un catalogue donnant la description de quelques types différents de maisons, avec leur prix, et exposant les avantages que « Constructa » offre à ses clients.

Les lecteurs de « Pourquoi Pas? » que la chose intéresse recevront ce catalogue sur simple demande.

Les bureaux de « Constructa » sont ouverts

de 10 à 12 heures et de 15 à 19 heures, tous les jours, sauf le samedi après-midi.

Nos sièges régionaux

NAMUR : 9, rue Godefroid. Tél. 2571.

MONS : 4, rue des Telliers. Tél. 587.

CHARLEROI : 34, route de Beaumont, Marchienne-au-Pont. Tél. 6144.

LIEGE : 50, rue Edouard Wacken (Guillemins). T. 227.17.

BRUGES : 26, rue Saint-Jacques. Tél. 327.07.

LA LOUVIERE : 17, rue Léon Hiard, à Haine-Saint-Pierre, Tél.: La Louvière 672.

Petite correspondance

C. D., Molenbeek. — Oui, à ce prix, vous pouvez disposer d'un terrain bien situé.

V. V., Anderlecht. — L'administration communale vous renseignera à ce sujet.

Gaston. — La « taxe de voirie » prélevée par la Société de lotissement n'est, en l'occurrence, qu'un attrape-nigauds. Voyez à combien vous revient le m² de terrain. C'est exagéré.

L. D., Saint-Gilles. — Certainement. Venez nous voir. Nous vous trouverons un terrain répondant aux desiderata que vous exposez.

A. L., Jette. — Venez nous voir. Vous recevrez, sans engagement, toute la documentation nécessaire.

R. G., Sainte-Croix. — Adressez-vous en toute confiance à notre siège de Bruges.

Constructa

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CONSTRUCTION
112, RUE DU TRÔNE, BRUXELLES. TÉL. 11.9927

Publicité « Publicontrol », 211, av. Rogier, T. 15.77.88.

Les Théâtres Pathé-Natan

présentent

au

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max, 104

LENI RIEFENSTAHL

dans

La Lumière Bleue

Le film classé premier au referendum
de la presse internationale 1932

—
ENFANTS ADMIS

PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

présente

GEORGIUS

dans

Pas de Femmes

avec

JACQUELINE JACQUET

et

FERNANDEL

—
Les enfants ne sont pas admis

JERRY. — Ce n'est pas impossible, puisque je paye ce qu'il faut.

LE GARÇON. — Ce n'est pas impossible assurément, mais je serai obligé d'installer ces dames et ces messieurs ailleurs, parce que...

JERRY. — Oui, téléphonez, je vous dis. Nous allons déménager cependant. (*A un autre garçon.*) Où il y a-t-il une bonne place?

LE GARÇON. — Le restaurant est libre, mais... tout est éteint.

JERRY. — Oui, vous rallumerez... Ne prenez pas le Jéroboam, ce n'est pas la peine, je n'ai pas laissé une goutte. (*Emigration. Installation dans la grande salle du restaurant.*) Réfléchissons maintenant quelles différentes choses nous allons boire.

LE COMTE. — Ah! ah!

JERRY. — Hallô, comte!... Je veux fabriquer les boissons moi-même... Garçon, donnez un magnum et tous les petits ustensiles qui sont sur le comptoir du bar américain. Car vous avez ici un bar américain, je pense?

LE GARÇON. — Oui, monsieur, mais on vient juste de le fermer.

JERRY. — Alors il faut rouvrir... Si on vient de fermer, ce n'est pas un bar américain, c'est un bar anglais, parce que les bars anglais ferment à une certaine heure, mais les bars américains restent ouverts toute la nuit.

CLELIA. — « English people are so tame! »

JERRY. — Clelia, parlez français, pour accoutumer votre bouche et vos oreilles.

CLELIA, *en français*. — Les Anglais sont si apprivoisés!

Mrs SHAW. — Je souhaite pour un « lemon squash ».

JERRY. — Réellement?

Mrs SHAW. — Oui, à condition qu'il y ait une mécanique pour presser le citron et des pailles pour aspirer.

JERRY, *au comte*. — Elle ne veut user directement ni de ses mains ni de sa bouche. Elle est accoutumée à un grand confortable et à un grand luxe... Dorrit, vous aurez votre « lemon squash ». Mais je veux d'abord servir le jeune homme. (*Il désigne Louis.*)

LOUIS. — Merci, non.

JERRY. — Si. Je veux faire pour vous une boisson appropriée, un « maiden's blush ». (*On rit.*)

LE COMTE, à Clelia. — Excusez-moi, mademoiselle, je n'entends point l'anglais : que signifie mai... mai... enfin ce mot?

CLELIA. — Rougeur de jeune fille.

LE COMTE, *riant*. — Ah! ah! Vous entendez, Louis? Cheer up!

BERTIE. — Moi, p'paw, je veux un whisky et un soda pour me dégager : je suis plein.

BIDDY. — Moi aussi, p'paw.

LOUIS. — Oh!

JERRY. — Réellement, colonel, vous êtes plein, et vous, Biddy, vous êtes pleine? Ils sont de braves enfants... Et vous, Clelia? Mark?

CLELIA. — Un bock.

MARCK. — Une huitre de prairie.

LE COMTE, *surpris*. — Qu'est-ce là?

JERRY. — Ce sont deux choses différentes. D'abord c'est une boisson, faite principalement d'un jaune d'œuf qu'il faut avaler comme une huitre sans mettre la dent. Mais, en Californie, nous avons la même appellation pour autre chose. Nous possédons, dans les ranchos, d'immenses troupeaux de taureaux, qui vivent à l'état sauvage, et aussi à l'état de taureaux...

Mrs SHAW. — Jerry, ne pensez-vous pas que c'est impropre à dire devant nous?

JERRY. — Vous avez raison. Je finirai entre hommes quand vous serez couchée.

LOUIS. — Nous-mêmes, nous ne tarderons pas...

Mais on apporte toute la batterie de cuisine.

JERRY. — Je ferai d'abord le « maiden's blush ». (*Il opère. Curiosité. Silence. Louis fait des façons.*)

LE COMTE, *en colère*. — Hallô, Louis! Buvez cela, monsieur. Ne seriez-vous pas Vendéen? Nos pères ont vidé des bouteilles derrière les haies. Aussi bien la médecine recommande qu'on s'enivre une fois par mois.

JERRY. — La médecine américaine recommande tous les soirs, et nous faisons aussi le matin.

LOUIS, trempant ses lèvres. — Ce n'est pas mauvais... c'est... c'est capiteux.

JERRY, au père. — Il est un peu couard, n'est-il pas?

LOUIS, indigné. — Oh! (Il vide son verre d'un trait. L'effet est instantané. Il rit, il fredonne.) Ohé! Ohé!

JERRY, très content. — Le vicomte est réellement gris.

LE COMTE, également. — Cheer up!

LES ENFANTS. — Hallô!

CLELIA. — Je veux faire le portrait du vicomte gris.

LOUIS, dégrisé. — Non!

(Les Transatlantiques;
Ollendorff, édit.)



CONTE DU VENDREDI

Chassé-Croisé

Avant de rassembler ses rayons épars derrière les collines mauves, le soleil semblait produire un dernier effort, projetant une radieuse lumière dans tout le ciel et jusqu'aux cimes blanches des montagnes, comme le bouquet d'un feu d'artifice annonce la fin de la fête. Et pour quelques minutes encore, sur le boulevard des Pyrénées, les promeneurs profitaient de la douce tiédeur qu'allait chasser la nuit.

Mme Lambreuil et Bob Martin marchaient doucement côte à côte. A mesure qu'ils approchaient du château dominant fièrement Pau et son gave murmurant, toute la splendeur du couchant se révélait à eux dans la direction d'Orthez. Blottie dans son manteau de vision, elle ne laissait voir, sous une toque de gardénias blancs, que très peu de son mince et fin visage. Ses cheveux noirs tirés en arrière et d'une platitude de laque, paraissaient avoir entraîné, allongé ses sourcils, ses grands yeux de sultane orientale.

Vêtu de tissus britanniques, très sportif d'allure, Bob montrait au-dessus de son cache-nez de laine une bonne grosse figure d'oisif heureux de vivre.

Elle dit du bout des lèvres :

— Encore cette Américaine avec son chevalier servant. Ils ne se quittent plus. Nous ne pouvons sortir sans les rencontrer. C'est à croire qu'ils le font exprès.

— Je me permettrai de vous faire observer, chère amie, qu'ils peuvent en dire autant de nous.

— Je crois qu'ils l'ont dit. Ils souriaient en passant.

— Elle a d'ailleurs un ravissant sourire.

— Vous trouvez? C'est curieux comme les hommes se laissent prendre à ce genre-là. Avec ses éternels chandails et ses cheveux trop blonds, elle a l'air d'une chorus girl. Lui est infiniment mieux, distingué, très parisien.

— Pas mal, concéda Bob, quoique un peu poseur. Il s'habille surtout bien. Elle est descendue à l'Olympic: miss Beryl Ramsay. Lui, au Royal: le comte de la Hersonnière.

— Seuls?

— Seuls. Son père à elle doit être quelque souverain de la Cinquième Avenue, roi du savon à barbe ou du pâté en boîte. Lui descend d'une vieille famille bretonne, une vraie Profession: joueur de tennis ne dépassant pas les demi-



Pourquoi une Maison?

VOUS N'AUREZ JAMAIS UNE MAISON AYANT LA SITUATION, LE CONFORT DE NOS APPARTEMENTS, POUR UN PRIX MÊME SUPÉRIEUR DE BEAUCOUP. LE DERNIER MOT EN MATIÈRE DE CONFORT ET DE FACILITÉ, NOTRE CATALOGUE, OU MIEUX, UNE VISITE SUR NOS CHANTIERS, AU BOULEVARD SAINT-MICHEL VOUS CONVAINCRA.

« POUR UN MEILLEUR HOME »

LE CONSTRUCTEUR

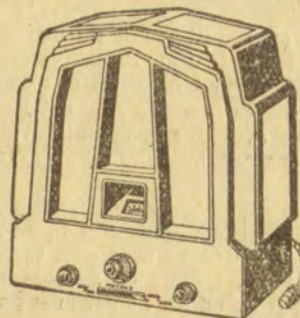
J. BUFFIN

25 RUE DES TAXANDRES 25

BRUXELLES

TEL. 33.47.63

UN APPAREIL DE QUALITÉ
UN RENDEMENT MERVEILLEUX
UNE CONSTRUCTION ANGLAISE
UN PRIX
DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE



2.400
Francs

2.400
Francs



DISTRIBUTEURS EN BELGIQUE:

The Radio Distributing Co

SOCIÉTÉ ANONYME

25, CHAUSSEE DE MALINES, ANVERS

● VICTORIA ● MONNAIE ●

L'ATLANTIDE

(de Pabst)

BRIGITTE HELM
PIERRE BLANCHAR

V. Sokoloff - Florelle - Jean Angelo
Tela Tchäi

ENFANTS NON ADMIS

finales. Fortune écornée que les dollars du souverain yankee viendrait réparer à point avec la complicité du change.

— Je trouve qu'ils n'iraient pas très bien ensemble. Mais de quel policier privé tenez-vous ces renseignements?

— De l'homme bleu aux mains noires qui astique ma six cylindres au garage.

Dans le même instant, l'Américaine disait à son compagnon :

— Toujours cette maigre petite femme avec ce boy qui a une bonne tête.

— Si vous voulez mon opinion, elle est beaucoup mieux que lui. C'est la veuve d'un diplomate, très femme du monde d'ailleurs, de la race, du chic. Lui, c'est le type accompli du fils de gros industriel, client assidu des bars à la mode et des dancings.

— Il a une bonne tête.

— Je crois que ce garçon cossu ne serait pas fâché de greffer sur un arbre généalogique, encore court et trapu, cette branche délicate. Ce serait dommage, ils sont vraiment mal assortis.

— Mais qui vous a dit ces choses? Vous ne les connaissiez pas quand nous les avons vu danser, avant-hier, au Palais d'Hiver.

— Le directeur du garage où je range ma voiture.

Les jours suivants, ils continuèrent de se rencontrer aux thés élégants de la place Royale, sur le terrain du golf de Billère, dans les salons du Palais d'Hiver, furieusement ou langoureusement animés par des jazz-bands nègres ou des guitaristes andalous, aux courses et aussi sur les routes environnantes, où leurs voitures se croisaient dans un vertige.

Une chasse au renard réunit un matin le comte de La Hersonnière et Bob Martin. Ils cheminèrent botte à botte dans l'air frais, causant hippisme et moteurs.

S'étant rencontrés le même jour boulevard des Pyrénées, ils s'abordèrent avec une sympathie évidente, prîrent un poto en échangeant quelques rosseries sur les gens qui passaient.

— Une soirée admirable se prépare, remarqua La Hersonnière. Voyez ce ciel pur. Nous allons avoir, comme hier, un clair de lune splendide. Et nous n'en verrons rien ou presque. Pau ou Paris, Cannes ou Saint-Moritz, la différence n'est pas grande quand on vit dans des palaces-paradis.

— Pourquoi n'essayerions-nous pas d'organiser quelque chose?

— Ma foi, si vous avez une idée...

Bob en avait beaucoup. Il se chargea de tout, se réservant de ménager une surprise à miss Ramsay et à Mme Lambreuil qui, naturellement, seraient de la partie.

Et le soir dans la nuit froide, sa 6 cylindres ronflante les emportait tous les quatre sur la route de Lourdes, traversant Rontignon, Narcastet, Balios, où dans les maisons bien chaudes se devinaient les veillées familiales. Bientôt les phares révélèrent les rues droites de Nay, la maison de Jeanne d'Albret, une auberge sombre, dont la porte en s'ouvrant laissa passer des bouffées de bonne chaleur et de gaieté paysanne.

Tandis que Bob débarquait bouteilles de champagne et victuailles, l'Américaine, le teint animé par la bise, s'était installée devant une joyeuse flambée de bûches. Elle dégagait tant de bonne humeur que les hommes basanés, les femmes aux cheveux serrés sous un foulard noir se familiarisèrent vite. Il fallut que tout le monde prit part au souper, puis, les tables rangées le long des murs, un montagnard rythma sur son violon des danses naïves. Espadrilles et souliers de satin mêlés, ils tournèrent bien avant la nuit.

— Quelle originale chose, répétait miss Ramsay. Je raconterai à New-York.

Et Mme Lambreuil, un peu lasse, disait à Bob :

— Je me suis bien amusée. Ils sont charmants nos nouveaux amis.

Ils revinrent en bâtissant de nombreux projets que le départ de La Hersonnière, rappelé en Bretagne, détruisit dès le lendemain. Plusieurs mois, des questions d'intérêts le retinrent sur ses terres, et les premières feuilles des marronniers verdissaient les avenues quand il revint à Paris.

Sur un court de tennis, à Auteuil, il retrouva Bob Martin, toujours bien portant et gai. Et tout de suite ils évoquèrent leur joyeuse soirée dans une auberge béarnaise.

— Vous avez de bonnes nouvelles de miss Ramsay? demanda Bob.

— Il y a déjà un certain temps que nous ne nous sommes rencontrés. Des amis communs m'ont dit qu'elle jouait au golf à la Boulie. Mme Lambreuil va bien?

— Je ne vous cacherai pas que nous sommes un peu en froid. Il paraît que j'ai un déplorable caractère. Elle a découvert cela.

Ils riaient du bout des dents avec un peu de gêne, surpris de constater qu'ils éprouvaient moins de plaisir à se retrouver qu'ils ne l'auraient cru.

— Je sais, reprit Bob, qu'on la rencontre presque chaque jour à Desdemona, le dancing le plus en vogue actuellement, mais je danse de moins en moins.

Ils se quittèrent sur la molle promesse de dîner ensemble et, le soir même, La Hersonnière se trouvait comme par hasard face à face avec la jolie veuve. Elle fut enchantée de le revoir. Ils dansèrent ce jour-là et ceux qui suivirent. Juillet les vit à Longchamp et à Deauville, août à Dinard, septembre à Biarritz. En octobre les journaux mondains annoncèrent leurs fiançailles et en décembre ils furent mariés.

Ensemble, ils songèrent à partir pour Pau, où ils s'étaient connus. Le matin, quand le soleil, planant sur les sommets immaculés, dore le boulevard des Pyrénées, l'après-midi, par les petits chemins déserts de la Vallée Heureuse, ils se promenaient. Un soir, l'envie les prenant de se replonger dans la vie coutumière, ils se rendirent au thé dansant d'un palace. Tout de suite, ils s'arrêtèrent sur le seuil, stupéfaits. Dans la salle presque vide, un seul couple évoluait : Bob et l'Américaine. Et ils portaient tous deux des alliances.

Cyrille Valdi.

L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie

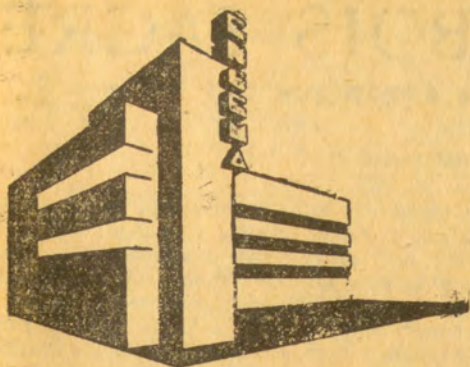
De la Politique

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

Des Arts et

de l'Industrie



VOUS CHERCHEZ UN APPARTEMENT ?

Outre le confort qu'il doit vous procurer
vous avez à tenir compte

de la **CONFIANCE** que vous pouvez accorder au vendeur;
de la **QUALITÉ** de la construction;
de la **GARANTIE** que présente le constructeur;
de la **GÉRANCE** de l'immeuble.

ENGEMA par les nombreux et importants travaux exécutés
a gagné la confiance de sa clientèle.

ENGEMA construit ses appartements d'une façon irréprochable.

ENGEMA offre à ses acheteurs des garanties réelles.

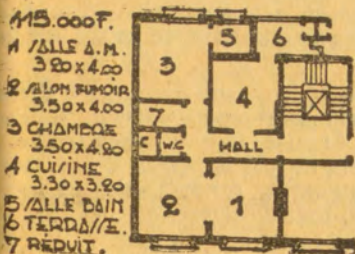
ENGEMA assure la gérance des immeubles qu'elle construit.

Dans votre intérêt consultez le
DÉPARTEMENT IMMOBILIER de la
SOCIÉTÉ ANONYME

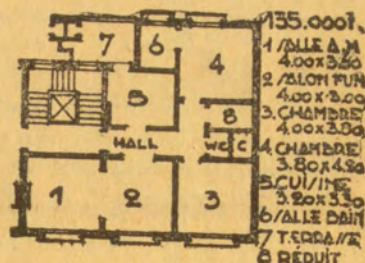
« ENGEMA »

109, AVENUE EMILE BECO, 111

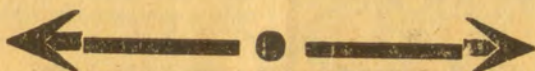
TEL. 48.44.51 - 48.08.05



APPARTEMENTS A 115, 135,
190, 210 ET 300.000 Fr.



VENTE



LOCATION

CINEMA AMBASSADOR

9, Rue Auguste Orts (Bourse)

TELEPHONE : 12.69.39

LE GRAND SUCCÈS DE LA SAISON

LE BON FILON

(BARANCO)

AVEC

TRAMEL

FILM PARLANT ET CHANTANT FRANÇAIS

ENFANTS ADMIS



Permanente ULTRA-RAPIDE en 1 h.

Maison FRANCINE

87, RUE DE MERODE, 87, ST-GILLES

Téléphone 37.85.31

Vous offre avec une permanente de 50 fr.
A l'électricité, sans vapeur

:: 8 mises en plis gratuites ::

Seule maison donnant ces avantages.
Ondulations et bouclettes garanties 8 mois

Ostende - Hôtel de Paris Digue de Mer Centrale

Téléphone : 1189

Pension ♦ Arrangements ♦ Confort moderne

SUIVEZ LES COURS par correspondance de l'

ECOLE MONDIALE DE DETECTIVES

Pour renseignements, écr. 73, rue du Conseil, Bruxelles.

DEMANDEZ UN ESSAI DE LA 12 C. V.

Chenard & Walcker

Une merveille!

18, PLACE DU CHATELAIN, 18, BRUXELLES

TÉLÉPHONE: 44.98.75

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des lettres

Le monde est petit

Si l'on avait prédit aux esthètes du groupe Jeune Belgique, et parmi eux à des écrivains « de palette » comme Eugène Demolder, que l'après-guerre verrait fleurir un cosmopolitisme assez intense pour que des critiques américains comme M. Benjamin Mather Woodbridge consacrent de solides volumes à l'étude de nos auteurs, ils auraient été un peu étonnés. On ne retenait guère, à cette époque de l'« intelligence » américaine moderne que quelques noms comme ceux de l'humoriste Twain et du philosophe Jammes; on n'imaginait pas que des Yankees (il en venait d'ailleurs relativement assez peu en Belgique) fissent autre chose que parcourir nos musées et nos cathédrales en coup de vent, en ponctuant leur course de joyeux « Hello boy! » et de retentissants « Cheer up! ». Mais ce qui aurait étonné bien davantage ces ancêtres, c'eût été qu'un ambassadeur des Etats-Unis devint membre d'une académie belge, s'enthousiasmât pour notre peinture et se plut à faire revivre, en un essai délicatement romancé, les rêves et les amours d'un grand peintre belge.

C'est cependant ce que vient de tenter Brand Whitlock, avec un frais petit roman, ou plutôt une longue nouvelle, qu'a traduite Alice Polinet et que préface Gustave Vanzype, et qui s'intitule *Narcisse, la légende belge de Van Dyck* (1).

Le beau Van Dyck a vingt ans. Il revient de la Cour d'Angleterre où déjà il s'est affiné, perdant la rudesse des sinjors anversois sans dépouiller leur sensualité ni leur orgueil. C'est un cavalier séduisant qui mêle avec nonchalance le goût de l'amour et de la gloire, de brusques paresse et de soudaines timidités, que traversent des foudres de travail. Rubens, qui hérite en lui son meilleur élève, le pousse à gagner l'Italie, afin de s'y laureur de ce prestige décisif qu'à cette époque on n'acquerrait qu'au delà des monts : « Rome, ce sont les humanités du peintre! ». Mais Van Dyck hésite un peu, retenu par les beaux yeux d'Isabelle Brant, la seconde femme du maître. Enfin, il se décide et pique sur Bruxelles. Mais à Malines, à l'auberge, la jolie gorge d'une servante qui, elle aussi, s'appelle Isabelle, lui rappelle une troisième Grâce du même nom, la fille du bourgmestre Van Ophem, de Saventhem, qui s'est donnée à lui en une passade et dont le souvenir le reprend soudain tout entier. Van Dyck gagne Saventhem, prend ses quartiers chez le baron du lieu et renoue avec la jolie bourgeoise des amours qui menacent de l'ensevelir à tout jamais dans ce trou de province. Mais Rubens vient arracher Van Dyck à ses amours. Le jeune peintre, captif de son génie, doit continuer sa route! Il ne partira point toutefois sans avoir peint, pour l'église de Saventhem, un saint Martin chevaleresque qui, bien campé sur un blanc destrier, partagera avec un mendiant musculeux son superbe manteau rouge. Et, bien entendu, ce saint Martin, c'est Van Dyck lui-même, qu'Isabelle Van Ophem, Ariane moins déshéritée que l'ancienne, pourra contempler plus tard en priant sur le péché commun.

Cette histoire, gracieuse comme certains contes d'Alfred de Musset, vaut avant tout par l'atmosphère et la connaissance exquise que possède l'auteur de tout ce qui touche à nos peintres. Ce qui ravira surtout le lecteur, dit M. Gustave Vanzype, « c'est cette intime compréhension de nous-mêmes pour un étranger; c'est ce miracle accompli par la sympathie ».

On ne peut mieux dire, à la condition d'ajouter que ce petit volume est dépouillé de tout étalage d'érudition, de tout pédantisme d'atelier, et que son charme vient en partie de sa simplicité.

(1) L'Eventail, Bruxelles.

LA ROTISSERIE ELECTRIQUE ECONOMICUS

BOULEVARD DE WATERLOO 2 - TEL: 12-27-99.

MENU À 25 FRs



un Homard frais
Sauce Mayonnaise

Pâté ^{ou} de Foie Gras
à la Strasbourgeoise

Poularde ^(Coulou de Malines)
à la broche ECONOMICUS
Salade

Fromage Munster d'Alsace
Corbeille de Fruits



DÉGUSTEZ NOS GRANDS VINS D'ALSACE
SPORÈN - RIESLING - GEWÜRZTRAMINER

Les mémoires de Willy Coppens de Houthulst

Le type du soldat qui prend la plume après avoir déposé l'épée a toujours été sympathique aux littérateurs, à la condition que le militaire désaffecté et qui se transforme en mémorialiste ait assez de jugeotte pour s'abstenir de tirer de ses campagnes une philosophie, une politique, voire une esthétique. Pourvu qu'il se contente de broder sur le vieux thème: « J'étais là; telle chose m'advint » le mémorialiste militaire est bienvenu de tous, qu'il s'appelle Jules César (il est vrai que celui-là était un homme universel) Montluc, Marbot ou Gouvion Saint-Cyr. D'un point de vue plus technique, l'écrivain militaire peut encore faire profiter ses frères d'armes de l'expérience qu'il a acquise. Sans traiter proprement de la poliorcétique, de la technique des attaques de nuit ou du feu grégeois, au quel cas il cesserait d'être écrivain pour devenir un savant, il lui est loisible de signaler des erreurs commises, de critiquer des mesures et des dispositifs stratégiques, et au besoin, de donner ça et là un bon coup de patte à des égaux ou à des supérieurs.

C'est ce que Willy Coppens a très bien compris et ce qu'il a fort bien réussi dans son livre: *Jours envolés*, paru aux « Nouvelles Editions Latines ». Dans ce fort volume de trois cent cinquante pages, on trouvera surtout des faits, des récits de combats, des anecdotes sur la vie de l'aviateur pendant la période de préparation; mais on y rencontrera aussi de pénétrantes critiques sur la tactique de l'aviation de combat, des séries de « jugements » sur toutes les choses de la vie aérienne.

De ce livre dépouillé, net, extrêmement attachant dans sa simplicité, on retiendra les belles pages où Coppens raconte le raid qu'il effectua au-dessus de Bruxelles occupé, et comment il s'en fut raser le toit de la maison paternelle.

Atmosphère montoise

M. Pol Stiévenart est Montois et fut, lui aussi, l'ami d'André Baillon, dont son *Cœur de Poire* se ressent peut-

être un peu trop: même usage des tableaux à la Jules Renard, enlevés d'une chiquenaude; même goût profond et comme sensuel des choses rustiques; même évocation irritante de jupons impubères qu'un très petit gamin soulève un brin. Le tout présenté avec prestesse, du dialogue à foison, pas mal d'effets dus à des répétitions, un je ne sais quoi d'enlevé et de pimpant dans la forme qui ne laisse pas d'être très agréable; mais c'est du Baillon.

Pourtant, nous ne chicanerons pas M. Pol Stiévenart sur ces réminiscences... baillonnesques. Car son petit livre — une autobiographie qui s'arrête au seuil de la majorité — a l'extrême mérite de faire revivre, autour d'un enfant qui sera peintre et qui vit dans une maison toute pleine de belles vieilles choses, le décor et les gens du Mons d'avant guerre et de la jolie campagne qui l'environne, Ghlin, Harvengt, Ciply, le Panisel, qui servit de colline inspirée à l'un d'entre nous, et ces charmants villages agricoles de la frontière, sous Maubeuge.

Mais *Cœur de Poire* a un autre mérite encore: une figure attachante le traverse, qui n'est point figure de roman, mais bien figure historique du point de vue montois: celle du peintre Antoine Bourlard... dont l'œuvre méritait d'atteindre à une notoriété complète, et dont la destinée fut inégale aux dons.

Bourlard vécut vingt ans à Rome, y tenant grand état en fréquentant la société la plus huppée de cette ville au temps où elle méritait le surnom de Cosmopolis que lui

TENTES POUR CAMPING

Parasols pour jardins, plages, etc., etc



Fabricant: J. Witmeur de Heusch
101, RUE VINAVE, 101
GRIVEGNEE (LIEGE)

COLISEUM Paramount

MARLENE DIETRICH

DANS

SHANGHAI EXPRESS

AVEC CLIVE BROOK

ANNA MAY WONG, WARNER OLAND

EUGÈNE MALETTE

C'EST UN FILM "PARAMOUNT"

ENFANTS NON ADMIS

MÊME MAISON:
67, WEST 44TH STREET
NEW-YORK

PERMANENTE A 50 FRANCS



MESDAMES,
Si vous voulez être servies vite et bien, adressez-vous à la meilleure maison et la plus connue:

MAISON HENRI
19 RUE DE MÉRODE 19
BRUXELLES-MIDI

Installation moderne, différents appareils, tous avec vapeur sans électricité. Machine américaine, la seule, unique en Europe.

La permanente à la vapeur évite tous les accidents et désagréments que pourrait occasionner l'électricité. Grand Prix International et Coupe obtenue à New-York.

LA MAISON OFFRE UNE CARTE DONNANT DROIT A 6 MISES EN PLUS GRATIS. — Pas de Succursale en Europe. Tél. 11.48.69

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

Vous ne connaissez point ANVERS
si vous n'êtes monté au

Panorama du Torenggebouw

(Propriété Algemeene Bankvereniging — Soc. An.)
Le plus haut gratte-ciel d'Europe.

Ascenseur rapide et salon de consommation.

VOYAGES EMILE WIRTZ

ANVERS, 44, AVENUE DE KEYSER, 44, ANVERS

attribua jadis Bourget. Il recevait, chassait à courre, pégnait en pied tout le corps diplomatique, composait dans une lumière dorée et floue, très décorative, des toiles, dont les plus belles sont restées là-bas ou sont parties pour l'Amérique...

Il s'aiguillait vers la gloire: un beau jour, Mons le reprit, sans que l'on sache trop pourquoi, il devint directeur de l'Académie, y fit régner un extraordinaire esprit de prosélytisme artistique, hélas! et s'étouffa pour ainsi dire lui-même dans ce cadre provincial attirant, mais un peu étroit. Bourlard, idole de ses compatriotes, mourut à peu près dans la gêne. M. Pol Stiévenart le décrit tirant en rêvassant sur sa pipe, poursuivi d'embarras d'argent, donnant l'impression qu'en lui un ressort s'était brisé; mais il décrit aussi très pittoresquement, l'impression d'éblouissement que le passage du vieux maître, auteur de *L'Aratro*, laissait dans une âme d'enfant épris d'art et comprimé par l'exiguïté de la vie de province. Au total, un agréable petit livre, qui mérite d'être lu (1). E. E.W.

Livres nouveaux

TU APPARTIENS A LA TERRE, par François Denis (Renaissance du Livre).

M. François Denis est un écrivain débutant, qui semble, autant qu'on en puisse juger, plus poète que prosateur, et qui nous donne une espèce d'épopée du retour à la terre. Son héros, qu'il a sans malice aucune dénommé Paul Adam, pourrait vivre de la rude et grandiose vie des champs. Non seulement il le pourrait, mais il le devrait: car ses ancêtres n'ont pas été que de vulgaires pacants: ils ont été, vraiment, les prêtres du culte de la terre.

Mais hélas! Le diable veille, et les jeunes gens les mieux intentionnés s'endorment parfois ou permettent qu'on les endorme. Paul et sa mère se laissent aller à ajouter foi aux promesses et aux belles combines d'un certain Laurent qui est un peu leur cousin, et qui les entraîne à Bruxelles, non sans d'ailleurs que le fils résiste; mais la maman, veuve, a la ville dans le ventre. D'ailleurs, le service militaire que doit faire le jeune Paul est un prétexte à émigration. Le but de ce néfaste cousin est d'extorquer à Paul et à sa mère, qui possèdent quelques écus, une participation commerciale à l'affaire de soieries qu'il dirige. Il aboutit à ses fins et aussi, hélas! à détacher Paul d'une Simone rustique et douce qu'il a laissée là-bas, pour le jeter dans les filets d'une Lucienne, la fille des villes, la sirène des libertys, des crêpes georgette et des satins artificiels.

Tout ceci, non sans grand dam pour les pauvres villageois, qui se ruinent à ce jeu. Mais l'abbé Delaroche, le curé du village, est un saint, un apôtre, un prosélyte de la betterave fourragère et de la pomme de terre. Grâce à lui, Paul Adam est récupéré dans sa déchéance. Meurtri, il retrouve la ferme des ancêtres, et Simone par dessus le marché.

Ce livre vaut par sa naïveté, et, parmi des gaucheries malheureusement très lourdes et les plus grands concerts de la musique des pompiers, on y trouve de l'émotion, une sincérité indiscutable, et certaines pages ont du relief: c'est le cas de celles où l'auteur décrit les terriens Adam en contact pour la première fois avec le génie — avec le démon de soie qui symbolise la caresse malsaine des grandes cités destructrices des âmes. E. E.W.

PRESENCE DU PASSE, par Max Fischer, (Paris, Flammarion, éditeur).

Rien ne commence. Tout est commencé, tout. Les découvertes elles-mêmes, que sont-elles, sinon une flamme neuve obtenue avec du vieux bois? Pourquoi cette pensée profonde sert-elle d'épigraphe à ce recueil de nouvelles? On ne sait trop, mais le recueil est fort agréable. M. Max Fischer a l'art de conter. Ne lui en demandons pas plus.

(1) Pol Stiévenart. *Cœur de Poire*. A la Renaissance du Livre.

PASSEZ VOS VACANCES A BLANKENBERGHE

Hôtels, Pensions, Villas très confortables

PRIX REDUITS

BLANKENBERGHE

Plage superbe de sable fin
Sécurité parfaite des BainsSuperbe Casino. — Pier. — Attractions.
Tous les sports.

Liste Hotels : Ecrire : Bureau des Renseignements (P. P.) Digue de

On nous écrit
ou nos lecteurs font leur journal

Réponse de Louis Piérard

Nous publions bien volontiers cette lettre de Louis Piérard.

Mon cher Pourquoi Pas?

Je vous accuse réception du petit pain que vous m'avez dédié dans votre dernier numéro et que je n'avais pas volé. Vous me reprochez une parole regrettable. Pourquoi ne pas le dire? Je l'ai regrettée moi-même, l'instant d'après l'avoir lâchée.

C'était à la Chambre, au cours de cette pathétique séance où il fut question des grèves. Mon ami Delattre dénonçait les procédés étranges d'un quidam qui, friand de reportages rocambolesques, avait s'être déguisé « en gréviste » pour aller à Quaregnon, prétendait avoir mis l'insigne soviétique à sa boutonnière pour pouvoir pénétrer dans la Maison du

Peuple de cette commune (ce qui est proprement ridicule) et qui est nettement accusé, au surplus, d'avoir demandé à des grévistes de simuler le pillage d'une boutique à l'effet d'obtenir une photographie sensationnelle. Quand Delattre a raconté cela, je l'ai interrompu en ces termes : « Ce monsieur n'est pas honorablement connu dans le monde des journalistes. Il n'appartient pas à l'Association de la Presse. Et il a fait partie de la Légion étrangère, ce qui n'est pas nécessairement une recommandation ». Je regrette d'avoir prononcé cette dernière phrase, encore qu'elle n'ait point l'allure catégorique d'une condamnation en bloc de la Légion, comme vous l'avez cru. Je me suis dit, après coup, qu'il y a, dans la Légion, des malheureux qui ont suffisamment expié, des héros aussi, et qu'en parlant comme je l'avais fait, j'avais pu blesser dans leurs affections de braves gens qui ont des leurs parmi les légionnaires. J'ai retiré cette phrase avant même qu'elle ait paru votre article.

Les regrets que j'exprime n'enlèvent rien à la sévérité de la condamnation qu'il y a lieu, selon moi, d'exprimer à l'égard de procédés comme ceux qui ont motivé mon interruption.

Vous dites que l'Association de la Presse n'a pas les privilèges de l'ordre des avocats. Je le déplore quant à moi. Elle devrait frapper de discrédit des procédés comme ceux auxquels je fais allusion. L'attaque personnelle dont je fus l'objet de la part du monsieur qui s'en est rendu coupable (et qui m'avait d'ailleurs prêté dans son journal des déclarations que je ne lui avais pas faites) ne s'est produite, contrairement à ce que vous pensez, qu'au lendemain de la séance de la Chambre. Attaque vraiment ignoble et nettement diffamatoire. Il est bien vrai qu'un homme politique doit avoir la peau plus dure que celle de l'hippopotame et

R. GILLION

ENTREPRISES GÉNÉRALES
TRAVAUX INDUSTRIELS

RÉFÉRENCES
HOTEL ATLANTA
HOTEL SCHEERS
ÉCHO DE LA BOURSE
SAMY, BOUL. AD. MAX

■ BUREAUX ■
RUE DE BOSNIE
66-68
BRUXELLES
TÉL. : 37.31.70

BÉTON
ARMÉ



LAWRENCE
TIBBET

GRACE
MOORE

ADOLPHE
MENJOU

TROIS ÉTOILES

RÉUNIES DANS UN FILM

ROBERT LE PIRATE

(D'APRÈS L'OPÉRETTE "NEW-MOON")

DES AIRS CHARMEURS

PRODUCTION METRO-GOLDWYN-MAYER

PARLANT ANGLAIS — SOUS-TITRES FRANÇAIS

SPA

Téléphone : 86

Grand Hôtel ANNETTE ET LUBIN

Propriétaires : CLOSE FRERES. — Dernier confort
Situation unique sur la montagne. — Autobus.
— Ascenseur. — Grand jardin. — Tennis. —

ROCHEFORT

HOTEL DU CENTRE

TÉLÉPHONE: 41

MAISON D'ANCIENNE RÉPUTATION -- GARAGES
LA MEILLEURE CUISINE -- PENSION -- ARRANGEMENTS

SPA. — HOTEL DES COLONIES

Avenue du Marteau, 53. — Téléphone : 209
Près de la Gare, du Casino, du Parc et de l'Etablissement des Bains. — GARAGE.

TROIS-PONTS - Hôtel Crismer

PLACE DU MARCHÉ - Téléphone 5

30 chambres - Salle de bains - Eau cour.
Chauffage central --- GARAGE

STAVELOT

HOTEL D'ORANGE

TÉLÉPHONE: 5

RECOMMANDÉ PAR LES AUTOMOBILE-CLUBS DE FRANCE
ET DE BELGIQUE ET PAR LA CARTE GASTRONOMIQUE DE FRANCE
PENSION A PARTIR DE 40 FRANCS - CONFORT - SEJOUR AGREABLE

dédaigner certaines accusations. Mais je ne pouvais laisser dire que je faisais « la bombe » au moment où, dans le pays en grève, se déroulaient les événements graves que vous savez.

Tout d'abord, c'était un grossier mensonge et j'avoue — excusez m'en — que cette accusation imméritée m'a indigné. Que voulez-vous? Je n'ai pas encore la peau assez dure.

Vous me ferez plaisir en mettant ces explications sous les yeux de vos lecteurs.

Merci d'avance et très cordialement à vous,

Louis PIERARD.

C'est M. Perrichon qui dit qu'il y a une certaine noblesse à reconnaître ses torts. Et M. Perrichon a bien raison. Voilà donc une affaire mise au point. Pour le reste, nous nous étonnons de la jeunesse naïve de Louis Piérard, ému parce qu'on l'a dépeint vidant une bonne bouteille et dégustant un superbe homard pendant la grève... Ainsi faisait Joffre pendant la retraite de Charleroi et puis il dormait sur ses deux oreilles. De telles anecdotes dépeignent un homme, mais est-il nécessaire qu'elles soient authentiques? Et nous ne doutons pas du dévouement de Piérard à la cause des malheureux.

La munificence de M. Van Cauwelaert

Mon cher Pourquoi Pas?

Dans votre numéro du 22 juillet, à la page 1853, vous parlez des vellétés scabinales de M. Baelde, sous la rubrique « Chez les libéraux d'Anvers ». Vous n'avez pas tort; mais il y a encore autre chose. A Anvers on vient d'organiser trois sociétés intercommunales : distribution d'eau; distribution de gaz et distribution de courant électrique. Dans les statuts de ces trois compagnies, il est stipulé que dans les conseils d'administration de chacune d'elles, siègeront neuf conseillers communaux comme administrateurs ou comme commissaires, avec des appointements de 30,000 francs par an pour les premiers, 12,000 francs par an pour les seconds. Résultat : vingt-sept prébendes pour vingt-sept conseillers communaux.

M. Van Cauwelaert a très bien arrangé les choses : il a fait désigner, pour chacun des conseils d'administration, trois conseillers catholiques, trois conseillers socialistes et trois conseillers libéraux. Second résultat : neuf conseillers libéraux doivent, à l'intervention de M. Van Cauwelaert, une prébende de 30,000 ou de 12,000 francs par an. Ils lui doivent donc de la reconnaissance, et ils lui ont montré qu'ils sont reconnaissants. On le serait pour moins par ce temps de crise.

Parmi les neuf conseillers libéraux je vous en mentionne six : MM. Baelde, le docteur Herman, Soeten, Jules Somers, Verrept et Herrebrant. Pour votre gouverne, M. Baelde, administrateur de la Compagnie du Gaz, 30,000 fr. par an; M. le docteur Herman, administrateur à la Compagnie de la Distribution d'Eau, 30,000 francs par an.

Ces petits détails édifiant sur les principes des leaders libéraux d'Anvers et expliquent leur attitude dans l'affaire des Fraternelles. Rien d'étonnant que la bourgeoisie libérale d'Anvers qui, depuis dix ans, subit le bourgmestre Van Cauwelaert, qui lui fut imposé par M. Carton de Wiart, et dont un de ses collègues catholiques, M. Van Put, disait à la réunion des Cercles catholiques à Bruxelles qu'il avait un passé antinational très lourd, que cette bourgeoisie libérale soit outrée de l'attitude de M. Baelde et consorts, et prononce le mot de « trahison ». A ce sujet vous pouvez consulter utilement le journal *Le Matin*, d'Anvers, qui, depuis le jour où les conseillers libéraux d'Anvers se sont prosternés devant M. Van Cauwelaert, ne se montre pas précisément tendre pour eux.

Mes salutations les meilleures,

Un lecteur assidu.

De la publicité, voici le moment d'en faire; quand personne ne parle, vous serez d'autant mieux écouté et sûrement entendu; faites de la publicité dans la formule de demain, en rapport avec votre chiffre d'affaires présent, vous serez étonné des résultats. Ecrivez aujourd'hui encore à GERARD DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

Les mieux doués et les tests

Nous avons cité, d'après un potache, un test qui nous paraissait assez chinois. Ce lecteur le juge simple.

Mon cher Pourquoi Pas?

Dans votre numéro du 8 juillet, sous la rubrique « On nous écrit », chapitre « Tests », vous relatiez la lettre d'un mieux doué. Il protestait contre l'absurdité de certains problèmes posés aux enfants par les dispensateurs de bourses, et il citait celui de la mouche et des deux autos.

D'abord, la mouche qui « atteindrait » dans un vol de 25 km. à l'heure une auto qui roule en sens inverse à 50 km. à l'heure, ne s'inquiétera plus du tout de « tests » absurdes ou autres. Elle ne serait abîmée contre le radiateur ou tout autre accessoire.

Mais laissons ceci. Voici la solution abstraite: l'auto se déplaçant à une vitesse double de celle de la mouche, l'atteindra évidemment aux deux tiers de la course, soit 33 km. 1/3, et la mouche n'aura parcouru que 16 km. 2/3 au lieu de 25 km.

En supposant que la mouche fasse demi-tour en arrivant à l'auto A, la réflexion de votre correspondant devient alors totalement incompréhensible; qui empêche la mouche de revenir vers la seconde auto distante, à ce moment, de 33 km. 1/3?

A partir de cet instant, c'est à qui, de l'auto A ou de la mouche, arrivera la première à l'auto B. Ce sera naturellement l'auto A, parce que plus rapide.

D'après les données du problème, le match cesse alors et la solution, toute simple, est celle indiquée par les doctes examinateurs. On ne peut cependant pas leur jeter la pierre s'ils ont voulu soumettre la perspicacité de leurs élèves à une facile épreuve.

Mais que dire des différents professeurs, et notamment du professeur de mathématiques, qui, d'après votre correspondant, ont poussé des cris d'indignation! Et que penser du fait que, parmi les candidats les « mieux doués », qui ont participé, « personne ne trouve! ». Y aurait-il crise également parmi les mieux doués? M. d. S...



JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Résultats du problème N° 131: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte: A. et Cl. Moniquet, Charleroi; F. Moulin, Courtrai; C. Michel, Saint-Josse; J.-Ch. Kaegi-De Koster, Schaerbeek; A. Crets, Ixelles; J. Dapont, Bruxelles; R. Carlier, Forest; E. Deltombe, Saint-Trond; Com^e Kesteman, Gand; A. Liétart, Ixelles; O. Krier, Arlon; A. Truillet, Angleur; W. De Cort, Bruxelles; A. Baugniet, Ixelles; Cheelerer, Bruxelles; A. Crocq, Saint-Josse; A. Gaupin, Herbeumont; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Madeleine et tous ses Roins; Arth. Eve est rare, Mettet; A. Charlier, Morlanwelz; E. Detry, Stembert; N. Bertrand, Watermael-Boitsfort; L. Kort, Molenbeek; Mlle An. Rymenans, Schaerbeek; J. Puttemans, Saint-Josse; René Duhant, Quevaucamps; H. Delwiche, Berchem-Anvers; Mlle Saint-Mahieu, Quiévrain; M. Piron, Schaerbeek; Mme G. Fossion, Auderghem; M. Preyer, Schaerbeek; A. Verbeek, Saint-Gilles; Ed. Vanderelst, Quaregnon; J. Burbach, Schaerbeek; Mlle Yv. Nys, Uccle; Mme M. Cas, Saint-Josse; Mlle Yv. Carpay, Etterbeek; S. et H. Vatriquant, Ixelles; Ch. Adent, Binche; P.-A. Wynants, Brassaet; Mme R. Poulain, Morlanwelz; Mlle Sim. Daniels, Schaerbeek; Ar. Eggerickx, Berchem-Anvers; M. Wilmotte, Linkebeek; M. Lagrange, Bruxelles; Mlle J. Witter, Bruxelles; Dr A. Kockenpoo, Ostende; Verbruggen, Liège; A. Paul, Soignies; Mme Ch. Mothy, Seraing; F. Plumier, Jemeppe; Mlle And. Bruniaux, Chapelle-lez-Herlaimont; G. Verduyn, Saint-Gilles; Duhant-Lefebvre, Quevaucamps; L. Bastin, Schaerbeek.
Réponse exacte au n. 130: Mme Ed. Gillet, Ostende; A. Charlier, Morlanwelz.

C. I. B.

49, RUE DU LOMBARD, 49

CONSTRUCTIONS

DE VILLAS, COTTAGES, MAISONS BOURGEOISES ET DE RAPPORT
AU COMPTANT OU AVEC FACILITES DE PAIEMENT
ETUDES ET AVANT-PROJETS SANS ENGAGEMENT

BUREAUX :
10-12 et 3-7 heures.

Téléphones :
12.59.06 et 11.07.76

OUVRIERS! EMPLOYÉS! FONCTIONNAIRES! vous avez tort

de payer un loyer à fonds perdus

Devenez tout de suite propriétaire d'une belle maison avec confort moderne, jardin devant et derrière, au nouveau quartier « Mélati », situé entre la chaussée de Wavre et le boulevard des Invalides, à Bruxelles, sans payer plus que votre loyer habituel.

SOYEZ DE VOTRE TEMPS!

N'AYEZ AUCUNE CRAINTE. L'AVANCE TOTALE DES FONDS SERA FAITE EVENTUELLEMENT, MAIS IL FAUT VOUS PRESSER. SAISISSEZ L'OCCASION.

Adressez-vous de toute urgence

63, Boulevard des Invalides, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, tous les jours (dimanches compris).
Téléphone: 33.64.00.

PATHE-BABY

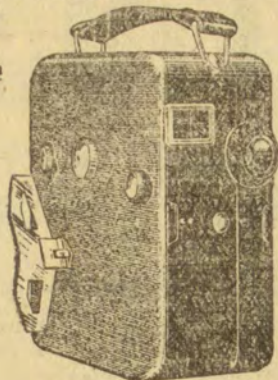
Le cinéma chez soi

NOUVEAUTÉ 1932

APPAREIL DE PRISE DE VUES

« MONDIALE B »

985^F



985^F

FILMEZ VOUS-MÊME

Concessionnaire: **BELGE CINÉMA**
104, Boulevard Adolphe Max, BRUXELLES

En vente partout

Solution du problème n° 132: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	C	A	P	I	T	E	U	S	E		C
2	A	G	R	E	A	B	L	E	S		E
3	R	I	E	N		R		R		A	S
4	B	O	T	A	N	I	Q	U	E		
5	O	T	A		E	E			M	U	L
6	N	E		A	R	T			E	U	
7	N	U	C	I	F	E	R	E		C	A
8	A	S	E					E	T	H	E
9	D	E	U	L	E			L	A	I	R
10	E	S	T		C	O	U	T	E	R	A
11	S		A	B	U	S	E			S	S

U. L. = Ulbach, Louis.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 5 août.

Problème n° 133: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement: 1. héros grec; 2. tout disparate; 3. choisi — montagne célèbre; 4. initiales d'une favorite royale — initiales d'un grand écrivain français — préfixe; 5. initiales d'un auteur d'une « Histoire de l'Académie » — tendrement; 6. ouvrage établi pour diriger le cours d'une rivière — symbole chimique; 7. interjection — singe; 8. personnage biblique — inflammation d'un organe; 9. ornithologiste allemand; 10. ville de l'Allemagne du Sud — port méditerranéen; 11. siège d'un évêché français — manière de vivre — coutume.

Verticalement: 1. partie d'un violon — guide dans les Andes — à la fin d'une lettre; 2. haine contre une certaine nation; 3. fond des parcs à huîtres — manière d'aller; 4. pronom — ville d'Autriche; 5. nom d'un généralissime turc; 6. lac africain — désigne un être; 7. fleuve — initiales d'un romancier français contemporain — lettre grecque; 8. art d'interpréter les songes; 9. rendu indispensable; 10. chemin de halage — du verbe avoir; 11. romancière — initiales d'un éditeur français — mot commençant plusieurs citations latines.

Recommandation importante

Rappelons que les réponses, mises sous enveloppe fermée avec la mention « CONCOURS », doivent nous parvenir le mardi avant-midi, sous peine de disqualification.



DEMANDEZ UNE DÉMONSTRATION

DES

NOUVELLES FORD

4 et 8 cylindres qui viennent d'arriver aux

Etablissements P. PLASMAN, S. A.

10-20, Boulevard Maurice Lemonnier, 10-20

567, Chaussée de Waterloo

BRUXELLES

Chronique du Sport

La doyenne des fédérations sportives du pays, la Ligue Vélocipédique Belge, celle qui régit le sport le plus populaire, vient de fêter avec éclat le cinquantième anniversaire de sa fondation.

Elle a choisi pour ce faire la journée du 21 juillet, faisant donc coïncider ses noces d'or avec la date de la Fête Nationale.

Toute une série de festivités apéritives, sportives et gastronomiques marquèrent l'événement d'une empreinte que n'oublieront pas de sitôt ceux qui en furent les heureux assistants.

Cela débuta le matin par un « vin d'honneur » offert aux invités dans le local de la L. V. B., place des Martyrs... place d'autant mieux choisie pour le siège d'une fédération aussi ancienne, qu'à l'origine ceux qui tentèrent d'implanter l'idée sportive et prêchèrent dans le désert, faisaient un peu figure de martyrs...

Ce « vin d'honneur », constitué du reste par du champagne, fit, dans l'ensemble des cérémonies, figure de fête de famille. Il n'y eut, pour le déguster, que des Elvébistes notoires, accourus de leurs fiefs de Flandre ou de Wallonie. MM. Martougin, président d'honneur, et Fernand Collignon, président, les reçurent avec une bonne grâce charmante, assistés par le maître des cérémonies qu'est traditionnellement, à la L. V. B., M. Egide Schoeters, l'ex et réputé bourgmestre de la Vieille-Belgique.

Quelques discours furent prononcés — naturellement — quelques cadeaux furent remis, une décoration alla même s'ajouter à celles que détient déjà M. Martougin, mais elle lui sera sans doute particulièrement chère : la médaille d'or de l'éducation physique française...

???

Pendant que, au premier étage, l'on « trinquait » joyeusement, dans un bureau du rez-de-chaussée se déroulait un

drame en multiples épisodes. Notre vieil ami Alban Collignon, grand organisateur des fêtes elvébistes, avait mis sur pied pour l'après-midi une réunion cycliste magnifique, qui devait se dérouler au Heysel, et à laquelle S. M. le Roi, le Premier ministre et plusieurs bourgmestres avaient promis d'assister.

Or, il pleuvait depuis le matin, d'une de ces pluies éternelles qu'il en tombe si souvent en Belgique, une pluie monotone et décourageante.

Le temps allait-il se maintenir, ou allait-il changer?

S'il restait mauvais, il y avait la ressource de transporter la réunion au vélodrome d'hiver de Schaerbeek, mais tout était arrangé au Heysel, dont la vaste tribune se prête mieux à une réception royale...

Autour de Collignon, les conseils fusaient : « Allons à Schaerbeek... Allons à Schaerbeek!... » On n'entendait que cela... Et le téléphone marchait sans interruption, les sportifs désirant tous connaître la décision. L'Observatoire consulté, donnait des espérances... « A une heure, s'écria Collignon, je prononcerai le verdict... » Et, disant cela, il songeait sans doute à sa légendaire mascotte...

A une heure, il pleuvait toujours et le ciel conservait son apparence de mine de plomb...

???

Collignon s'arrachait les cheveux... au figuré, bien entendu, mais en fait, un monsieur corpulent, grave et d'aspect sévère — tête de père noble pour le grand répertoire — s'arracha un cheveu, un seul, et le tenant par une extrémité, s'approcha d'une fenêtre ouverte... Tout le monde le regardait narquoisement... Ayant considéré le sacrifice d'un oeil attentif, il laissa tomber ces mots : « Il fera beau, n'en ayez aucun doute... »

On apprit alors que ce père noble n'était autre que M. Richard, délégué de la L. V. B. à Paris, et dans le civil fabricant d'appareils de précision, dont les hygromètres... Or, la faculté d'un cheveu fraîchement arraché et dont la racine est encore en vie est d'annoncer le beau temps s'il né

ATTENTION

Le constructeur Ch. Henry THORELLE vous offre AVENUE de BROQUEVILLE à 50 mètres de l'avenue de Tervueren, un appartement, un seul par étage, sur 17 mètres de façade

COMPRENANT :

1 Salon, 1 salle à manger, 3 chambres à c., 1 ch. de bonne, 1 vestiaire, 1 w.-c., placard, cuisine complète avec fourneau à gaz, meubles de cuisine, évier, égouttoir, salle de bain installée, enfin le confort complet. — Chauffage individuel économique. — Trémies pour ordures ménagères. — Concierge. — Ascenseur

S'adresser:

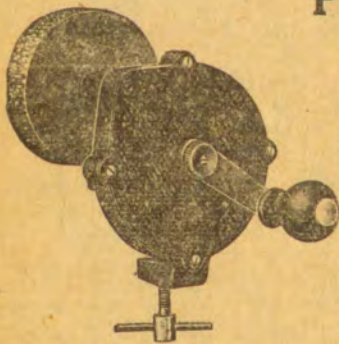
KORGANOFF

86, rue des Mélézes. - Tél.: 44.69.39

ou sur place de 3 1/2 à 5 h.

Prix: 174,500 Fr.

Pour 35 francs



Nous vous envoyons franco une jolie meule à main, diamètre 100 m/m, porte-outils, coquettement émaillée rouge. — Versement à notre compte-chèques : 110.426

E. FREMY & FILS

187, Bd. Maur. Lemonnier,
BRUXELLES

Auto - Mécanique - Electr.

**KURSAAL COMMUNAL
CHAUDFONTAINE
UNE MERVEILLE**

« crolle » pas... Le cheveu de M. Richard ne « crollant » pas, chacun s'en fut rasséré... mais un peu sceptique tout de même.

???

Puis le miracle s'accomplit... Le ciel se dégaga, le soleil finit par percer légèrement, et la réunion put se dérouler au stade du Heysel, où S. M. le Roi fit son apparition juste au moment du départ de la série de Scherens, le champion de Belgique de vitesse et l'idole actuelle des foules cyclistes...

Ils étaient dix-huit en compétition dans le Grand Prix du Cinquantenaire, des champions du monde et des champions de toutes sortes de pays. D'élimination en élimination, on vit disparaître de la lutte des « as » chevronnés, mais un peu décatés, tels que Moeskop, Piani, Kaufmann, Degraeve... des plus jeunes comme Martinetti, Engel, Steffer, Arlet, Cozens, le puissant Faucheux, à qui l'on fit une conduite de Grenoble pour le punir d'une cabale montée à Paris contre Scherens. Le champion du monde Falk Hansen disparut, lui aussi, puis Michard lui-même... et il ne resta en présence que Gérardin, champion de France, et Scherens, champion de Belgique. La lutte entre ces deux virtuoses, toute de finesse, de ruse, de tactique et de vitesse en déboulé, fut émouvante. Elle nécessita deux matches et une belle, et finalement ce fut Scherens qui l'emporta...

Les deux champions furent conduits auprès du Roi qui les félicita avec une grande cordialité, tout comme il félicita deux routiers ayant triomphé dans des épreuves aboutissant au Heysel.

???

Auparavant, le Roi avait daigné congratuler Robert Protin, qui fut le roi des sprinters... il y a quarante ans, et qui, du reste, fut, en 1895, le premier champion du monde de vitesse. Robert Protin, industriel à Liège, a conservé la « ligne » sportive. Il est toujours un beau type d'homme, droit, bien planté, au regard clair, et dont l'apparence extérieure fait comprendre qu'il fut surnommé en son temps le « gentleman coureur ». On peut dire de lui qu'il fait grandement honneur au sport cycliste.

???

Le soir, il y eut un imposant banquet au Métropole. Deux cent cinquante couverts et beaucoup de « notabilités ». Des discours, naturellement, pas trop cependant. Le chef du protocole s'était montré sévère sous ce rapport, et nul ne s'en plaignit, sauf peut-être l'un ou l'autre auteur d'un discours « rentré ». Le gros succès de la soirée fut pour le ministre Forthomme, qui révéla à la fois qu'il fut un Elvibiste modeste il y a quarante ans, et un non moins modeste journaliste sportif à la même époque de la préhistoire du sport. Comme quoi le journalisme mène à tout, à condition d'en sortir...

???

Ne mettons pas le point final à cet article sans insister sur la grande réussite des fêtes de la L. V.B., magistralement mises en scène par Alban Collignon, dont la couronne s'orne ainsi d'un nouveau et magnifique fleuron...
INTERIM.

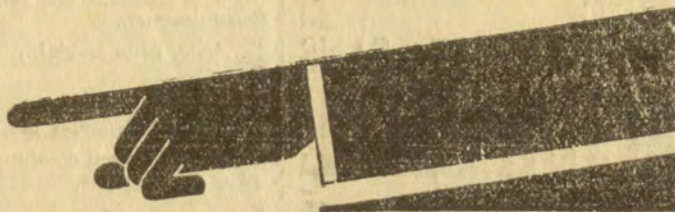
A. Willette, feu le grand artiste dessinateur français, a laissé à GERARD DEVET, T. C. F., 36, rue de Neufchâtel, à Bruxelles, une merveilleuse création pour les fameuses cigarettes SAINT-MICHEL. Les dessins publicitaires de cet artiste sont quasi introuvables. C'est avec curiosité que l'on attendrait cette splendide et prestigieuse production publicitaire, qui sera recherchée par les collectionneurs.

C'est allonger votre vie de vingt ans que de pouvoir passer l'hiver dans le Midi de la France ou y habiter et y finir ses jours loin des frimas, de la neige et de la pluie, parmi les fleurs, le soleil et dans le calme, devant la majesté des flots éternellement bleus. Vous pouvez trouver ce paradis, moyennant un loyer de 500 francs français par mois, qui vous rend propriétaire d'une villa (Soc. ROJANO, en formation, quartier belge ROI ALBERT). Chaque villa comporte trois ou quatre places, avec tout le confort moderne, salle de bains, eau courante. En ce moment, l'immobilier est le meilleur placement d'argent. Ecrire GERARD DEVET, T. C. F., 36, rue de Neufchâtel, à Bruxelles. Tél. 37.38.59.

POURQUOI

TUNGSRAM

conseille les lampes au BARYUM à forte inclinaison



Pour leur grande sélectivité, forte amplification et une meilleure reproduction.

Vous obtiendrez ainsi une nouvelle puissance dans votre vieil appareil

AS 495

Grille écran H. F.

AR 495

Déetectrice
à forte inclinaison

AG 495

Amplificatrice
de puissance B.F.

PP 430

Tétraode de puissance



Le Coin du Pion

Du Soir :

Ce sont spécialement les usines capables et susceptibles de fournir du matériel de guerre qui sont visées et l'important établissement carbochimique de Tertre, dont l'installation vient à peine d'être terminée et dont les communistes s'occupent tout particulièrement, a certainement parmi son personnel des ouvriers dont le rôle serait, au besoin, de détruire l'usine si elle devait servir de venir en aide à une action contre les Soviets.

Comme charabia, c'est capable et même susceptible d'être épinglé. De telles phrases devraient servir à consoler les mal lotis de la grammaire Hermant et consorts!

???

Sculpture, Décoration. FABRE, 80, rue de l'Orient. Réf.: Bon Marché, Hôtel Scheers. Spécialité de maquettes.

???

De la Nation belge, à propos des troubles en Allemagne :

...Enfin, à Gross-Rottmersleben, près de Magdebourg, deux cent cinquante nazis en uniforme ont porté vingt et un coups de couteau à un socialiste grand blessé de guerre...

Ça fait dix hommes et plus par coup de couteau!

Nous lisons dans la Revue de la Boulangerie du dimanche 24 juillet :

Voici le prince de Ligne, ambassadeur du Roi, entouré de ses amis de l'Institut, donateur de la magnifique coupe qui sera remise au lauréat du Concours d'Honneur du 27 juillet prochain. A qui la belle trophée?

...ou du danger de laisser trainer, à portée des typographes et des correcteurs, la grammaire de l'Académie française!...

???

Nous lisons dans le Pourquoi Pas? du 22 juillet, sous le titre : « Le menu savoureux » :

Nous avons reproduit ici, déjà, plusieurs faire-part originaux annonçant naissances ou mariages. En voici un particulièrement savoureux : c'est le menu d'un dîner qui se donnera le 10 juillet, dans une localité de nos provinces wallonnes, etc.

Le faire-part en question est, en effet, particulièrement original... puisque à effet rétroactif... Gageons que « l'abondance des matières » est à l'origine de cette petite erreur chronologique.

???

Eau de Cologne
véritable

RAVY

Chez tous les
coiffeurs

???

On a lu dans le Journal de Paris cette nouvelle inouïe à propos de l'inauguration du monument élevé, à Marseille, à Frédéric Mistral :

Une foule considérable se pressait autour du monument. MM. Marius Dubois, président du comité; Ribot, maire de Marseille; Marius Jouveau, capoulié du félibrige, prirent la parole, puis M. Jean Mistral glorifia Mistral en des termes qui allèrent au cœur de tous les Provençaux et dégagèrent les caractéristiques de son œuvre.

Mistral glorifiant Mistral! Il faut aller dans le Midi pour voir ça... Mais ce Jean Mistral ne serait-ce pas plutôt Jean Mistler?

Nous lisons dans *Le Paradis terrestre*, par Camille Chauvaux :

Et si vous regardez mon cœur, vous lui trouverez
Un rythme nouveau qui n'est pas celui d'autrefois...
Evidemment! Evidemment!...

???

Du même :

La Belle-Jardinière n'est pas d'humeur facile, car, cette nuit, les chats ont pissé sur les bégonias...

???

PAS DE HOME PARFAIT, SANS Parquet LACHAPPELLE

Aug. LACHAPPELLE, S. A., 32, av. Louise, Br. Tél.: 11.90.88.

???

Toujours du même :

Le serpent Brigitte Helm, se dressant sur sa queue, fascine de son regard d'opale les pêcheurs d'ombre, hydrocéphales...

A la place de M. Chauvaux, nous prendrions garde à la vengeance d'Antinéa!...

???

Un hebdomadaire, qui paraît sous le signe du théâtre, reproduit un tableau (?) d'une toute jeune femme, récemment acquis par l'Etat. Il le présente ainsi à ses lecteurs :

D'un caractère personnel, il donne dans le domaine de l'art une note d'individualisme qui se sépare de toute école, ce dont nous ne pouvons moins faire que d'applaudir une indépendance courageuse riche en promesses.

C'est-y que ça serait déjà la façon dont à laquelle on vous cause, selon... la grammaire de l'Académie française?!

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 36, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

Un rédacteur d'un journal hebdomadaire a interviewé la toute jeune femme qui n'a eu qu'à paraître pour que l'Etat — *mirabile dictu* — lui achète une toile. Et il s'exprime ainsi :

J'ai demandé à X... de me dire ce qu'elle pensait de la peinture et qu'elles (sic) étaient les joies qu'elle procurait chez une jeune, toute jeune femme, née dans un milieu artistique, sans jamais avoir suivi une école, travaillant par inspiration, marquant en cela une époque, celle des jeunes qui veulent arriver au but rapidement.

Ah! qu'en termes... obscurs ces choses-là sont dites! C'est égal, si les tableaux de l'artiste ressemblent au style de son admirateur...

???

L'« Ceil » de *Pourquoi Pas?*, qui est partout (qu'il dit), n'était certainement pas à Anvers lors du départ de M. Tschoffen... Il se serait aperçu (l'« Ceil ») que la ma le congolaise « Albertville » «...que l'on apercevait des balcons... et qui leva l'ancre à la prospérité de M. Tschoffen et de nos colonies » n'était pas du tout l'« Albertville » (qui avait levé l'ancre déjà le 1er juillet), mais bien l'« Anversville »...

Ah! l'« Ceil » de *Pourquoi Pas?*...

???

Du *Peuple* du 13 juillet 1932, page 2, dernière colonne, sous-titre : « A Flénu, ils maltraitent un malade » :

« Les gendarmes ont matraqué (?) un ouvrier.

Ci-après, un extrait du règlement de la Salle de Ventes X, à Liège :

...Tout emballage ayant servi lors du dépôt devra être réclamé dans les quinze jours, sinon il sera vendu au profit d'une œuvre.

Les personnes qui n'auront pas réglé dans les trois mois subiront le même sort.

???

Nous lisons dans *Les yeux du masque*, par Edouard Letailleur :

...et frissonnant une seconde fois, il connut l'angoisse, mais indéfinissable...

...donc, définissable!...

Du même :

— Ne t'émotionnes pas, petite, fit-il.

Voici un conseil d'autant plus opportun qu'« émotionner » n'est pas français.

Plus loin :

Le front était ridé, le nez osseux, la bouche fine et légèrement rentrée, les maxillaires très dessinés creusaient des joues inexistantes...

« L'homme sans joues »!... Comme titre, cela vaut bien, à notre humble avis : « Les yeux du masque »!

Page 16 :

Par association d'idées, en écrivant ces mots : « la religion de Bouddha », il tourna son regard vers l'armure mongole.

L'association d'idées nous échappe...

Pages 19 et 20 :

D'une physionomie dénuée de défauts, mais dépourvue de charmes, elle approchait de la trentaine... Sortie de pension avec une instruction très poussée et des manières distinguées, elle était venue au Prieuré où elle constituait la seule note vraiment gale...

Page 29 :

...ses lèvres articulaient des syllabes qui ne sortaient pas...

...ou « les syllabes casanières »...

Page 36 :

...la réponse de Jacques lui résonna de nouveau aux oreilles...

Plus loin :

Celle-ci n'offrait rien de particulier qui se put remarquer.

Page 67 :

Il se renvoya légèrement en arrière sur le dossier de son fauteuil... Puis, rapidement, et en un éclair...

Page 99 :

Ne s'agit-il pas simplement d'une coïncidence fortuite?...

Nous en passons, et des meilleures, pour arriver à ce passage :

M. de Vyère se cacha la figure quelques instants de ses deux mains, semblant faire un violent effort intellectuel. Puis, tout à coup, il reposa, s'adressant à Robert, la même question que précédemment, mais avec plus d'insistance :

— Ainsi, vous n'avez absolument rien remarqué d'anormal avant le crime?

Était-ce vraiment la peine de se cacher la figure de ses « deux mains » et de faire « un violent effort intellectuel »?

???

Du *vingtième siècle* du 18 juillet, à propos de la fête des Sokols :

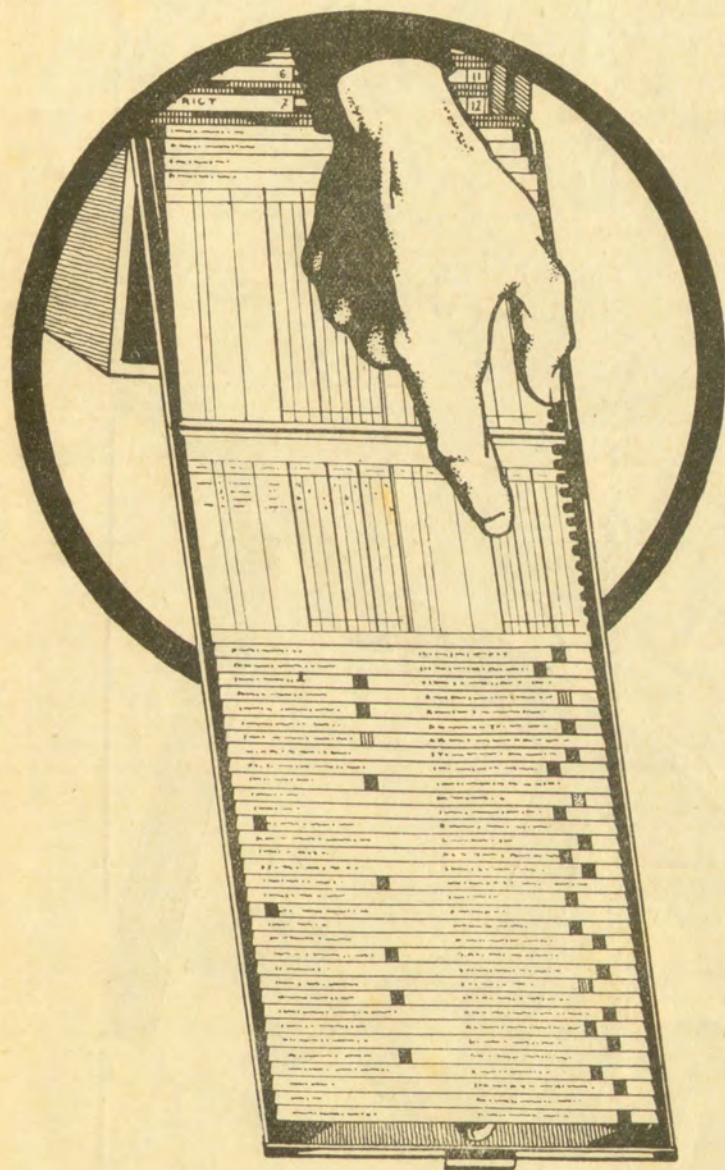
...Comprenez donc l'état de transe dans lequel entre un poète à qui l'on a dévolu d'adresser la parole poétique à deux cent mille personnes : deux cent mille oreilles à pénétrer, deux cent mille âmes à émouvoir, d'une voix énorme! Transe puissante!

Ça ne fait qu'une âme et une oreille par personne, si nous comptons bien...

Mince de transe!

RONEODEX - Contrôle

Le système « RONEODEX » permet l'emploi de signaux indiquant :



Quantité à fournir;

Quantité en commande:

Quantité en stock;

Clients en retard de
paiement;

Clients à faire visiter:

Permet la décomposition
des frais généraux, le
chiffre d'affaires, etc.

Ce système rapporte au décuple
ce qu'il coûte et ne constitue
non pas une dépense mais un
placement indispensable.

Documentation complète sur
_____ demande. _____

Herincx - Roneo

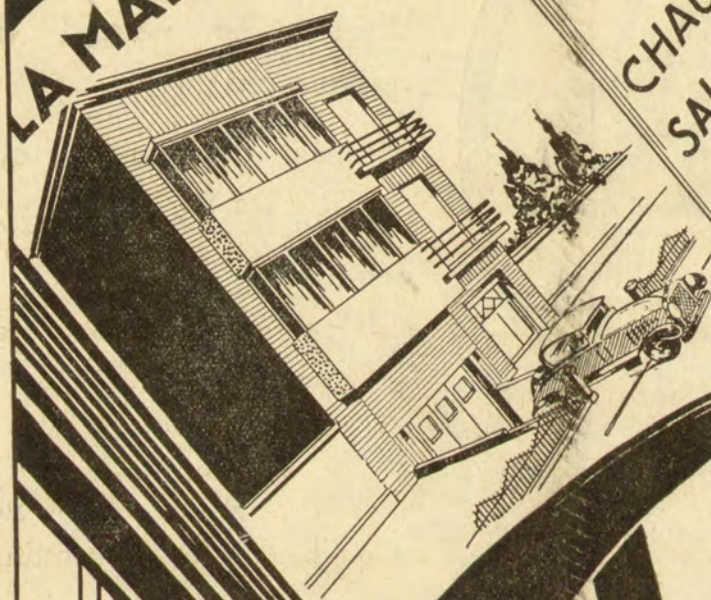
Société Anonyme

8-10, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 8-10 — BRUXELLES

Téléphone 17.40.46 (3 lignes)

LA MAISON DE VOTRE CHOIX

CRÉATION ARTISTIQUE
DISPOSITION MODERNE
TOUT CONFORT
CHAUFFAGE CENTRAL
SALLE DE BAIN INSTALLÉE
EXÉCUTION
IRRÉPROCHABLE



comibel

19, Avenue du Boulevard - Bruxelles-Nord

BUREAUX
de 8 à 12 et de 2 à 6 H.
rendez vous sur demande

Téléph. 17.01.94 (8 Lignes)